

F N° 15

3 fr.

ÉDITION SPECIALE DE LA «BERLINER ILLUSTRIRTE ZEITUNG» • PREMIER NUMERO DE NOVEMBRE 1940

Belgique fr. 2.- / Bohême-Moravie Kr. 2.50 / Bulgarie leva 10.- / Danemark 50 ore / Espagne pes. 1.50 / États-Unis 10 cts
vols 45 ore / Pays-Bas cents 20 / Portugal esc. 2.50 / Roumanie lei 16.- / Suède 50 ore / Suisse 45 centimes / Tchécoslovaquie 10 cts
vols 45 ore / Turquie kurug 15.- / Yougoslavie dinars 5.- / Norvège 45 ore / Pologne zlotys 10.- / Portugal esc. 2.50 / Roumanie lei 16.- / Suède 50 ore / Suisse 45 centimes / Tchécoslovaquie 10 cts
vols 45 ore / Turquie kurug 15.- / Yougoslavie dinars 5.- / Norvège 45 ore / Pologne zlotys 10.-

Signal



Vigie
sur une vedette
rapide, l'unité
la plus moderne
de la marine
de guerre
allemande



En hiver aussi,

lorsque la neige recouvre toute la nature, les robes aux couleurs vives et gaies sont des plus seyantes. „INDANTHREN” a justement créé des tissus de haute fantaisie, pratiques et chauds. Qu'il s'agisse de simples rayures, de carreaux ou des motifs les plus compliqués, les tissus Indanthren se caractérisent par la beauté de leurs couleurs, — couleurs qui possèdent en outre un maximum de résistance au lavage, à la lumière et aux intempéries.

Faites-vous montrer les nouveaux tissus d'hiver „Indanthren”. Ils vous plairont certainement.



Avec les vedettes rapides dans la Manche

Par Kiaulehn (de la PK.)

L'homme peut révolutionner son semblable, mais il est hors de son pouvoir d'enlever à la Nature ses traits immuables. Malgré la guerre, la tombée du jour ramène le calme impassible et la paix vespérale dans les ports; sur l'embouchure des grands fleuves et sur les baies où l'homme cherche son refuge, s'épand l'or des couchants. Doucement, d'un mouvement à peine perceptible, les barques se bercent sur les eaux, et les hommes, appuyés aux murs ou sur les bastingages, laissent leurs regards errer au loin. Chaque soir se répète la merveille de l'hyménée du ciel et de la mer, qui se confondent à l'horizon dans une brume opaline.

C'est alors que, chaque soir, de longs remous aux franges argentées parcourent les eaux. Des reflets tantôt d'or, tantôt d'argent s'allument. Un dernier rayon de soleil enflamme les roches crayeuses et les flancs des navires, cependant que creusent la mer, l'un après l'autre, de larges sillages, pareils aux longues queues argentées de quelque divinité marine. Un sourd mugissement les accompagne. Ce sont les vedettes rapides qui partent en course.

Rien n'a plus impressionné la population des côtes que la légende du Vaisseau fantôme. Aucun effet n'est plus puissant sur la scène que le moment où la sombre nef dresse soudain sa masse menaçante et, surgissant vers la rampe, semble vouloir écraser le spectateur. En Hollande, les gens n'ignoraient pas que le capitaine du Vaisseau fantôme était un être de chair et d'os, et l'on connaît même, maintenant, le nom de cet homme à la barbe noire qui, le premier, tenta de mettre à la voile de nuit — comme si c'était de jour — réussissant ainsi à parcourir la route des Indes dans la moitié du temps qu'employaient les autres capitaines. S'il eut cette audace, c'est qu'il fut le premier capitaine chrétien qui se dit que la boussole conservait aussi la nuit ses vertus.

Cependant, lorsque les hommes songeaient à ce capitaine, leur raison restait en défaut et ils attribuaient la chose au diable plutôt qu'à la boussole. C'est ainsi que naquit la légende du Vaisseau fantôme, dont le capitaine avait vendu son âme au démon. Eternellement, il devait errer sur les mers la nuit, jusqu'au jour où le sacrifice d'une vierge se jetant à la mer pour lui, le rachèterait.

Lorsqu'à la lueur grise du crépuscule on rencontre soudain une vedette rapide, on a l'impression d'avoir vu passer le Vaisseau fantôme. L'eau à cette heure indécise reflète comme un miroir, et on dirait que le navire flotte dans l'air. A peine l'oreille a-t-elle perçu le ronflement profond et monotone du moteur que le monstre est déjà sur vous. On dirait qu'une hache coupe le flot, tant la vague est nettement scindée. On entrevoit le flanc gris et bas de la vedette qui s'élançait, dardant deux yeux ronds de polype. Immobiles, le suroît profondément enfoncé sur les crânes, deux hommes se tiennent là-haut. Ils t'ont aperçu toi et ta barque, bien avant que tu n'aies entendu le bruit rauque de leur course. Et déjà les voilà évanouis comme une vision. C'est à peine si tu as eu le temps d'entrevoir les contours de ce vaisseau fantôme, ses mâts qui pointent et tremblent dans la brume, un pont plat et la longue traînée d'écume qu'il laisse derrière lui. Ces grands yeux de polype qui te fixaient, c'étaient les tubes lance-torpilles, et lorsque ces sombres regards de la bête antédiluvienne sont fixés sur l'homme, son cœur tremble.

J'écris ces lignes dans une de ces chambres, de ces millions de chambres d'hôtel, entassées les unes sur les autres le long de la côte et qui, suivant qu'elles s'accumulent par douzaines ou par centaines, font partie d'une Pension Beurivage ou d'un Grand Hôtel de la Plage. Demain, je ne serai plus dans cette chambre. Peut-être serai-je l'hôte d'une de ces petites cellules d'acier que renferment les flancs d'un grand navire, peut-être aussi reposeraï-je dans une autre de ces banales chambres d'hôtel. Les équipages des vedettes, auxquels j'appartiens maintenant, font un service errant, comme jadis les vieux empereurs.

La nuit est notre jour, il est cinq heures de relevée et nous venons de déjeuner. Derrière moi, sur le lit, est jeté le « petit paquet de cuir », le vêtement imperméable, le suroît et le gilet flotteur en caoutchouc. En général, le marin a seulement des gilets flotteurs en capoc, mais ils ne permettent de surnager que quatre heures, ce qui suffit, du reste, pour les petits incidents. Les gens des vedettes, toutefois, ont des gilets flotteurs que l'on gonfle d'air, et ils peuvent ainsi pratiquement se maintenir sur l'eau un temps indéfini.

Un autre détail de l'équipement: l'épaisse et blanche serviette-éponge. Les marins des vedettes, exposés sans cesse aux embruns, sont mouillés comme canards quand vient le matin. Roulée en foulard, la serviette-éponge empêche les gerçures que produirait sur le cou l'eau salée de la mer. Ce « foulard » d'une blancheur éclatante est le grand chic des marins des vedettes, et c'est à ce signe qu'on les reconnaît lorsqu'ils descendent vers le port au crépuscule.

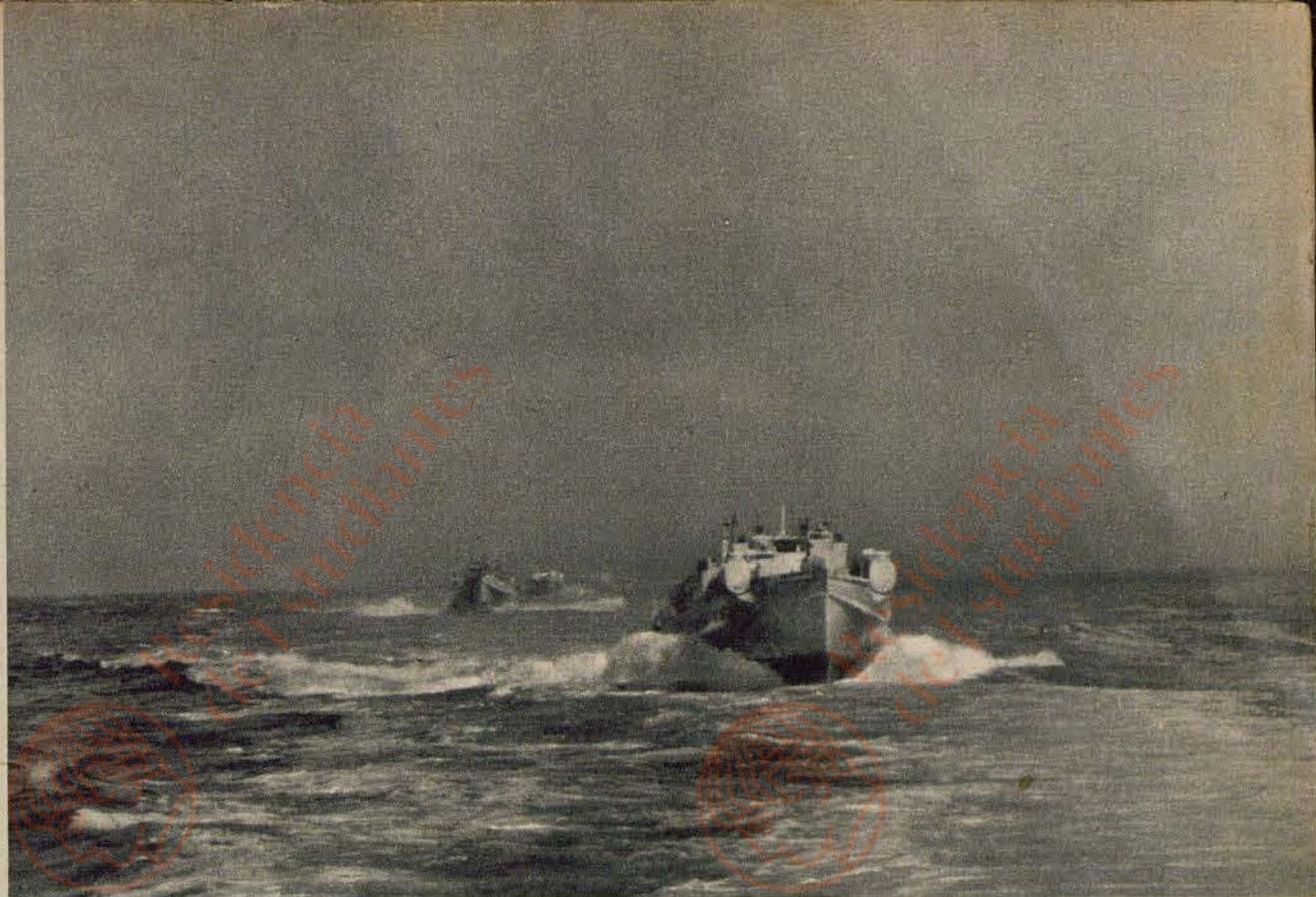
Les vedettes rapides ne portent pas de nom et ne sont désignées que par la lettre S suivie d'un chiffre. « SX » prend à bord un nouveau chargement de torpilles et un reporter de guerre. Du haut du quai, je contemple, non sans quelque malaise, ce petit navire qui se balance et sur lequel je vais devoir vivre durant une quinzaine.

Mais on me fait signe, c'est à mon tour d'embarquer. Je descends une échelle de fer jusqu'au dernier échelon. Un mètre manque encore. Où sauterai-je? Je calcule l'élan. Où je pourrais sauter, se trouve une torpille et si j'essaie de sauter au delà, je me briserai sûrement les os, car je ne vois que pointes et angles de fer. Un matelot étend un prélat sur la torpille. « Sautez toujours là-dessus », fait-il. Il faut bien que je me décide, tous les regards sont fixés sur moi et l'on rit. Mes semelles atteignent la torpille. Que va-t-il se passer! Mais non, rien n'explose! Seulement je m'affale, car la sacrée torpille est enduite d'une copieuse couche de graisse. Mes souliers sont ferrés. Ce n'était pas à cause de moi que l'on avait étendu le prélat, mais pour que je n'éraffe pas avec mes clous la précieuse peau d'acier. Je me retrouve dans une rigole de fer. Tout de même me voilà debout, et les marins m'aident à surmonter la première gêne. Je dois m'annoncer au commandant, m'inscrire dans le journal de bord, serrer des mains à droite et à gauche, et je n'ai pas remarqué que nous filons depuis longtemps.

A peine ai-je eu le temps de me retourner que déjà l'on a suspendu à mon intention au bastingage un petit siège en bois. M'y voici installé, et je goûte la paix du soir en songeant: C'est donc là cette fameuse course à bord des vedettes rapides! Le navire suit sa route en s'accompagnant d'un profond grondement, un autre le suit dans son large sillage, puis un autre encore et ainsi à l'infini, pense-t-on.

Une vedette rapide est dix fois plus longue que large, elle est armée de deux lance-torpilles placées à l'avant et d'un canon DCA installé sur le pont arrière. Entre les deux lance-torpilles s'étend la passerelle, toute petite construction avec glaces à pare-brises contre les embruns. Elles n'empêchent d'ailleurs nullement les paquets de mer, cependant elles assurent au commandant une certaine visibilité. Du reste, les marins des vedettes ont le sûr instinct qui leur fait détourner la tête au moment où passent les embruns. Mais le nouveau venu doit douloureusement apprendre cet art, et il paye son expérience de beaucoup d'eau salée dans les yeux et la bouche. La première fois, l'eau de mer en plein visage laisse l'impression d'avoir reçu une poignée d'aiguilles. Sur la passerelle de commandement se tiennent généralement trois ou quatre hommes: le commandant, le quartier-maître timonier, le mécanicien-torpilleur et un jeune lieutenant de marine qui ne tardera pas à passer commandant. La passerelle a peut-être un demi-mètre de large, derrière s'élève l'abri pour les instruments de navigation, l'installation de TSF et les cartes. — A l'arrière de cette construction sont placées les deux corbeilles de fer contenant les postes de vigie, et les services de signalisation. Le reste du pont jusqu'à la poupe contient seulement les « vannes », et les « caisses de fer ». C'est là que se trouvent les appareils d'embranchement, les outils, les armes à mains et les instruments de signalisation. Telle est la vue que présente de l'extérieur une vedette rapide. Sous le pont, à l'avant, sont installées les pièces réservées aux officiers; au centre, les installations des machines et à l'arrière, les hélices et les pièces de l'équipage avec une cuisine minuscule. Quand je parle de pièces, il faut se représenter des dimensions comparables à celles d'un sous-marin. Toutes ces pièces sont exigües au possible, car le principal de l'espace doit être réservé à trois puissantes machines, lourds moteurs Diesel dont le nombre de tours peut atteindre un chiffre fantastique, comme on peut se l'imaginer si l'on sait que la vedette rapide franchit les eaux à une vitesse presque égale à celle de l'auto sur l'autostrade.

Je ne me suis pas aperçu que nous dépassions la station de contrôle à l'entrée du port. On ne remarque le colloque muet qui s'établit entre le vaisseau et la terre que lorsqu'on a déjà fait plusieurs courses. Nous avons déjà laissé loin derrière nous les dernières bouées et les batteries côtières perchées comme des nids d'hirondelle au sommet des roches crayeuses. Pour dire la vérité, je n'avais pas osé d'abord regarder vers l'avant, redoutant le mal de mer qui, pensais-je, devait se produire si je voyais se déplacer et danser les lignes à l'horizon. Pourtant, il fallut bien, finalement, s'y décider; du reste, le mouvement du bateau rendait la position assise peu confortable. Levons-nous donc, me dis-je, et regardons devant nous. — Le ciel est noir, les nuages sont bas et, comme un mur de plomb, l'eau de la Manche se dresse jusqu'à une mince bande de lumière jaune entre ciel et eau. Mais voici que ce mur de plomb s'incline et sem-



ble choir sur nous; cependant, nous l'escaladons jusqu'à la cime pour retomber dans l'abîme entre deux vagues.

Mais que dire de Fifi, un chien à bord de la vedette rapide? Il a subi brillamment l'épreuve de la mer. Pendant toute la course il est resté sous le pont, à l'arrière où se trouvent les pièces de l'équipage et où l'on est le plus secoué. Le mixer lui-même (c'est le nom que l'on donne au cuisinier sur les vedettes rapides) ne s'y risque que par instants lorsqu'il faut absolument préparer des sandwiches, et il en revient avec un regard pensif et tout blême. Fifi est resté gai et plein d'entrain, et quand l'un de nous se risquait dans les parages, il n'aboyait même pas, sachant fort bien, en bon chien de vedette, qu'il ne faut pas aboyer quand le hublot est ouvert, et il se contentait de nous lécher les mains humides d'eau salée.

Je ne connais, à proprement parler, en dehors des vedettes rapides aucune arme dont le caractère émouvant soit plus intimement attaché à la modestie même de ses moyens. Lorsque la vedette rapide a tiré ses torpilles, elle est pour ainsi dire sans défense. Elle a naturellement encore sa défense anti-aérienne, et son équipage est armé jusqu'aux dents, mais on ne peut, évidemment, combattre ni aborder avec de simples grenades à main un torpilleur. La vedette rapide doit donc tirer et puis... filer! Si grande que puisse être la vitesse de la vedette rapide, la rapidité qu'un contre-torpilleur peut développer au début, est égale à celle de maintes vedettes éclairs. Or le contre-torpilleur ne peut maintenir cette vitesse. C'est seulement lorsqu'on s'est trouvé sur le corps de ce bateau ballotté si violemment pendant sa course en pleine vitesse et dont les moteurs font retentir des bruits si violents que chaque homme est obligé de se boucher les oreilles avec de la cire, c'est seulement alors qu'on reconnaît la nature particulière de ces bateaux, qui sont constitués uniquement par une machine et une arme.

Le salut de la vedette rapide réside dans sa vitesse et dans l'art de l'embranchement où il excelle. En une seconde, un voile de brouillard est étendu devant l'ennemi. Y a-t-il une seule créature qui, avec la rapidité de ce bateau, puisse se transformer — de chat en souris! — Cette tension constante, et rien déjà que le fait qu'on doit porter constamment la veste de sauvetage, cette nuit éternelle dans laquelle s'accomplissent tous les actes du bateau et de son équipage, tout cela donne au sentiment de vie un développement vertigineux, une intensité d'impressions que l'on doit, toutefois, payer par un sommeil de jour analogue à la mort, un sommeil où l'on tombe comme assommé. Je disais précédemment que, dans le compartiment des machines, chaque homme devait se boucher les oreilles avec de la cire. S'il néglige cette précaution, il paie cette omission du prix de son sommeil, car il sera constamment réveillé, étant donné qu'il entendra malgré lui le grondement des moteurs.

Les vedettes rapides sont comme les fleurets de la marine de guerre allemande. Ces fleurets vibrent et jettent leurs éclairs par-dessus la Manche et les hommes qui manient cette arme trouvent des variantes et des

feintes toujours nouvelles. Parfois, les vedettes rapides me rappellent également les mouvements si pleins d'élégance des guêpes, ces cavaliers du peuple des abeilles, qui tiennent l'ennemi en haleine. Comme des essaims de guêpes, nos vedettes rapides ont, au cours des dernières semaines, bourdonné devant la côte anglaise. En trente minutes, ces bateaux-éclairs traversent le Canal de la Manche et se posent, comme des libellules endormies, devant l'embouchure de la Tamise, toujours prêtes à manifester leur vie lorsque se montre un objet vivant.

Voilà ce qu'est devenue la Manche, cette ceinture liquide, ce rempart inhospitalier que les Anglais considéraient comme l'inviolable garantie de leur résistance insulaire. Les marais et les tempêtes du Canal constituaient la protection de l'île. Jadis César avait dû reculer devant les fureurs des équinoxes, et l'invincible Armada des rois d'Espagne en avait été victime. Le marin allemand ne sous-estime évidemment pas non plus les dangers de la Manche, mais il se sent à la hauteur du péril et, même, il se sait capable de le maîtriser. L'homme du sous-marin et son jeune confrère, l'homme de la vedette rapide, sont ceux qui se rendent le plus clairement compte de toute l'étendue de cette maîtrise. C'est avec un mépris nuancé de compassion qu'il appelle le Canal le « ruisseau » et, ce « ruisseau », il le franchit par des temps qu'autrefois on aurait cru capable de rendre le parcours impossible. Le temps idéal pour le lancement des torpilles, c'est — comme bien l'on pense — celui qui se caractérise par une force de vent de trois à quatre. Mais aux embouchures des fleuves, l'atmosphère est relativement calme. C'est pourquoi elles constituent la zone favorite de chasse des vedettes rapides et c'est pourquoi elle parcourt la Manche, même lorsque la force du vent est bien supérieure, cela toujours dans l'espoir de trouver quelque part une eau paisible. La quantité très considérable des tours de ces moteurs permet à la vedette rapide de conserver sa vitesse même par une mer mauvaise. C'est par une volonté bizarre du destin que l'ingénieur allemand Diesel — qui s'est noyé dans les flots de ce Channel — est précisément l'inventeur de la machine grâce à laquelle la vedette rapide peut comme un fleuret porter ses coups avec une souplesse si foudroyante sur l'étendue de la Manche et grâce à laquelle elle est devenue comme la pointe vibrante d'une épée toujours en arrêt, une menace fatidique pour tant de navires et pour les êtres humains qu'ils portent.

« Ouvrez lance-torpilles! » — Comme les paupières d'un monstre antédiluvien, les clapets se lèvent. Maintenant, les yeux noirs des pieuvres que sont les tubes à torpilles s'efforcent de percer les ombres du crépuscule. L'horizon est tendu de noir et zébré de leurs jaunâtres. C'est de cette noirceur et de ce jaune de soufre que surgit, vertigineusement — à la façon du Vaisseau fantôme — un gaillard d'avant gris, autour duquel jaillit l'écume et sur lequel, immobiles, le suroît profondément enfoncé sur le front, se tiennent les deux hommes de quart. Ainsi, la vedette se précipite vers vous. Voici le monstre, mais il est déjà passé, il a disparu comme un spectre et comme un cauchemar...

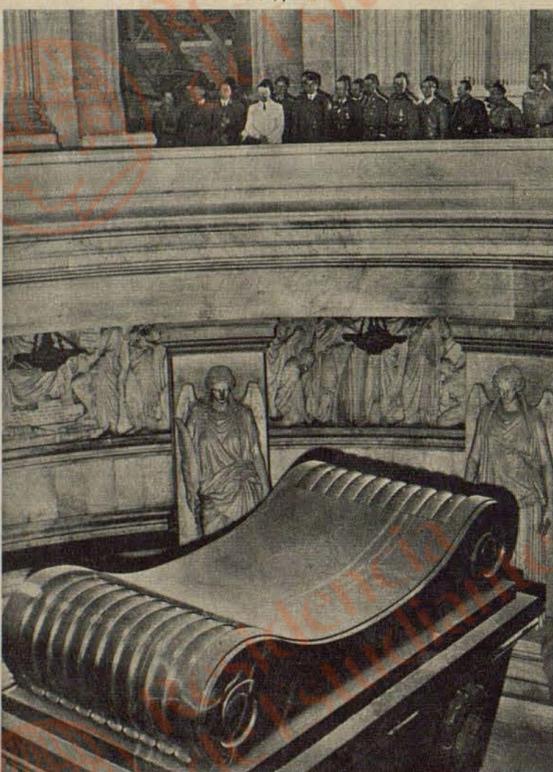
DÉCISION 1940 européenne

L'Allemagne a débarrassé le continent de la guerre

Le dimanche qui suivit la signature de l'armistice à Compiègne, le Führer se rendit de bon matin à Paris et alla visiter le tombeau de Napoléon au Dôme des Invalides. Plongé dans ses méditations, l'homme qui avait définitivement brisé la puissance hostile de la France et ouvert en Europe l'ère allemande, demeura devant le monument funéraire en marbre rouge. Il fallait, une fois de plus, conquérir le continent parce que les peuples ne s'inclinent que devant la force qu'ils éprouvent eux-mêmes. Au-delà du stade napoléonien que le conducteur d'armées, Adolf Hitler, avait maintenant atteint aux yeux du monde, s'accrochait ce qu'en captivité le Corse avait jadis pressenti. La nécessité de l'Union, à laquelle, à la longue, aucune nation européenne ne pouvait plus se soustraire, devait s'allier à une volonté forte pour jaillir aussitôt avec l'irrésistible impétuosité d'un phénomène naturel. Question de vie ou de mort que celle de la réussite à temps, pour le plus grand bien de l'Europe, de la Grande Simplification en dépit de tous les calculs des « fossiles ».

Depuis l'été de 1940, l'esprit le moins imaginaire lui-même est forcé de conclure qu'avec un front allemand sur les bords de l'Atlantique et une belligérance italienne en Méditerranée, non seulement la France était éliminée comme

Adolf Hitler visite le tombeau de Napoléon
Paris, juin 1940



« J'ai été obligé de dompter l'Europe par les armes. Aujourd'hui, il faut la convaincre. »
Napoléon, à Sainte-Hélène (1821)

leur victoire. Hitler et Mussolini croyaient à la solution européenne du problème européen parce que le processus du renouvellement social des peuples allemand et italien les avait inébranlablement convaincus de l'inévitabilité de la Réforme européenne. Différence capitale avec Napoléon qui chercha la solution du problème européen dans une demi-douzaine de campagnes victorieuses sans pouvoir l'y trouver, parce qu'il ne faisait chaque fois que conquérir un nouveau fragment de « Mitteleuropa » pour en faire un glacis français.

Ce dont, l'heure venue, l'Allemagne et l'Italie se croyaient capables avec toutes les forces dont elles disposaient, ce que l'Angleterre et la France redoutaient, sans cependant en vouloir convenir, l'univers hors d'Europe le voyait poindre, en dépit de toute la propagande adverse, dès avant le début des hostilités. Avant que le 3 septembre 1939 l'Angleterre

fit le pas définitif provoquant le règlement par les armes, Américains, Russes et Japonais s'accordaient à dire en raisonnant froidement : « Si l'on en vient aux mains, l'axe révolutionnera l'Europe. » Telle est la raison pour laquelle Staline n'a pas voulu tirer les marrons du feu pour ce qui fut les Puissances occidentales, et les Américains en dépit de toute leur sympathie sont demeurés extrêmement sceptiques sur les chances de la démocratie européenne. C'est pour les mêmes motifs que la guerre d'Europe a accéléré au Japon le changement de structure politique recherché par le prince Konoye et réalisé aujourd'hui, à savoir : l'éloignement définitif de l'Angleterre et le Pacte à trois avec les Puissances de l'axe. Car sous les yeux de tous se déroulait vraiment cette fois la dernière guerre civile européenne dont le résultat, précisément en raison de son caractère ultime, devait apparaître aux puissances d'Europe comme le prélude, également, d'un nouvel ordre de choses intercontinental. En cherchant à couvrir la retraite de l'Angleterre d'Europe, les Américains croyaient ralentir automatiquement la marche future des événements alors que les Soviets, eux, depuis leur pacte avec l'Allemagne jusqu'à l'occupation de la Bessarabie, occupaient des positions nouvelles en se tenant sur le terrain des réalités.

Il n'y aura plus de fronts de guerre sur le continent

La solution décisive obtenue en Europe est le résultat, unique en son genre, d'une seule année de guerre sur les champs de bataille de cette partie du monde. Un coup d'œil rétrospectif sur les événements de cette année, de la fin de l'automne 1939 à l'investissement de l'Angleterre, permet de constater que la stratégie de l'Allemagne a, d'accord avec l'allié italien, systématiquement fragmenté par fragment, libéré l'Europe de la guerre. Et le déplacement des opérations, de la Pologne vers l'Ouest en passant par la Norvège, et ensuite leur prolongement jusqu'au pourtour occidental de l'Europe, répondaient à la pensée militaire que la guerre anglaise devait être menée contre l'Angleterre elle-même. L'entrée de l'Italie en guerre, tout d'abord encore avec la France comme objectif, entraîna le prolongement nécessaire du front anti-britannique total sur la bordure méridionale de l'Europe. Il avait fallu des efforts militaires inouïs et une logique impeccable dans la direction de la politique étrangère, au cours des hostilités, pour éliminer complètement de la lutte dans l'espace d'une année de guerre les fronts de l'Orbe de l'Europe et en finir avec l'idéologie nationale transmise par les siècles. Il s'avéra, de plus, que le front le plus long contre l'Angleterre, front allant du Cap Nord au golfe de Biscaye, pour avancer par la Méditerranée jusqu'à l'Océan Indien et se compléter en dernière analyse par le Pacte à trois avec le Japon, était en même temps le moins dispendieux et effectivement le plus court qu'on pût imaginer.

Autarcie continentale européenne

Les défaites des puissances de la vieille Europe étaient la réalisation de mots d'ordre de la propagande révolutionnaire de l'Allemagne et de l'Italie. Après, ce fut le fait même de la guerre contre l'Angleterre qui donna une impulsion puissante à l'union économique de notre continent. Il n'y a pas, dans la vie des peuples, de renouvellement créateur qui ne provienne de situations exceptionnelles. Ce fut la détresse de la grande crise économique qui finit par décider à un courageux « self help » à longue échéance une Allemagne appauvrie et ayant presque perdu la foi en elle-même. L'autarcie allemande des deux plans qua-



1939: De nouveau une guerre sur deux fronts?

1940: Une stratégie victorieuse affranchit le continent européen de la guerre

rienement, même de façon approximative, jamais collaboré dans de telles proportions.

Dans la sphère d'autorité allemande

Dans les mois d'automne de 1940, l'Allemagne belligérante occupait 1 million de km² de territoire européen ayant une population totale d'environ 66 millions d'habi-

Dans deux articles
ultérieurs Max Clauss, l'auteur de
« L'Heure décisive pour l'Europe »
étudiera la réorganisation du monde
sans l'Angleterre et le fourvoisement
qu'était « Paneuropa »

tants. Dans cette étendue figuraient la Norvège, le Danemark, la Hollande et la Belgique dont les peuples, à l'exception des Wallons de Belgique, sont de pur sang germanique et se trouvent, en partie, étroitement apparentés au peuple allemand. Le Danemark eut de prime abord dans ce complexe une situation absolument à part, les troupes allemandes ayant pénétré dans le pays pour sa protection et la sauvegarde des intérêts du Reich en ayant laissé complètement intacte l'indépendance politique du royaume. Il n'y a aucune administration allemande d'occupation au Danemark et l'agriculture danoise après huit mois de paralysie complète de ses relations

maritimes s'est, sans plus adaptée à l'économie du voisin allemand et s'est insérée dans le système continental. La libération des prisonniers de guerre norvégiens, hollandais et belges à l'expiration des hostilités avec leurs Etats respectifs et en pleine poursuite des opérations allemandes contre l'Angleterre en prenant les territoires de ceux-ci pour bases, montre assez comment le commandement allemand envisage ses relations avec ces pays pendant l'occupation. Au point de vue politique, les deux pôles sur lesquels se réglait pendant la guerre le nouvel ordre de choses sous la direction allemande étaient, d'une part, le respect le plus absolu de l'ethnie apparentée et, de l'autre, la volonté non moins absolue de ne plus tolérer de treu-plin hostile à l'Allemagne à la limite occidentale de notre continent. Aussi, comme principe, pour autant que les exigences de guerre le permettaient, ne pas modifier les institutions administratives ayant fait leurs preuves et en laisser le fonctionnement autonome aux mains des peuples qu'elles concernent.

Mais le grand facteur instructif d'une compréhension réciproque continuait à être : la communauté de sort dans le domaine économique et social, communauté intégrale imposée par les circonstances. Le paysan danois et le paysan hollandais tirent le même avantage d'une imbrication économique avec le Reich. L'ouvrier belge profite absolument de la compensation de l'industrie lourde de son pays et de celle de l'Allemagne, d'autant plus que par l'incorporation du Luxembourg et de la Lorraine dans le Reich, le centre de production le plus puissant de l'Europe moderne constitue pour la première fois un tout cohérent. Ce qui s'est passé en Silésie et en Bohême s'est répété dans la région industrielle d'entre-Rhin et Meuse, demeurée indemne lorsque l'offensive allemande rompit la ligne Maginot et son prolongement vers le Nord. L'économie de guerre accéléra la rationalisation et réalisa ce groupement effectif de la production, dont les conditions techniques étaient depuis longtemps familières aux chefs d'entreprise avant que les murailles douanières ne s'écroulassent enfin. Ce serait faire affront à l'esprit des dirigeants allemands soucieux des enchaînements naturels que de lui supposer la tentation de ramener schématiquement au même dénominateur la situation nouvelle créée

Voir la suite page 37

L'Europe pacifiée: à la guerre succèdent la protection des vainqueurs et une administration d'ordre

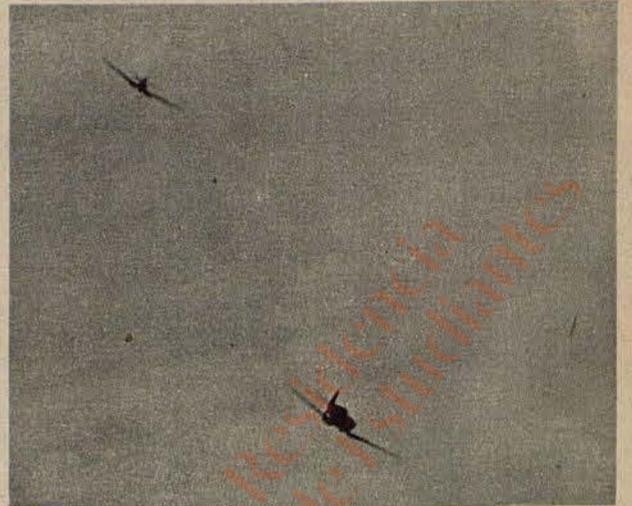




1. L'observateur s'écrie: «Hurricane du côté gauche!» — Une unité d'avions de combat allemands se dirige sur l'Angleterre. Des chasseurs l'accompagnent; très haut, au-dessus des bombardiers, ils s'envolent vers le même but. Là, tout à coup, un chasseur ennemi...

Attaque sur un bombardier allemand —

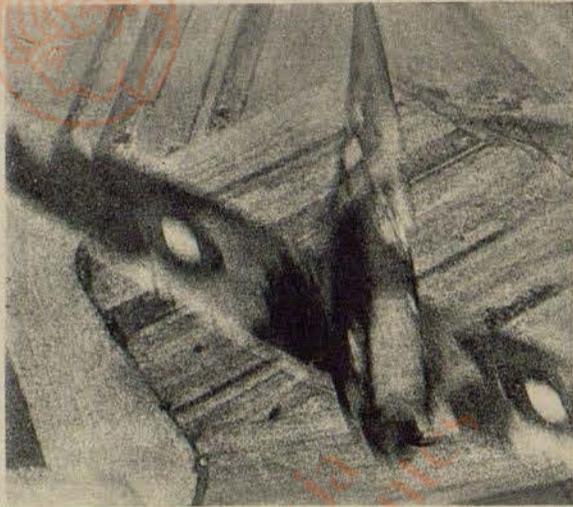
photographiée par lui-même



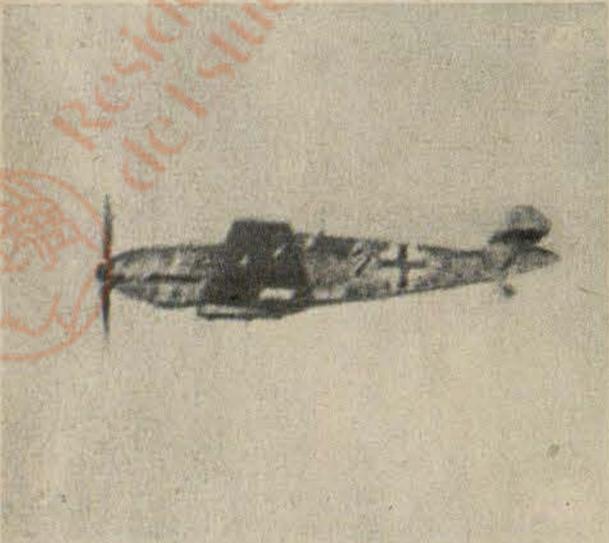
8. Atteint! Un nuage de fumée monte derrière le Hurricane



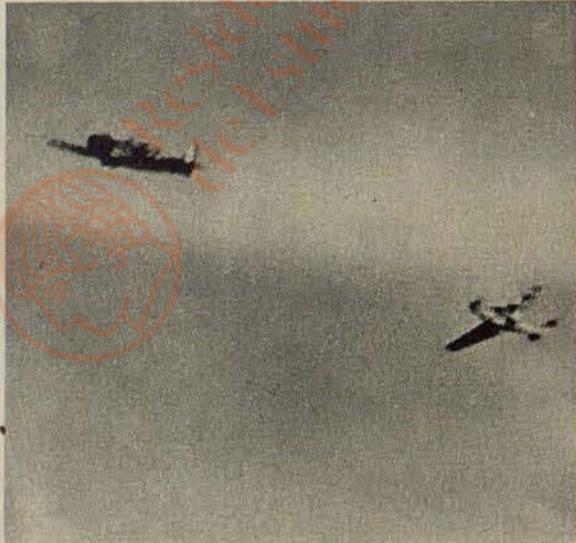
2. ... il fait un virage à proximité immédiate, et...



3. ... passe sous une machine allemande pour l'attaquer par derrière, quand...



4. ... un chasseur allemand s'élance...



5. Une chasse infernale se déchaîne: le chasseur allemand se place derrière le Hurricane; ses mitrailleuses lancent des coups de feu...



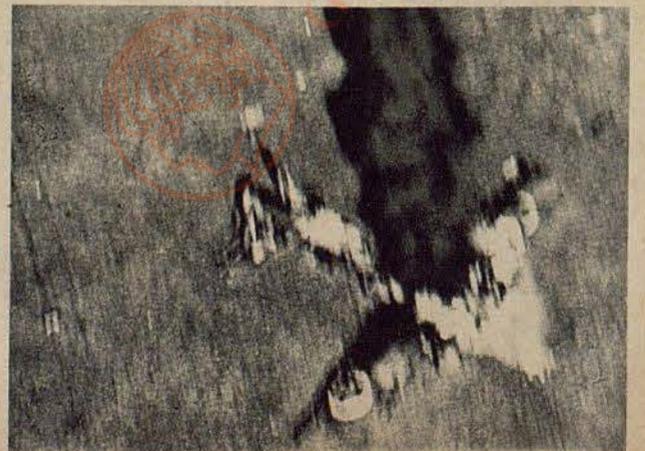
6. Puis, c'est le Hurricane qui le poursuit. La chasse infernale continue

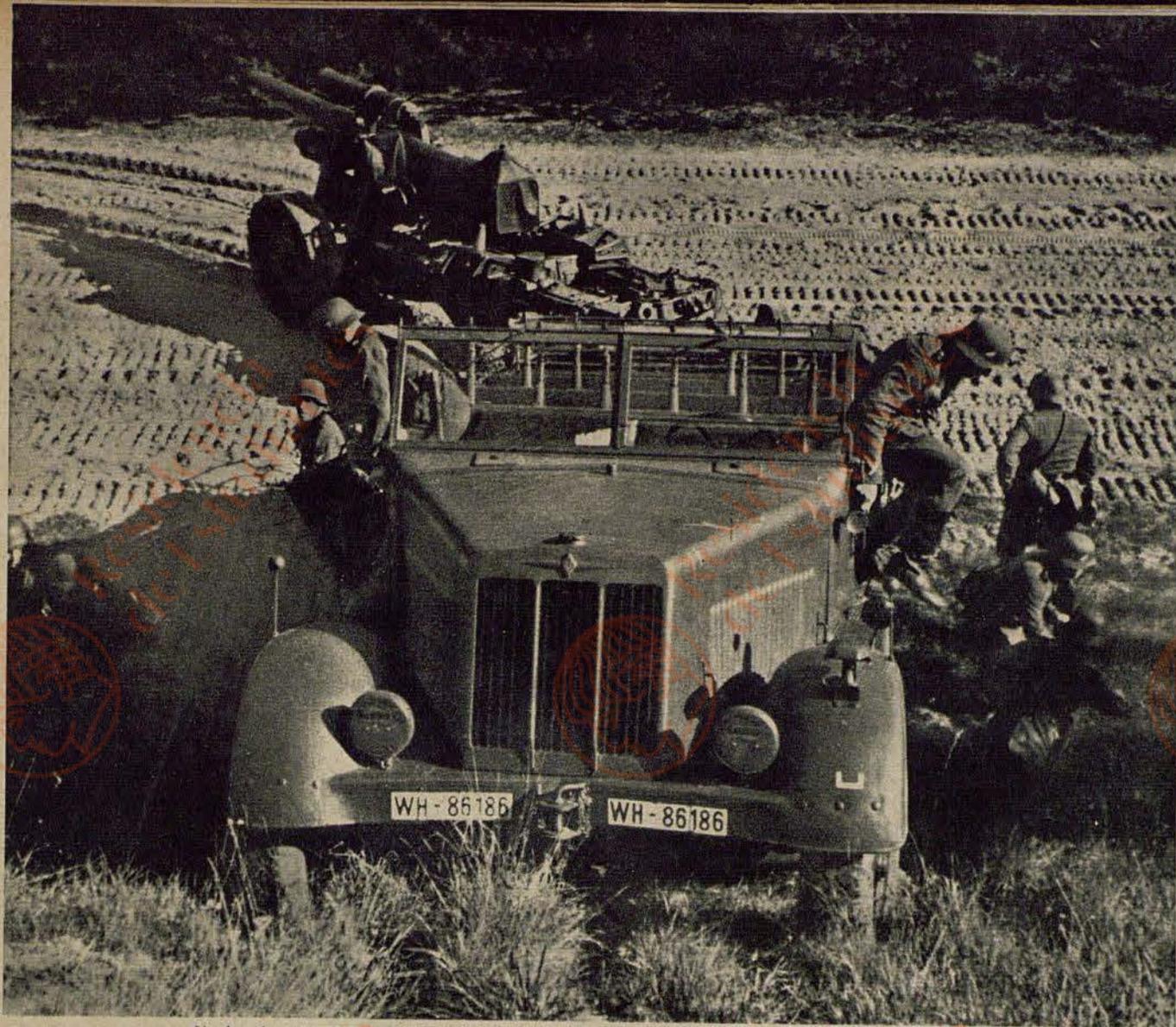


7. Par un looping, le chasseur allemand a repris sa place derrière la machine anglaise. Il tire de toutes ses forces



9. / 10. Le nuage grandit. Comme une queue de comète, il se dresse au-dessus de la machine qui descend sur terre en une chute vertigineuse (en haut). Quelques instants après: la fin du Hurricane (ci-dessous). Les bombardiers allemands continuent leur chemin. Un soldat de la PK (compagnie de propagande) qui se trouvait à bord du bombardier attaqué a filmé ce combat aérien



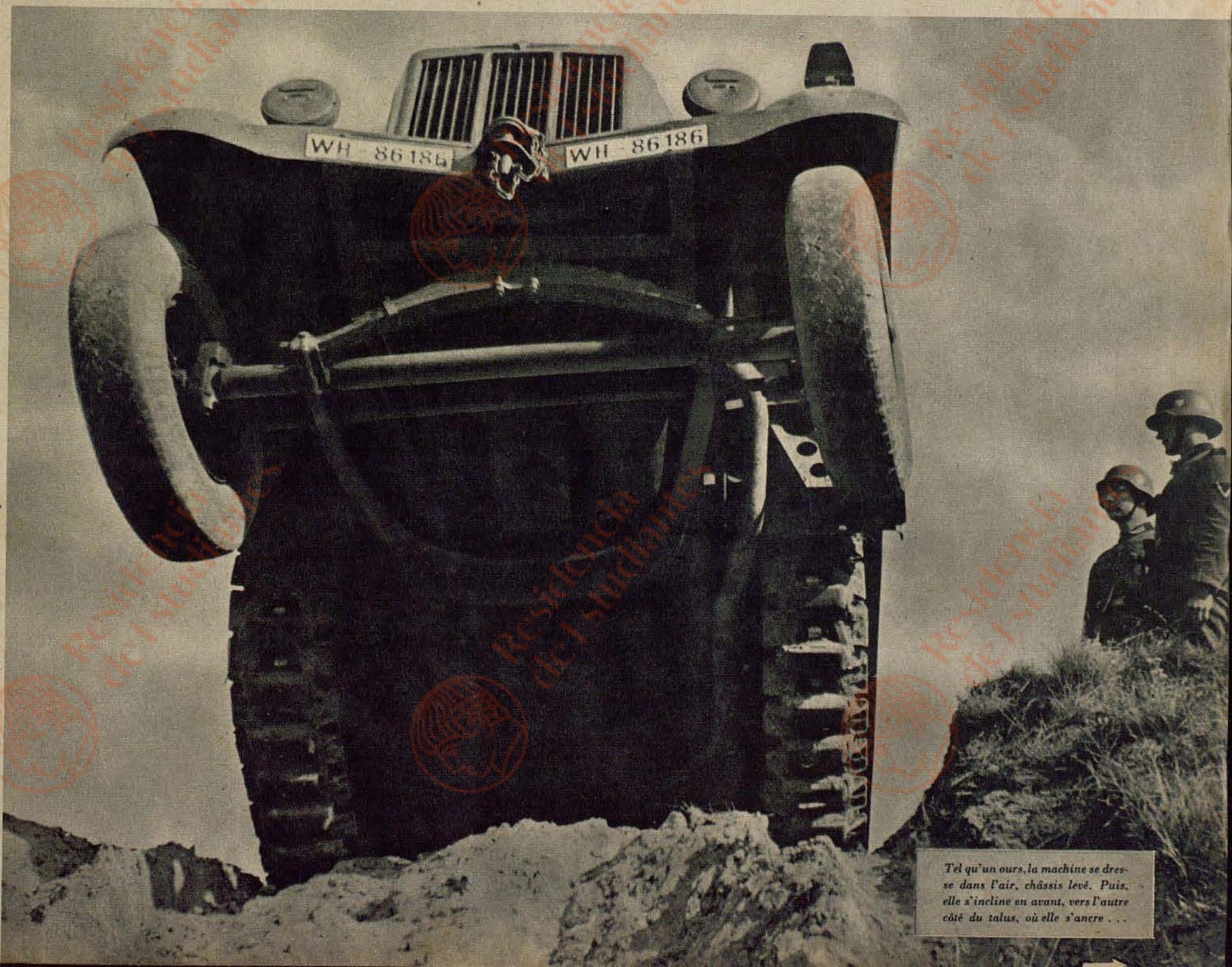


Un lourde pièce de campagne motorisée heurte un vieux remblai désert. Son talus raide dépasse en résistance même la force énorme du tracteur. Immédiatement, les artilleurs sautent en bas et décrochent l'obusier :

Refus d'obéis- sance...



... le lourd tracteur grimpe tout seul

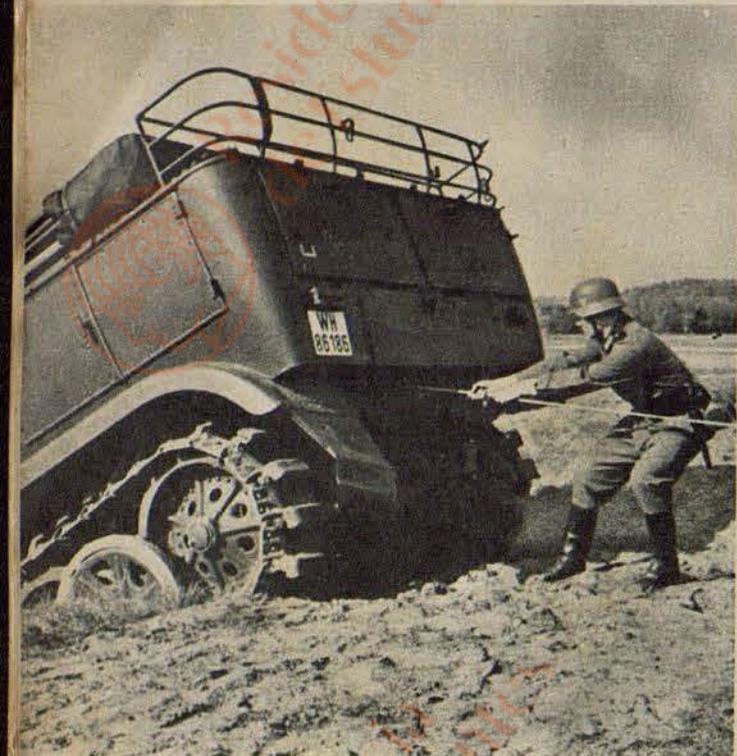


Tel qu'un ours, la machine se dresse dans l'air, châssis levé. Puis, elle s'incline en avant, vers l'autre côté du talus, où elle s'ancre...

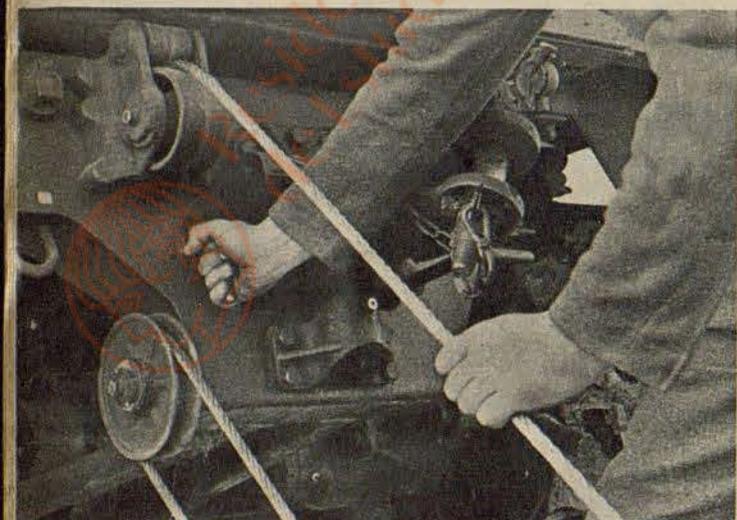
...mais elle est forcée



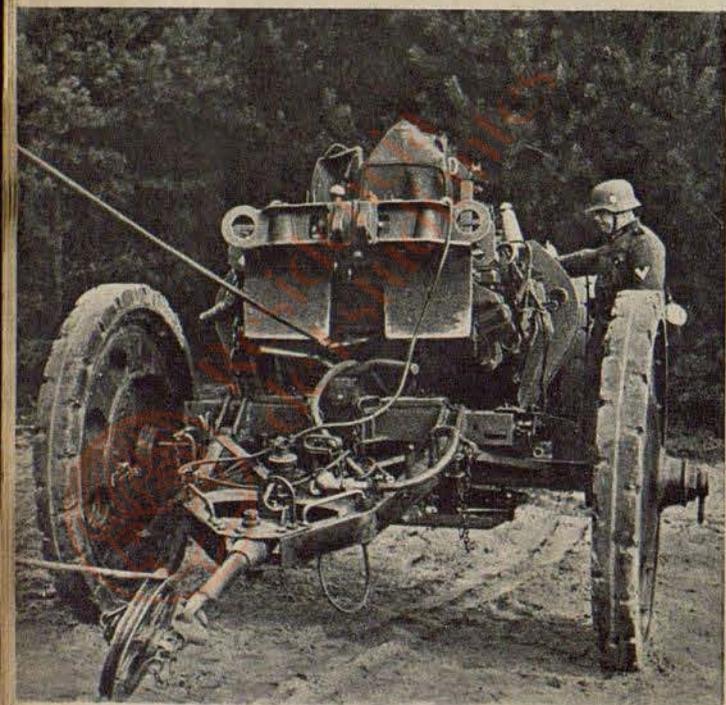
Le conducteur embraye le treuil motorisé: le câble métallique se tend, et tire le canon sur le talus



Les artilleurs prennent un câble métallique de la roue et l'attachent au canon



Afin d'augmenter la force du levier, ils font passer le câble sur un deuxième rouleau



Le canon attend en bas, attaché au tracteur par le câble métallique

Quelques minutes plus tard: ce sera bientôt fait! Le treuil à câble du tracteur est venu à bout d'un obstacle qui paraissait encore insurmontable pour un canon lourd, il y a quelques années seulement

Fin



Une seconde après le commandement de «feu!»:

La foudre éclate et fuse de la bouche de la pièce sur voie ferrée mise en batterie à proximité immédiate de la côte de la Manche. Un énorme projectile hurle à travers les airs, lance d'après une trajectoire mathématiquement prévue, sur un port de guerre de la «Forteresse Angleterre»

**Les grands «brutaux»
des bords de la Manche**

**Une pièce à longue portée de la marine
de guerre allemande**

dresse sa volée menaçante prête à tout moment à déchaîner les ravages de son feu sur les convois maritimes ennemis ou les installations des ports de l'adversaire



La Croix de Fer de 1939

En haut: La Grand'croix de l'ordre de la Croix de Fer. Au milieu, à gauche: La croix de chevalier de la Croix de Fer avec feuille de chêne. Au milieu à droite: La croix de chevalier de la Croix de Fer. En bas à gauche: L'agrafe de la Croix de Fer de seconde classe. Au milieu en bas: La Croix de Fer de 1^{ère} classe: au-dessus l'agrafe de la Croix de Fer de 1^{ère} classe. En bas à droite: La Croix de Fer de seconde classe

des rijkswaarden hussars

Écrit de la main même du fondateur : Un extrait du premier plan élaboré par le Roi Frédéric-Guillaume III concernant la fondation de l'Ordre de la Croix de fer en 1813

Elle était bien dure et bien dramatique, l'époque où fut créée la Croix de fer, c.-à-d. la première décoration de guerre allemande, qui pût à la fois être obtenue par les soldats et les officiers. Le 17 mars 1813, le roi Frédéric-Guillaume III lança, de Breslau, le brûlant « Appel à mon peuple ». Le 10 mars, avait paru, dans la « Gazette de Silésie » le Statut de fondation de la Croix de fer, signé par le Roi.

Le roi avait lui-même esquissé quelques projets, puis avait chargé d'autres personnes de ce travail, jusqu'à ce qu'enfin le grand architecte de Berlin, Karl Friedrich Schinkel, trouva la forme définitive de cette décoration, forme que Frédéric-Guillaume approuva immédiatement. Originellement, la Croix devait être de couleur noire unie; c'est seulement quand on constata que cette décoration foncée ne tranchait pour ainsi dire point sur l'uniforme, également de couleur sombre, que le Roi, toujours économe, résolut d'y ajouter une bordure d'argent. On dut faire de multiples essais avant de pouvoir réussir à adapter cette bordure d'argent à la fonte de l'insigne. A la mi-avril 1813, on n'avait encore achevé que quatre croix. On s'était ensuite habitué au travail, et au début de mai, il y avait déjà environ trois cents croix de terminées. Chacune coûtait 2 thalers et demi, somme qui, pour l'époque, était considérable.

L'insigne de la Croix de fer de 1^{re} classe ne consistait primitivement qu'en deux pièces de ruban, une noire et une blanche, superposées et entrecroisées. C'est seulement plus tard que l'insigne fut également en fonte. En dehors de la Croix de fer de 1^{re} et de 2^e classe, le Roi créa une Grand-Croix, qui fut conférée cinq fois après la fin des guerres de libération: à Blücher, à Bülow, à Taubentzien, à York et au Prince royal de Suède. Le prestige de cet Ordre ressort du fait qu'en 1870/71 il n'a été conféré que 9 fois et, pendant la Guerre mondiale, que cinq fois! On a créé un grade spécial pour le prince de Blücher. Après la bataille de Belle-Alliance, celui-ci reçut la grand-croix sur étoile d'or! Cette distinction ne fut plus accordée qu'une fois au cours de l'histoire: ce fut, 103 ans plus tard, au général-feldmaréchal von Hindenburg, après la grande bataille de France, en 1918.

La première Croix de 2^e classe qui, depuis la création de l'Ordre jusqu'à la fin de la guerre mondiale, fut con-

férée environ cinq millions et demi de fois, fut décernée pour la première fois au Major von Borcke, du 1^{er} régiment d'infanterie poméranienne, en raison de son héroïque attitude au cours de l'assaut de la puissante place forte de Lunebourg. Ce régiment s'était si particulièrement distingué que cinq de ses officiers, huit de ses sous-officiers et deux de ses fantassins méritèrent qu'on leur décernât la Croix de fer, dont ils furent ainsi les premiers



Karl-Friedrich Schinkel
le créateur de la Croix de fer de 1813, le plus grand architecte prussien de son temps

titulaires. La première Croix de fer de 1^{re} classe fut conférée le 17 avril 1813, après la bataille de Wafried, au commandant du 9^e régiment de hussards, le lieutenant-colonel von Helwig.

Au début, suivant la volonté de Frédéric-Guillaume, le côté de la Croix de fer qui, originellement, portait des feuilles de chêne et le millésime, était — chose curieuse — le revers c.-à-d. le « verso » de la décoration! C'est seulement depuis le mois de juin 1813 que, par disposition du Roi, « l'envers de l'insigne en devint l'avvers ».

Outre les titulaires de l'Ordre, il y eut, pendant et après les guerres de libération, les « ayants droit à la succession ». Après le décès d'un titulaire, l'insigne était octroyé à celui qui figurait en première place dans la liste des candidats du régiment. Cette disposition ne fut abrogée qu'en 1837 et le Roi lui-même conféra la Croix de fer aux candidats encore en vie.

Le 19 juillet 1870, la Croix de fer fut « rajeunie » pour la première fois par le Roi Guillaume I. Le revers portait les insignes de l'Ordre de 1813, l'avvers s'ornait d'une couronne dans sa partie supérieure, au milieu il y avait un « W » et en dessous: le millésime de 1870. Au cours de la guerre franco-allemande de 1870, il fut décerné environ 1300 Croix de fer de 1^{re} classe et près d'un demi-million de Croix de fer de 2^e classe.

La « deuxième fondation » eut lieu le 5 août 1914. Pour la première fois — pendant la guerre mondiale — des soldats, même non Allemands, des armées alliées des Puissances centrales reçurent cette haute distinction. Sur 13 400 000 combattants, 218 000 obtinrent la Croix de fer de première classe.

Le 2 septembre 1939, le Führer et commandant suprême des forces armées allemandes « rajeunit » encore l'Ordre, en créant une Croix de fer que portent actuellement déjà avec fierté de nombreux défenseurs du grand Reich. A côté de la Croix de fer de deuxième et de première classe et de la Grand-Croix, Adolf Hitler créa la nouvelle Croix de Chevalier (Ritterkreuz) qui se porte au cou et qui est conférée non seulement à des officiers, mais encore à de simples soldats. A ces distinctions vinrent s'ajouter, par l'ordonnance spéciale du 8 juillet 1940, la feuille de chêne accompagnant la Croix de Chevalier et qui se compose de trois feuilles d'argent appliquées sur l'agrafe. En créant cette distinction réservée aux plus braves d'entre les braves, le Führer a perpétué et renoué la haute tradition de la Croix de fer.



La Croix de fer de deuxième classe (projet). Une esquisse de Karl Friedrich Schinkel, faite par ordre du Roi



La Croix de fer de deuxième classe, de 1813. Le Roi tomba d'accord avec Schinkel sur la forme à la fois simple et artistique proposée par celui-ci



La Croix de fer de première classe, de 1813. Le ruban de soie noire à liseré blanc se portait sur la côté gauche de la poitrine, avec, au ruban, la Croix de fer de deuxième classe



La Grand-Croix avec plaque-étoile, appelée également étoile de Blücher. Le maréchal von Hindenburg fut, après Blücher, le seul titulaire de cette distinction

Avec les yeux du pilote...

et le téléobjectif du «stuka»

Par A. Grimm (de la PK.)

Je suis chargé d'une mission spéciale à la compagnie de propagande. Mais pas à l'aviation. J'ai déjà souvent volé au cours de mon existence, mais jamais en temps de guerre. Cette fois, je veux et puis enfin voler en «stuka» contre l'adversaire. En fait d'appareil photographique, je prends ma «Leica» au téléobjectif. Par une belle après-midi, nous voici à l'aéroport. Arrivé là, j'ai brusquement conscience des difficultés de ma position: je ne sais ni comment on met une combinaison d'aviateur, ni comment on met un parachute, ni surtout, et c'est le plus important, comment on est attaché. Il me faut être très mobile, pouvoir me redresser, pour photographier par-dessus l'épaule du pilote. Aussi doit-on ôter la paroi blindée qui séparait les deux sièges. Je m'aperçois de toutes ces choses, cependant que s'échauffent déjà les moteurs de l'appareil qui est à côté de moi. Le lieutenant qui pilote, a un sourire indulgent, et dit: «Je ne crois pas que cela marchera, si vous continuez ainsi. Vous finirez par ne plus distinguer le bas du haut, et il est même très possible que vous n'ayez bientôt plus qu'une très faible idée de votre propre personne.» C'est fort possible, après tout, que les choses se passent de cette façon. Quoi qu'il en soit, je grimpe sur le plan de l'avion, et m'installe sur le siège derrière le pilote; je me garde de lâcher mon appareil photographique, ce que je possède de plus précieux à l'heure actuelle; je fais tous mes efforts pour me maintenir sur mon siège, cependant que le signal du départ est donné. Nous décollons.

A présent, tout se déroule à une vitesse inimaginable. En peu de temps, l'avion monte à la hauteur de 2500 mètres. Au-dessous de nous, voici déjà la Manche. Nous montons encore davantage, en traversant une voûte de nuages. C'est à cet instant seulement que je m'aperçois que nous ne sommes pas seuls, mais en groupe. Deux stukas nous précèdent. Nous sommes à la même hauteur. Au-dessous de nous, des nuages. Entre les nuages, quelques échappées de ciel qui nous permettent de voir la Manche. Au-dessus de nous, le soleil. Au-dessous de nous, des nuages d'un blanc neigeux, entre les nuages d'un bleu tacheté de la Manche. Je sais que notre but est un vapeur que les avions-éclaireurs ont repéré. Le lieutenant vole en silence, j'ai posé l'appareil sur mes genoux, je réfléchis à ma situation, et le résultat de mes réflexions, c'est que tout va encore fort bien pour moi. Je me livre à diverses expériences, me lève, essaie de voir dans quelle position il me sera plus facile de photographier au cours du vol piqué en perspective.

Cette fois, nous entrons en pleine aventure. Pour ma part, je n'ai encore rien aperçu de remarquable sur la surface de la Manche, et pourtant le lieutenant crie dans le porte-voix: «Alerte, on nous attaque!» Je me suis levé.

Je vois que le premier appareil de notre groupe, sur la gauche, descend en chute rapide.

Je vois que le deuxième appareil de notre groupe, sur la gauche, descend en chute rapide.

Les deux appareils disparaissent dans les nuages. Mon corps est dans une situation bizarre. Il s'est en quelque sorte déplacé. Brusquement, je saisis ce qui se passe. Le fait est que j'ai la tête en bas, sans pour cela tomber où que ce soit. Il me faut un effort de volonté inouï pour tenir mon appareil en mains, et j'ai l'intuition rapide comme l'éclair que j'arrive réellement à le tenir, et que je suis en état, au moment décisif, de photographier par-dessus l'épaule du pilote. Je me considère, et découvre que que je n'ai qu'à m'accrocher par les doigts à une aspérité pour maintenir en équilibre mon corps et mon appareil. Ma volonté semble triompher de toutes les lois de la gravité. Voici qu'il m'arrive quelque chose de tellement effrayant sur la minute même, que je ne l'oublierai jamais. Jusqu'ici il avait fait clair, comme de juste. Nous piquons une descente en plein soleil et, du coup, c'est l'obscurité profonde autour de moi. On n'y voit plus du tout. Que m'arrive-t-il donc? Serait-ce un accident? — J'ai de la peine à dire où j'en étais à cette seconde. Je me sentais la proie d'une affreuse dépression, et qui m'accablait d'autant plus qu'un instant auparavant j'étais encore en pleine euphorie. Je me mis à crier; quoi? je ne sais plus. Pourquoi? Je ne saurais l'expliquer. Essayons tout de même. Le monde entier avait disparu autour de moi. Complètement disparu. Plus rien de réel à quoi accrocher mes sens. — Nous traversâmes de part en part la voûte nuageuse.

A notre tour
de pencher de l'aile

Mais sans transition aucune, je me sens



Notre groupe de «stukas» — trois appareils — volent au-dessus de la Manche. Nous volons au-dessus des nuages. Je photographie nos deux camarades



Le premier stuka de notre groupe se renverse sur la droite, début du vol piqué



C'est au tour du deuxième



A notre tour
de pencher de l'aile

Mais sans transition aucune, je me sens



Voici notre objectif: le navire



Avec la rapidité de l'éclair, nous fonçons sur l'objectif. Le navire grandit



Il grandit encore. Nous sommes à 1200 mètres de l'objectif



A 800 mètres de l'objectif. Le navire ne cesse de grandir

envahi par une joie inexprimable: encore toujours dans cet état incorporel, immatériel, précipité que je suis dans le vide. je reconnais la clarté du soleil, la mer, la côte, le but enfin. Non, non, nous ne nous sommes pas envolés vers l'enfer, vers le néant. — ce dont il s'agit, c'est d'une attaque en vol piqué sur un navire. Je suis redevenu moi-même. Je vis de nouveau notre monde tel qu'il est, et la guerre qui s'est emparée de ce monde; avec quelle joie je m'aperçois que mes efforts de concentration ne sont désormais plus vains! Voici tout en bas le vapeur, le but, je tiens bien en mains mon appareil, je photographie sans arrêt, je m'en donne à cœur joie. L'émotion est bientôt à son comble: le navire grandit, approche avec une vitesse vertigineuse. Brusquement, un craquement secoue tout l'appareil, sans me traverser moi-même: la bombe vient d'être



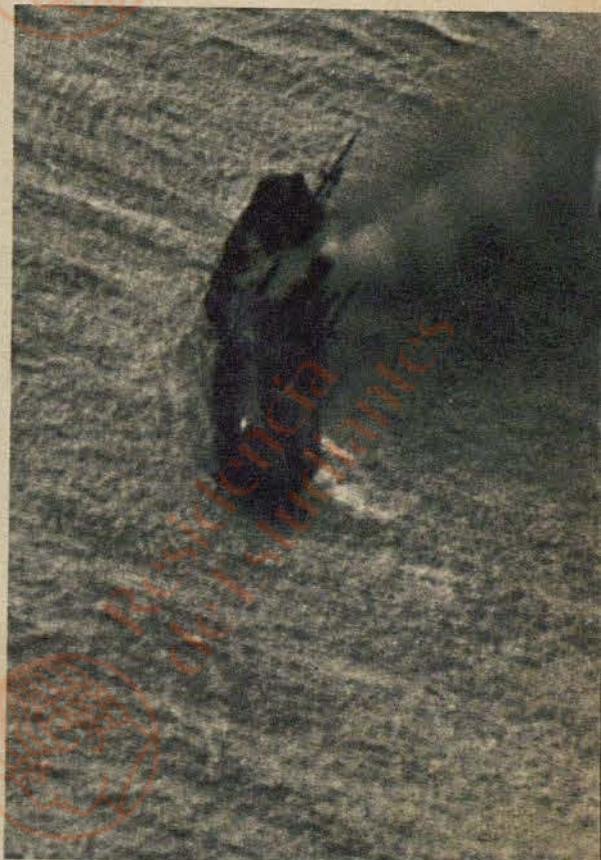
A 400 mètres du but. Encore une photo. La bombe va être déclenchée d'une seconde à l'autre



Après notre atterrissage, un camarade vient à moi et me dit: «Montre voir comment tu as photographié du haut du «stuka.» Je m'exécute, et le camarade me photographie. Sourire du lieutenant qui pilotait l'appareil

lancée. Je prends une nouvelle vue, mais d'un seul coup, une force mystérieuse, une main de fer m'a repoussé en arrière. Je tombe à genoux, en plein sur l'appareil de T. S. F., et ne suis plus qu'un pauvre petit être, écrasé, piétiné, broyé, je ne puis plus remuer un seul doigt, et les capacités réunies de mon esprit suffisent tout juste à la constatation du fait que le pilote a pu arrêter la descente de l'appareil.

J'ai repris connaissance, le but m'apparaît de nouveau, je photographie le navire enveloppé d'un nuage de fumée: il est atteint.

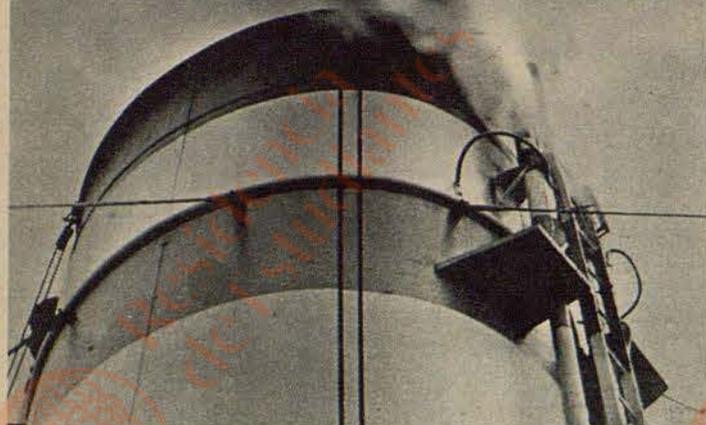


L'avion vole de nouveau horizontalement. Je photographie le coup portant

Le navire s'écarte du viseur. L'avion change de direction



...et avec ceux de sa «victime»



Je me trouve sur le navire dont le stuka doit se rapprocher. A 2500 mètres de hauteur, perçant les nuages, un avion pique une descente



A présent, l'appareil n'est plus qu'à 400 mètres de distance. Il se précipite verticalement sur nous. La minute est poignante



L'avion n'est plus qu'à 200 mètres au-dessus de nous. Un bruit d'enfer. Je ne sais comment protéger ma pauvre tête. L'impression est atroce



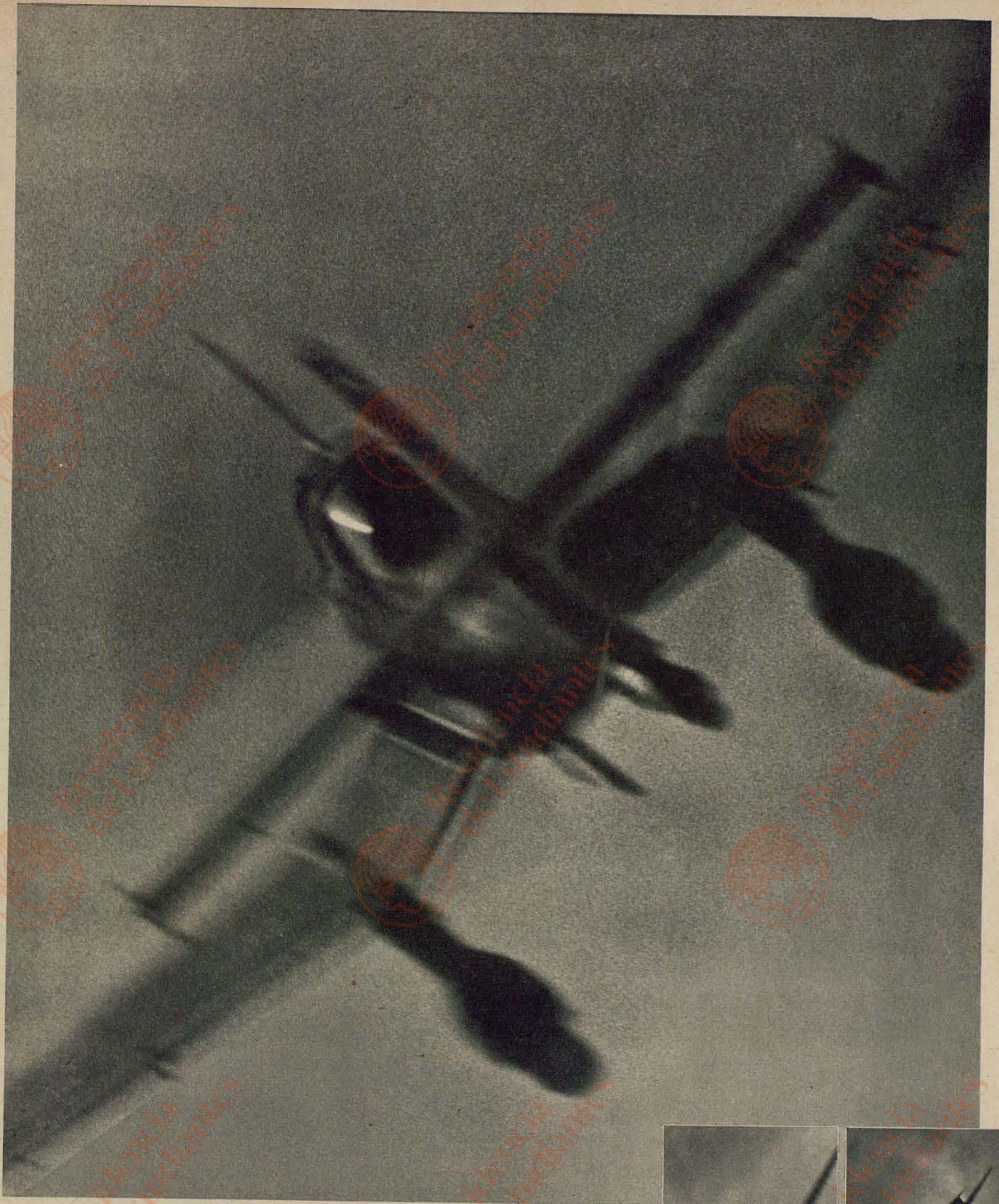
A 1500 mètres, il fond sur moi



Il n'est plus qu'à 800 mètres! Les sirènes de l'appareil résonnent sinistres

A une hauteur de 100 mètres, l'appareil s'arrête de descendre, et s'éloigne de moi



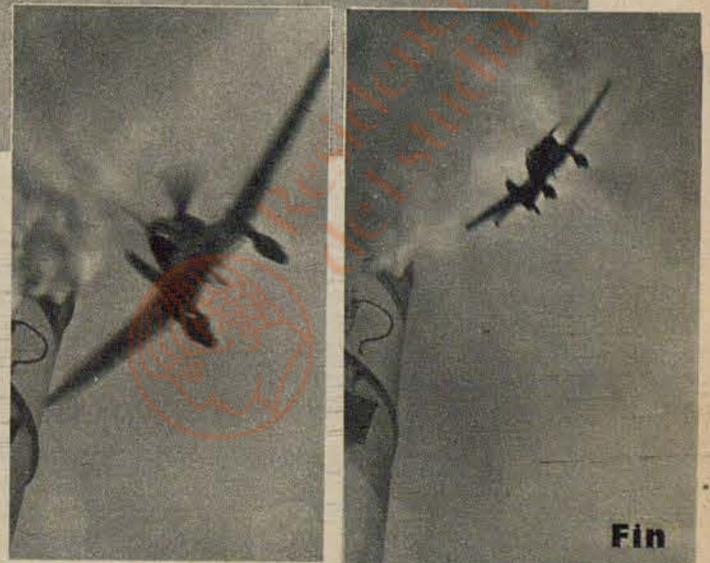


Je me retourne et vois l'avion qui, tel un animal fabuleux, prend son vol vers les hauteurs

L'attaque d'un navire par un stuka, attaque vue du navire, voilà ce que j'ai aussi photographié. Non pas dans le cadre d'une véritable opération; j'ai tout simplement prié le pilote d'un stuka de survoler le navire sur lequel je me trouvais. C'est ce qu'il fit. Les photos des pages suivantes montrent cette attaque vue du navire

Le stuka s'éloigne

et disparaît bientôt derrière les nuages



Fin

La fille du régiment

Au cours des deux dernières journées, j'ai visité les théâtres du front de deux armées italiennes. Avec toute la pédanterie dont est capable un correspondant de guerre, je m'attacherai d'abord aux détails concernant l'organisation de ces théâtres du front. Ceux-ci sont dirigés et animés par le «Dopolavoro», la «Force par la Joie» italienne. Ils se répartissent actuellement en 25 tournées. Des cars et leurs remorques transportent les artistes, les accessoires et la scène partout où il y a des soldats, c'est-à-dire dans les petites localités éloignées du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, et jusqu'en Afrique. Chaque armée en a reçu un certain nombre. 400 artistes trouvent ainsi à s'employer. On joue tous les jours, ce qui offre la possibilité à chaque soldat d'assister à une représentation par semaine. Le «Dopolavoro per le Forze Armate», c'est-à-dire la «Force par la Joie pour l'Armée» distribue également aux soldats des revues, des livres, la revue pour les soldats «Fronte», des postes de radio et des fruits. Tout cela, ainsi que toute l'œuvre italienne Dopolavoro, dépend du Ministero della Cultura

A ciel ouvert,

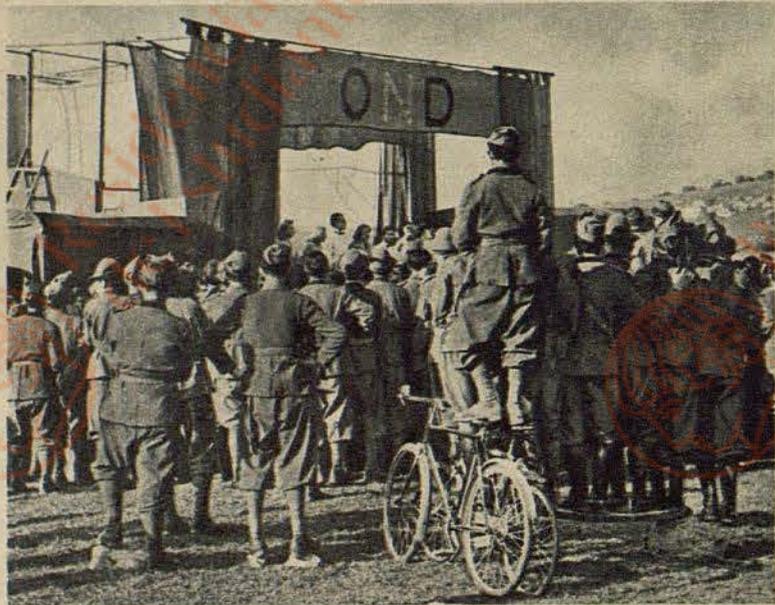
le char de Thespis du théâtre du front italien a été rapidement installé. Les girls et les clochons des numéros de music-hall font étalage de tout leur art



Une vedette en herbe,

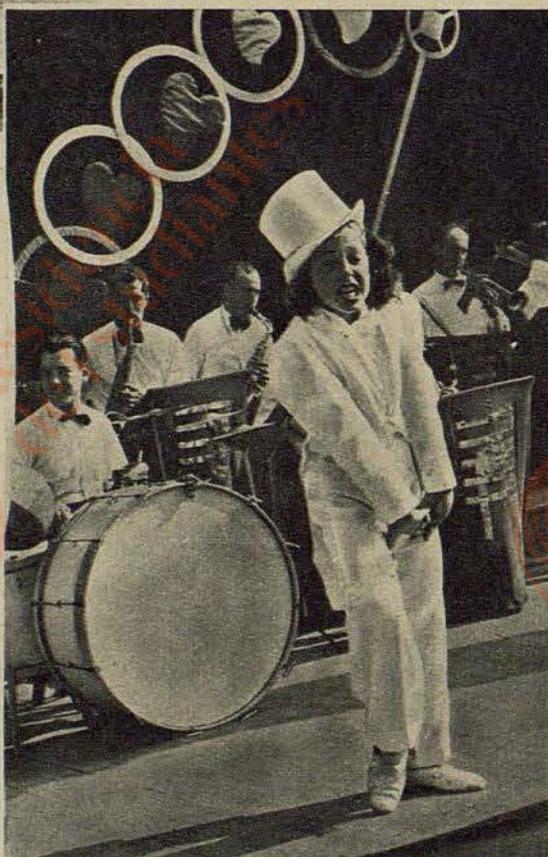
cette étoile de la danse! Elle n'a pas dix ans et se produit déjà sur la scène du théâtre du front. Son charme d'enfant et sa grâce artistique conquièrent le cœur de tous les soldats

Photos: Kenneweg (de la PK)



Les spectateurs,

les soldats de l'armée italienne, constituent un public dont la gratitude n'exclut pas la sévérité. Ils témoignent de l'instinct critique le plus sûr pour toutes les choses de théâtre.



Et un tas d'autres choses pleines d'intérêt qu'offrent les théâtres du front de l'armée italienne

popolare, le ministère italien de la Propagande.

Je viens de visiter les secteurs des armées du Nord, celui des Alpes et celui de la frontière yougoslave, et d'assister à un grand



... Sur tous les fronts,

elle est connue, et les troupes ne se lassent pas de la revoir. Il y a un régiment qui l'a «adoptée» et...

nombre de ces représentations. Un de leurs charmes tout particulier, c'est qu'elles se donnent en plein air, comme il va de soi dans un pays au climat radieux. Les cars pénètrent dans la cour de la caserne, ou s'aventurent jusqu'au pied des montagnes. Une simple estrade en bois, quelques rideaux et coulisces, voilà toute la scène; quant à l'amphithéâtre, c'est le versant de la montagne qui en remplit l'office. Le soleil remplace avantageusement les feux de la rampe. Tout est prêt: le programme de music-hall peut se dérouler, à moins que ce ne soit une comédie ou un opéra.

Ces représentations témoignent d'une incroyable qualité artistique. Les numéros de danse sont excellents, les danseuses très jolies et vêtues avec goût, les comiques réussissent des mots pleins d'esprit, les clowns en remontreraient aux Fratellinis, les pièces populaires ne manquent pas de rudesse, mais leur originalité a de qui tenir, surtout si elles sont signées Goldoni; beaucoup de drames et d'opéras classiques.

J'ai vu aussi une mignonne danseuse de dix ans qu'un régiment avait adoptée d'enthousiasme. Tous faisaient fête à la «fille du régiment», elle était célèbre sur toutes les parties du front.

Pendant les entr'actes, les soldats se pressent autour des chars de Thespis, ils jettent des regards curieux dans la coulisse. Les loges des artistes se trouvent derrière la scène: ce sont de petites cabines en toile de tente.

Voici un fait qui m'a particulièrement frappé. Nous étions arrivés trop tard pour assister à une représentation qui s'était donnée à Fontana del Conte. On déplantait



... la fille du régiment est désormais sous son égide

déjà les décors; les soldats s'étaient retirés, les acteurs se «changeaient». Il arriva qu'une jeune actrice de 16 ans se mit à discuter avec un de ses collègues sur le point de savoir comment il fallait prononcer une certaine phrase. Le commandant Misasi, chef de la section artistique et théâtrale du Dopolavoro, qui m'accompagnait au cours de ce voyage, fut appelé à la rescousse et chargé de trancher le différend. La jeune fille grimpa sur les ruines de la scène et se mit à réciter les vers en question, qui étaient de d'Annunzio. Il arriva alors que les soldats chargés de démonter la scène déposèrent l'un après l'autre marteaux et tenailles, que les conducteurs de nos voitures firent cercle, et que ces dix ou douze hommes écoutèrent attentivement ce qui se disait, tout en hochant la tête. Ces joyaux de la poésie italienne, les connaissaient-ils déjà? C'est ce dont je n'ai pu me rendre compte. Mais je sais qu'il s'ensuivit une véritable joute oratoire. Celle-ci fut finalement remplacée par une chanson; la jeune chanteuse s'était permis un discret hommage au journaliste tedesco qui dut entendre «Wien, Wien, nur du allein» («Vienne, Vienne, toi, seule es la ville de mes rêves») qu'on applaudit pour me faire plaisir; après quoi suivit la chanson de Mimi de «La Bohème», applaudie avec frénésie.

Je tiens à dire que les spectateurs de ces chars de Thespis, autrement dit les soldats italiens, ont une oreille à ce point remarquable que la tenue des représentations s'en ressent considérablement, et qu'elle atteint un degré de perfection inconnu partout ailleurs. Ce pays où le vendeur de journaux crie son «Messagero» dans le plus pur bel canto, ce pays où la discussion gesticulée de deux fruitières est tout un poème dialectique et dramatique, ce pays enfin a reçu en partage un infaillible instinct critique en matière de théâtre. On n'y souffre pas le mélo, l'artifice. Un simple haussement d'épaules, et c'est le jeu du crochet: l'acteur n'a qu'à disparaître. Par contre, s'il sait son métier, l'enthousiasme ne connaît plus de bornes, et l'idole est presque mise en pièces à force de marques d'enthousiasme de toutes sortes.

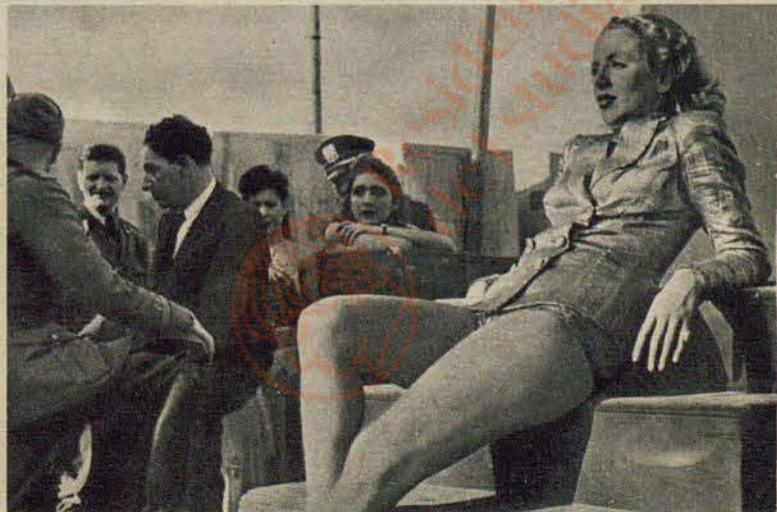
Cesco Baseggio, le célèbre comique populaire vénitien, joue lui aussi, maintenant, devant des auditoires de soldats. Il est le héros de ces pièces populaires dont la région fait ses délices depuis toujours.

Ecoutez-le donc dans le rôle du mari trompé, en train de prononcer ces paroles mémorables: «Je l'aime, je l'aime plus que l'autre, très certainement. — J'ai tout donné pour elle, mes biens, ma maison, enfin tout ce que je possédais... ce qui ne l'empêche pas de me tromper. Pourquoi donc est-ce moi qui fais rire les autres?» Cette question, Boccace se l'était déjà posée, et il ne l'avait pas davantage résolue.



Un regard dans les coulisses

Celles-ci exercent toujours une attirance particulière. Elles l'ont exercée aussi sur notre correspondant. En voici une preuve...



... et en voici une autre



Ivan Mestrovic, le célèbre sculpteur yougoslave, avec son fils cadet Mate sur le perron de sa villa d'été, à Split, en Dalmatie



Une nuit d'été, au jardin de la villa d'Ivan Mestrovic, sur l'Adriatique



Une des nouvelles œuvres de Mestrovic: modèle en plâtre de sa plastique monumentale en pierre: « Polyphème »

C'est aujourd'hui le 57^{ème} anniversaire d'Ivan Mestrovic. Jeune garçon, il gardait le bétail, et de son couteau primitif, il taillait toute sorte de formes dans le bois et dans l'écorce des arbres. Quand un journal fit un rapport sur le « phénomène des montagnes dalmates », le maire l'envoya faire un apprentissage chez un tailleur de pierres. De là, son chemin le mena à l'académie et aux sculptures impressionnantes que nous connaissons. Mais Mestrovic est toujours resté un phénomène: ses œuvres nous surprennent toujours. Toujours, il trouve une nouvelle forme, caractéristique et décidée, pour exprimer son âme et celle de sa patrie yougoslave.

Le miracle des montagnes dalmates

*d'Ivan Mestrovic, de son célèbre cycle des veuves
« Le Souvenir », une des premières œuvres*



Stukas

Le « Stuka » et son histoire

L'ingénieur

De l'une des grandes fenêtres de la haute salle claire, je regarde le ciel gris et trouble. Chassés par la bourrasque, les nuages avancent rapidement, éclairés de façon telle par un soleil invisible qu'ils apparaissent clairs au centre et noirs sur les bords. Devant moi, tournant le dos à la grande salle sur le gris de laquelle se détachent

de grandes planches à dessiner montées sur d'imposants chevalets, se tient un homme au visage affable dont la main droite montre le ciel orageux entre les nuages desquels surgit soudain, çà et là, un avion qui vient ensuite se poser lentement sur le sol de l'aérodrome au-dessous de nous. Cet homme debout devant moi n'est personne d'autre que le constructeur de ces machines

qui, bravant la tempête, fondent soudain du haut des airs, le constructeur d'une machine de combat qui est précisément en train de fournir une contribution d'importance à la victoire allemande, le constructeur des bombardiers en vol piqué, des « Stukas » de Junkers.

Nous traversons la vaste salle, et M. Pohlmann — car c'est ainsi que s'appelle le constructeur — s'arrête une fois ici, une fois là, une fois devant une planche à dessiner pour esquisser quelques traits, une fois devant un modèle en bois pour montrer quelque chose. Une autre fois il est assis en face de moi à une table, et jamais ses longues mains fines ne restent inactives. Toujours il a un crayon en main, toujours il dessine, toujours il explique. Un homme dont l'esprit n'est jamais en repos et qui est possédé du besoin de perfectionner sans cesse la machine qu'il a construite. Je lui demande quand l'idée de construire un avion pour le bombardement « en piqué » s'est pour la première fois emparée de lui, et il me raconte qu'un soir, dans un cinéma, il a vu sur l'écran des photographies truquées montrant des avions qui arrivaient droit sur leur but. En rentrant chez lui, dans la brume nocturne, le col relevé et le chapeau abaissé sur le front pour se protéger de la pluie et du vent, son esprit avait commencé à travailler. « On devrait », s'était-il dit, « construire un bombardier avec lequel on puisse viser. On ne devrait pas lancer les bombes en vol horizontal, mais amener la machine, volant presque verticalement, si près du but que les bombes ne puissent plus le manquer. Et elles ne le manqueraient plus, parce que de possibles sources d'erreur qui peuvent résulter du vol horizontal seraient exclues ou réduites à un minimum. »

Quand était-ce? Ce fut en 1926 que M. Pohlmann conçut cette idée nouvelle pour l'époque — ne l'oublions pas — de lancer les bombes non plus en vol horizontal mais en vol piqué. C'était alors une idée révolutionnaire.

Udet

Or, il advint qu'un autre homme en Allemagne eut, lui aussi, cette idée, un ancien aviateur qui a fait ses preuves, l'actuel colonel général Udet, qui avait remporté de grands succès en tant qu'aviateur de chasse pendant la



Le constructeur des Stukas, l'ingénieur Hermann Pohlmann, montre, de la fenêtre, le ciel d'où ses machines fondent sur la terre...

Grande Guerre. Udet s'était mis en tête de construire de petites machines, très maniables et d'une solidité telle qu'elles fussent en mesure de résister à n'importe quel vol piqué, et d'équiper ces machines de bombes. Il voulait en outre amener aussi près que possible du but ces petits avions maniables, afin de rendre la précision du tir aussi grande que possible.

« Voyez-vous », me dit M. Pohlmann, « Udet était parti du point de vue humain, du courage, de la fermeté de cœur avec laquelle il avait lui-même réussi à abattre tant d'avions ennemis. L'aviateur de chasse, lui aussi — ceci est un mot d'Udet — doit se rapprocher aussi près que possible de son ennemi. Udet, lui, s'approchait jusqu'à 30 ou 40 mètres de son adversaire, et ce n'est qu'alors qu'il pressait sur le bouton déclenchant le tir de la mitrailleuse.

Aussi près que possible du but! Pour cela, il faut des hommes vaillants et de bonnes machines. Et celles-ci, c'était moi qui voulais et qui devais les construire. »

Pohlmann

Très légèrement courbé, Pohlmann se tient là, les regards toujours à demi tournés vers l'extérieur où les machines construites par lui volent dans le fracas de leurs moteurs, et il est toujours en esprit auprès de sa création, le « Stuka ». Avant la Grande Guerre déjà, il avait, jeune ingénieur, appris à piloter chez Grade. En 1915, il passa au front en tant qu'aviateur; en 1917, il pilotait un bombardier au moment où celui-ci fut abattu, et, grièvement blessé, il fut emmené en captivité en Angleterre. De retour en Allemagne, il se remit à voler, pilota également des planeurs et, en 1923, le fondateur des usines Junkers fit de lui un de ses collaborateurs les plus intimes.

Adolf Hitler et le troisième Reich furent les premiers qui offrirent au constructeur Pohlmann l'occasion de se livrer à des essais véritablement étendus, et de créer un avion exclusivement construit pour le vol en piqué.

Ju 87

C'est ainsi que le Ju 87 fut tout d'abord créé sur la planche à dessin. Que de problèmes surgirent au cours de cette construction, les uns la favorisant, les autres l'entravant!

Lentement, l'air réfléchi, tambourinant des doigts sur les vitres, s'interrompant souvent pour jeter un coup d'œil sur l'aérodrome duquel ses créations s'élèvent dans les airs pour revenir s'y poser ensuite, Pohlmann commence à parler systématiquement, d'une voix calme:

Même les gens les moins versés dans les questions techniques comprennent certainement qu'un « Stuka » doit être construit de manière à être aussi rapide et maniable que possible. Que les facteurs aérodynamiques doivent, dans cette machine, être calculés et exploités avec le plus grand soin. Que, pour le souligner encore une fois, cet avion doit avoir une vitesse aussi élevée que possible, cela saute aux yeux de tous, n'est-ce pas? Car on doit mettre cette machine en état d'atteindre son but, tout d'abord en vol horizontal, aussi vite et à une aussi grande altitude que possible afin qu'elle ne soit pas détruite avant son vol piqué par les chasseurs et les canons DCA ennemis. Cela est clair, n'est-ce pas? Or, lorsqu'on a atteint cela, on a mis en même temps la machine en état de se précipiter vers la terre en piquant à une vitesse inimaginable.

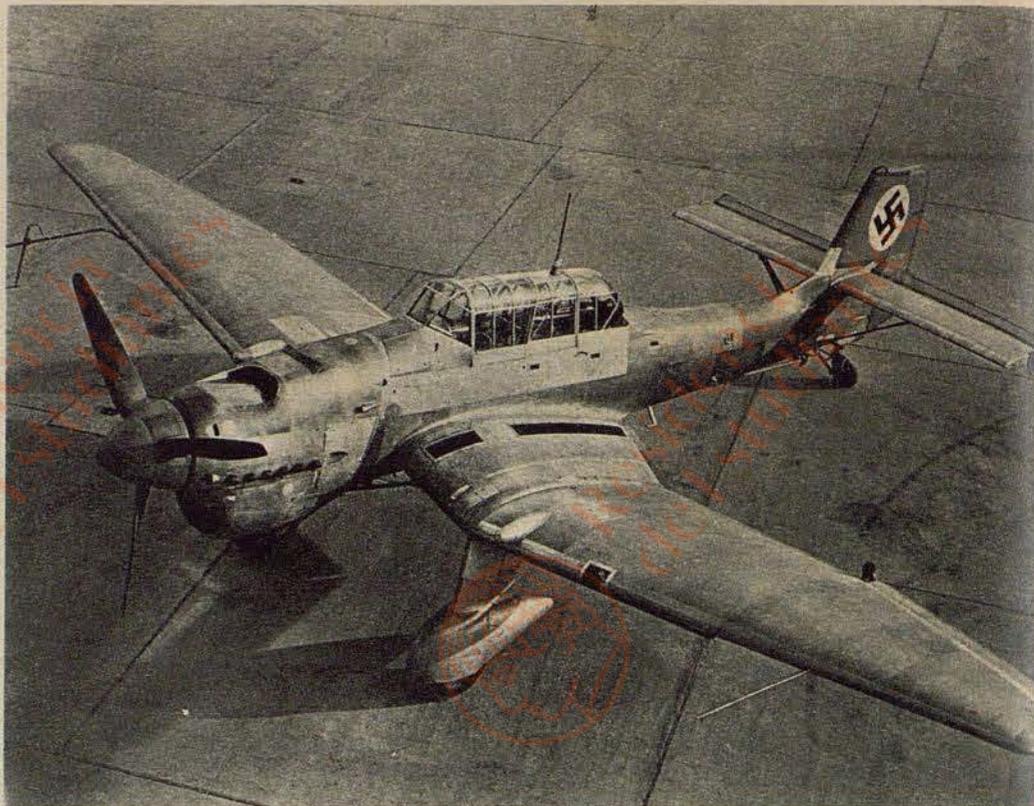
« Alors », dis-je, « c'est donc un bon résultat qu'on a obtenu-là. »

La patience

Mais le constructeur sourit aimablement et m'assure qu'on fut vraiment consterné lorsqu'on dut constater que la machine s'abattait avec une si grande — une trop grande vitesse vers le sol, et cela parce que ses qualités de vol étaient si grandes.

Comme je le regarde plein d'étonnement, il commence à me donner des explications avec patience. Et c'est ce qui surprend le plus chez cet homme, c'est la patience inouïe avec laquelle il répond en souriant, d'un air calme et affable à toute question, même la plus entachée d'ignorance. Et comme je lui présente mes remerciements pour cette patience infinie, il les repousse avec le même sourire patient. Cela n'est rien, déclare-t-il, car la patience est tout dans le perfectionnement d'une telle

Le premier bombardier en piqué! La machine Ju 87, qui eu une part décisive dans la victoire allemande en France



Le bombardier à vol piqué Ju 88, le modèle le plus récent de cette puissante arme allemande



invention. Sans patience, on n'aurait jamais pu créer un « Stuka ».

Puis il m'explique pourquoi on fut si consterné en constatant que le « Stuka », dans son vol piqué, se précipitait vers la terre avec une si grande vitesse.

La machine descendait avec une rapidité si prodigieuse qu'elle s'abattait vers le sol à 150 mètres par seconde.

L'homme

« Certes », dit Pohlmann en essayant du dos de la main la vitre qui commence à s'embuer, « nous pouvions perfectionner le système d'appareils de l'avion, de telle sorte qu'une fraction de seconde suffît au pilote pour redresser la machine. Nous y sommes d'ailleurs parvenus comme je vous le raconterai plus tard. Mais malgré tous ces perfectionnements, nous nous heurtons toujours à l'insuffisance du corps humain. »

Il se tait un instant pendant lequel je jette un coup d'œil sur la salle où l'obscurité commence à régner, sur les planches à dessin, sur les machines ainsi que sur les nombreux et modernes instruments à dessiner que je n'avais jamais vus, et je suis obligé de sourire un peu en songeant à la remarque de cet homme qui, comparant le corps humain à ses propres machines parfaites, le trouve imparfait. Je lui dis ma pensée et il me rend mon sourire, mais persiste dans son opinion et maintient que le corps humain est incapable, tout au moins au moment

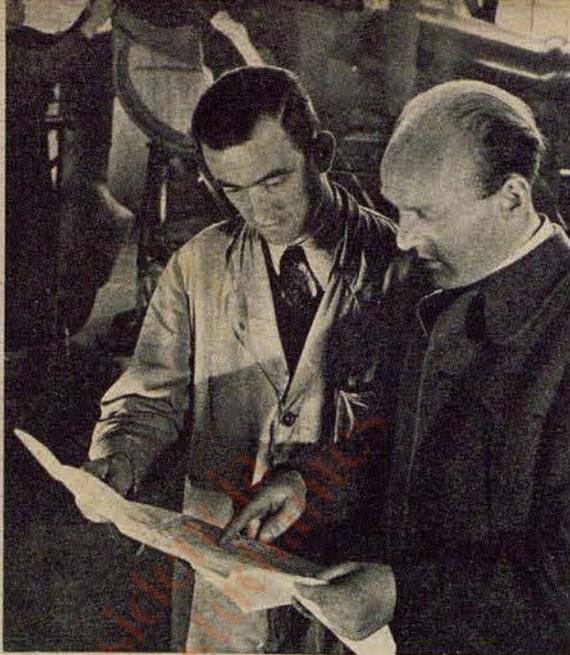
où le pilote redresse la machine. Car, dit-il, le corps du pilote ne supporte « pas très bien » ce passage brusque d'une chute presque verticale à la position horizontale qui lui occasionne des troubles de la vue et maintes difficultés corporelles et mentales.

Suspendu à la ceinture de sécurité, le corps du pilote acquiert, à l'instant où l'avion passe de la position verticale à l'horizontale, 8 à 9 fois son poids véritable. Et dans cette ceinture à laquelle il est suspendu et qui le maintient sur son siège en exerçant sur lui une pression inimaginable, il n'est plus maître de ses facultés physiques et mentales.

Le frein

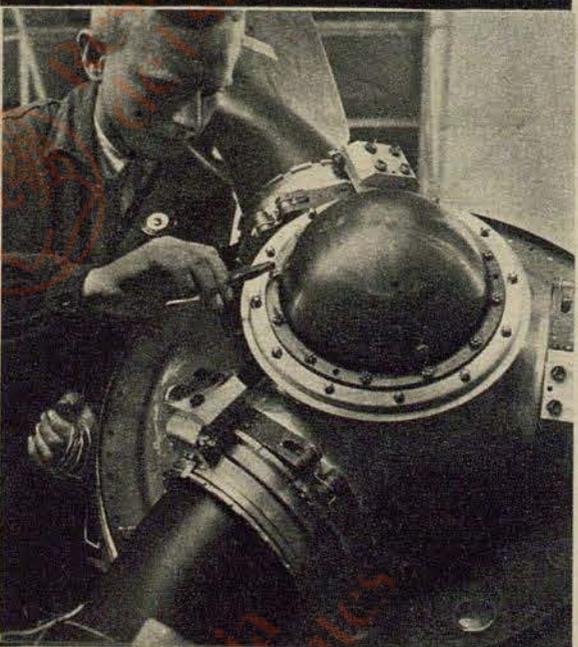
M. Pohlmann prend son manteau et son chapeau. Nous descendons avec l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée, traversons l'aérodrome en retenant de la main nos chapeaux que la bourrasque s'efforce de nous arracher de la tête, et entrons dans un des halls où l'on construit des « Stukas ». Nous arrivons devant une de ces énormes machines, et je suis presque interdit devant la manière dont ces avions sont construits: ils sont si compacts, si massifs, qu'on ne peut absolument pas s'imaginer qu'ils puissent jamais s'élever dans les airs. Des monteurs travaillent à la machine.

M. Pohlmann échange quelques mots avec un mécanicien et me dit ensuite: « Vous allez voir ce que j'ai



Chef d'exploitation et contremaître en conversation dans l'atelier

Pose et ajustage des conduites du moteur, et des câbles



Goupillage du capot de l'hélice

Raccordement du câble dans la cabine du pilote



imaginé pour permettre à la machine de s'abattre plus lentement vers son but.» Je me place devant l'appareil et regarde avec attention. Et tout à coup sortent des ailes du « Stuka » des pièces, en acier semble-t-il, qui modifient la forme de la machine et réduisent ainsi artificiellement ses qualités de vol, des pièces qui diminuent sa vitesse de chute en opposant une résistance à l'air.

Et on m'explique que ce fut seulement grâce à ce procédé technique, qui dut être appliqué en raison de « l'insuffisance du corps humain », que la machine devint utilisable.

Neuf manœuvres

Nous reprenons notre chemin à travers le hall pour nous arrêter encore, afin d'examiner les appareils qui se trouvent dans le poste de pilotage d'un « Stuka ».

Soudain M. Pohlmann s'anime, et j'ai l'impression qu'il est particulièrement fier de ce qu'il va me montrer à présent. Mais il s'avère, et on me le montre, que M. Pohlmann a construit un dispositif grâce auquel le pilote n'a plus qu'à presser sur un bouton après avoir ajusté ses viseurs et fixé l'altitude de laquelle il se propose de lancer la bombe.

A présent, c'est ainsi que cela se passe: le pilote s'approche en vol horizontal de son but, le reconnaît, le prend dans son viseur, puis il presse sur le bouton. A partir de ce moment, il n'a plus rien d'autre à faire qu'à garder fixement le but dans son viseur. Tout le reste s'effectue automatiquement. Le vol piqué, le lancement de bombe, le passage à l'horizontale, tout cela ne dépend plus d'une action du pilote, mais d'un mouvement d'horlogerie de haute précision que l'aviateur a mis en marche en déclenchant le bouton.

J'admire, plein d'étonnement, et M. Pohlmann, pour m'expliquer une partie de la merveille, dessine sur un bout de papier qu'il a tiré de la poche du monteur. Mais je le prie d'interrompre son explication, car il se dépense en pure perte: je ne puis pas la comprendre. Et je dois de nouveau sourire à la pensée de la journée qui touche

à présent à sa fin et que j'ai passée en compagnie de cet homme si aimable. Pendant le repas, il a dessiné sur sa serviette en papier; sur chaque table, sur chaque paquet de cigarettes, partout il a dessiné sans cesse de ses mains fines des traits, des arcs de cercle, et deux ou trois fois il a été tout heureux parce que j'avais réussi, contrairement à la vérité, à le convaincre que j'avais compris.

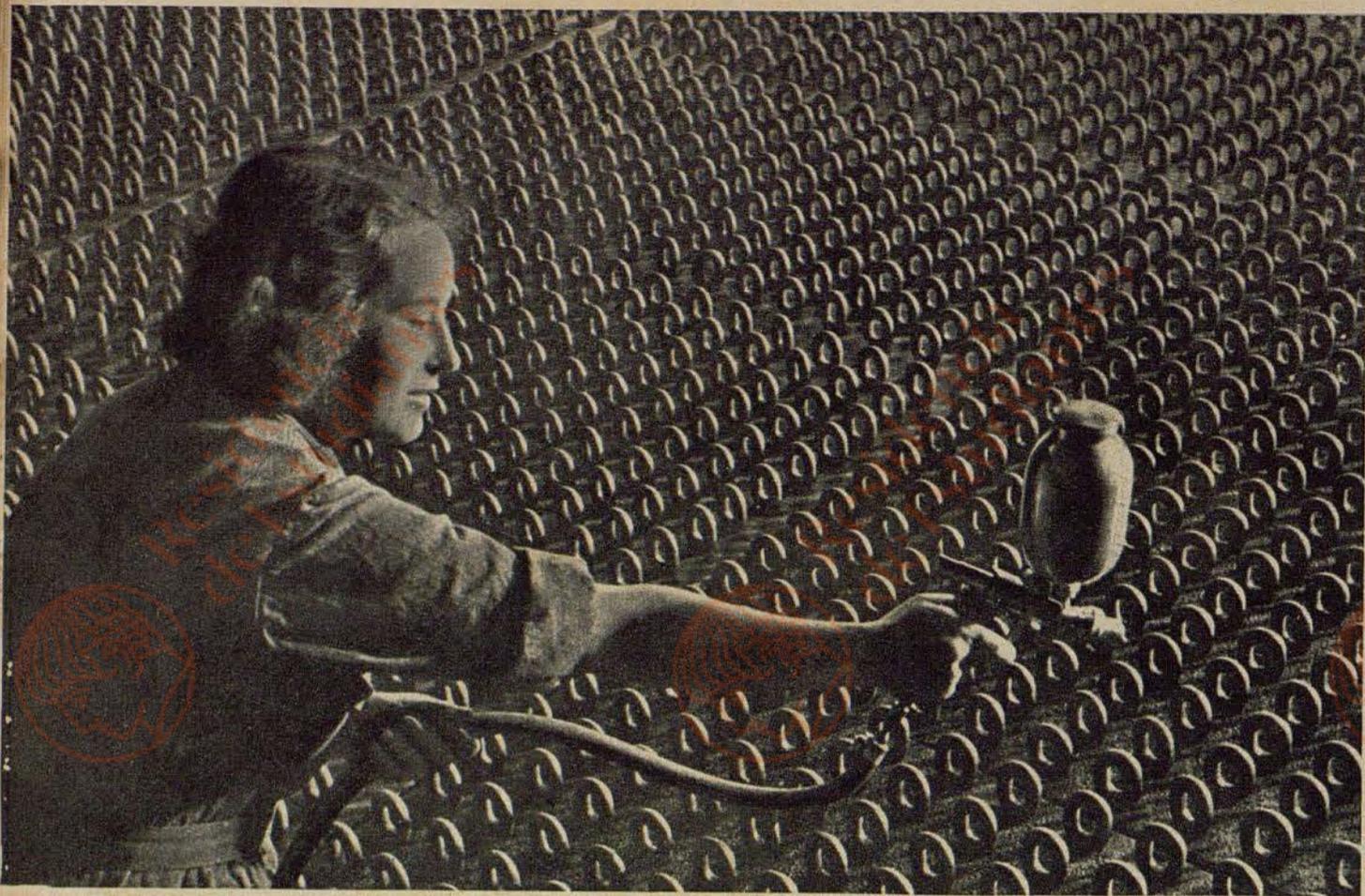
De nombreuses années

Pour finir nous nous trouvons dans un grand cercle de personnes avec M. Pohlmann, un des directeurs de l'usine et le contremaître lorsque la conversation s'engage sur la question de savoir combien de temps il faut à une usine, en supposant qu'elle ait déjà construit des bombardiers, pour construire une machine aussi compliquée qu'un « Stuka ». M. Pohlmann est d'avis que plusieurs années sont probablement nécessaires, car chaque détail de cette machine, compliquée à un degré inimaginable, doit être essayé et mis au point au cours de nombreuses années d'expériences. Le contremaître montre ceci et cela, par exemple un dispositif de lance-bombes. Il a fallu des années pour le faire fonctionner avec cette absolue précision. On me présente encore des détails d'apparence insignifiante: on a eu besoin de 4, de 3, une fois même de 5 ans pour les rendre aussi parfaits qu'ils le sont aujourd'hui.

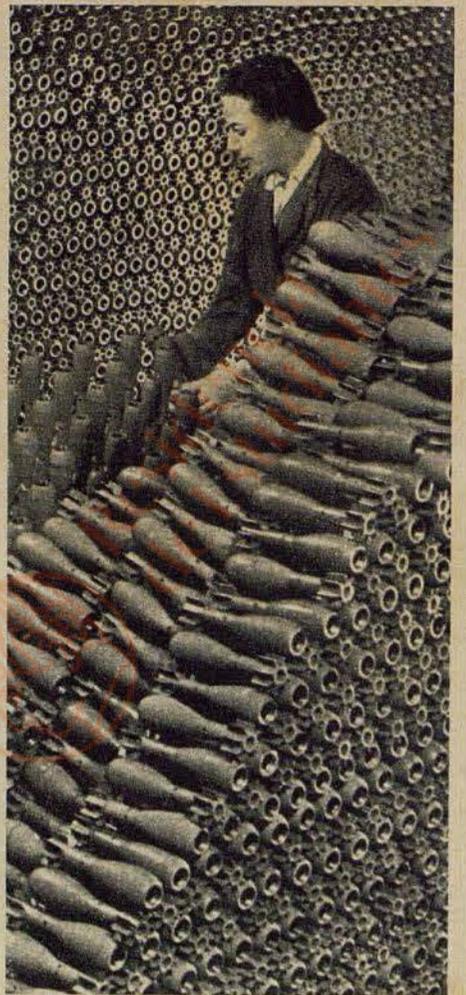
Nous traversons en sens inverse les grands halls où nous recueillons une belle impression humaine, une impression frappante même: celle de la bonne humeur presque contagieuse avec laquelle travaillent gaiement et méthodiquement, dans ces halls incroyablement propres et clairs, tous les ouvriers, monteurs et ingénieurs. Au moment même où nous traversons le dernier hall, les grandes portes s'ouvrent, et, dans le seul rayon de soleil de cette journée grise, une machine prête à être livrée, est poussée du hall sur la piste d'atterrissage. W.



Dès qu'il est terminé, le « Stuka » roule hors du hall

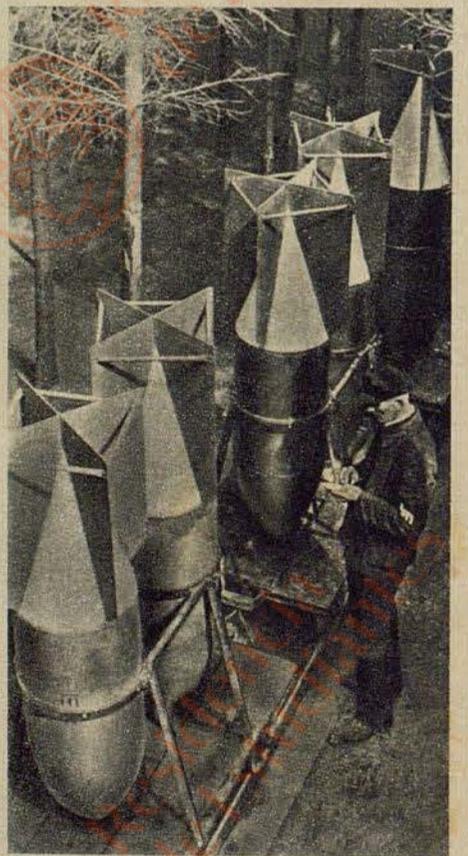


Magie du travail à la chaîne: On asperge de peinture des yeux de suspension pour bombes



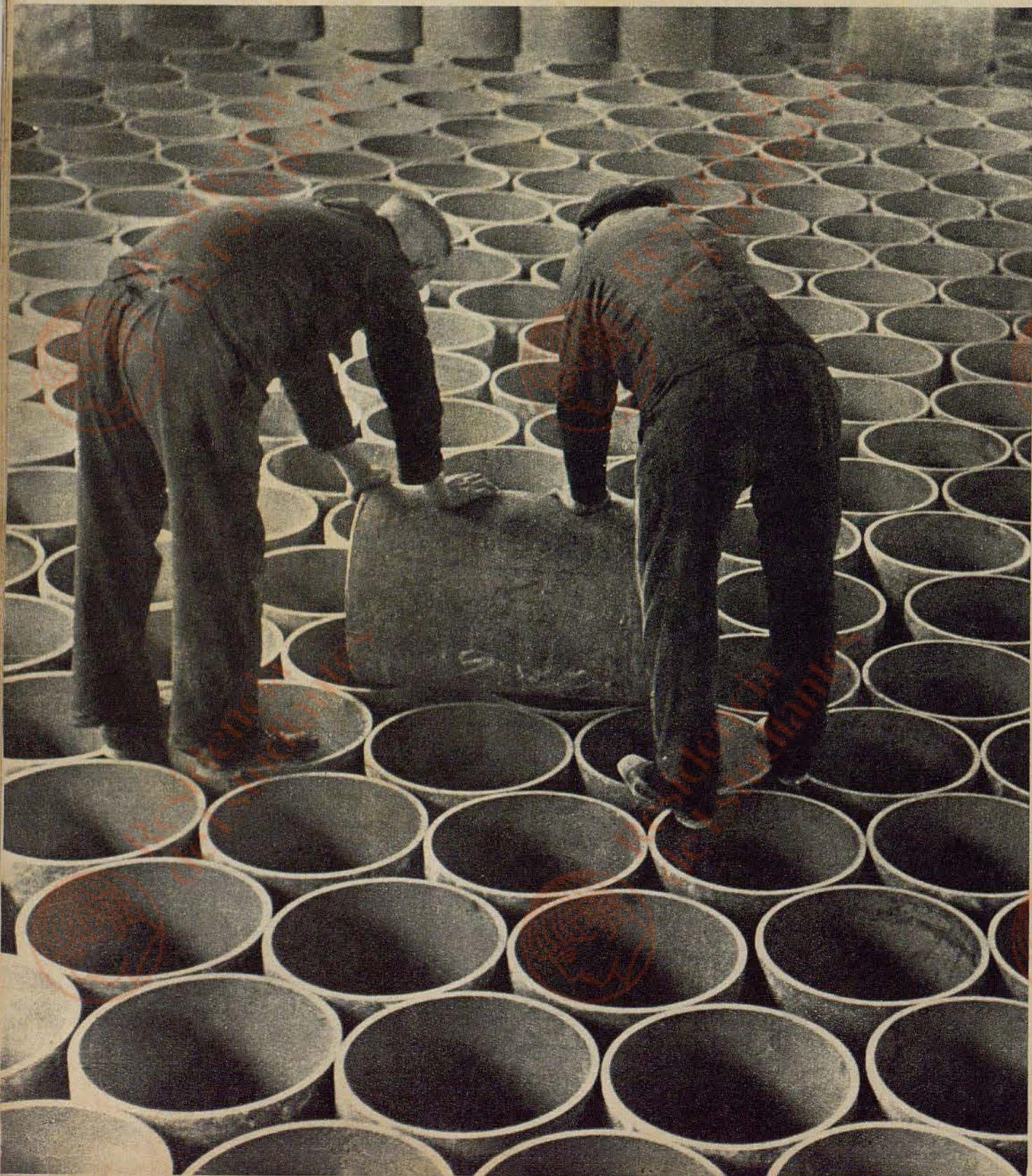
Sont-ce des bouteilles? Des massues? Ni l'un, ni l'autre, mais des projectiles encore vides

**Cent? Mille?
Cent mille?**



Des rangées interminables de bombes d'avions en route pour l'embarcadere; chacune d'entre elles a un signalement soigneusement enregistré

Mosaïque en grisaille:
Des carcasses de bombes
non encore prêtes





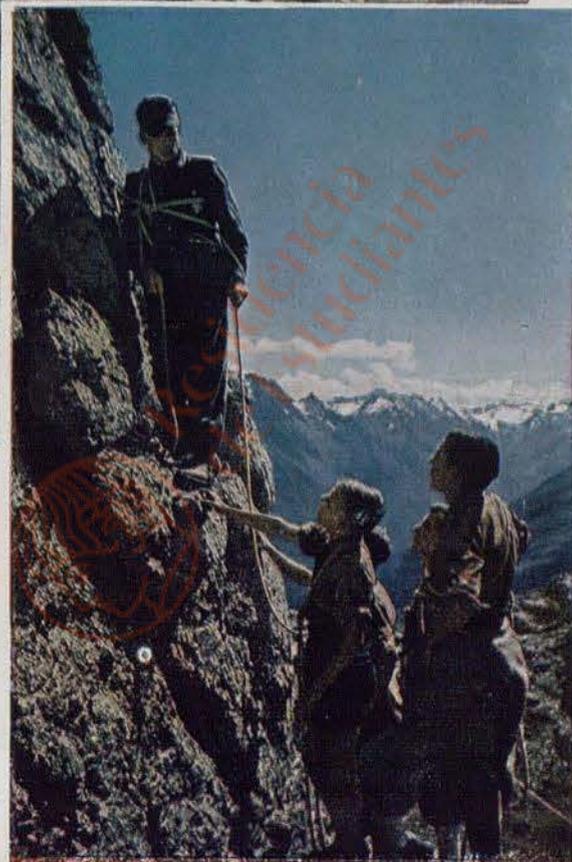
La saillie sert d'escalier

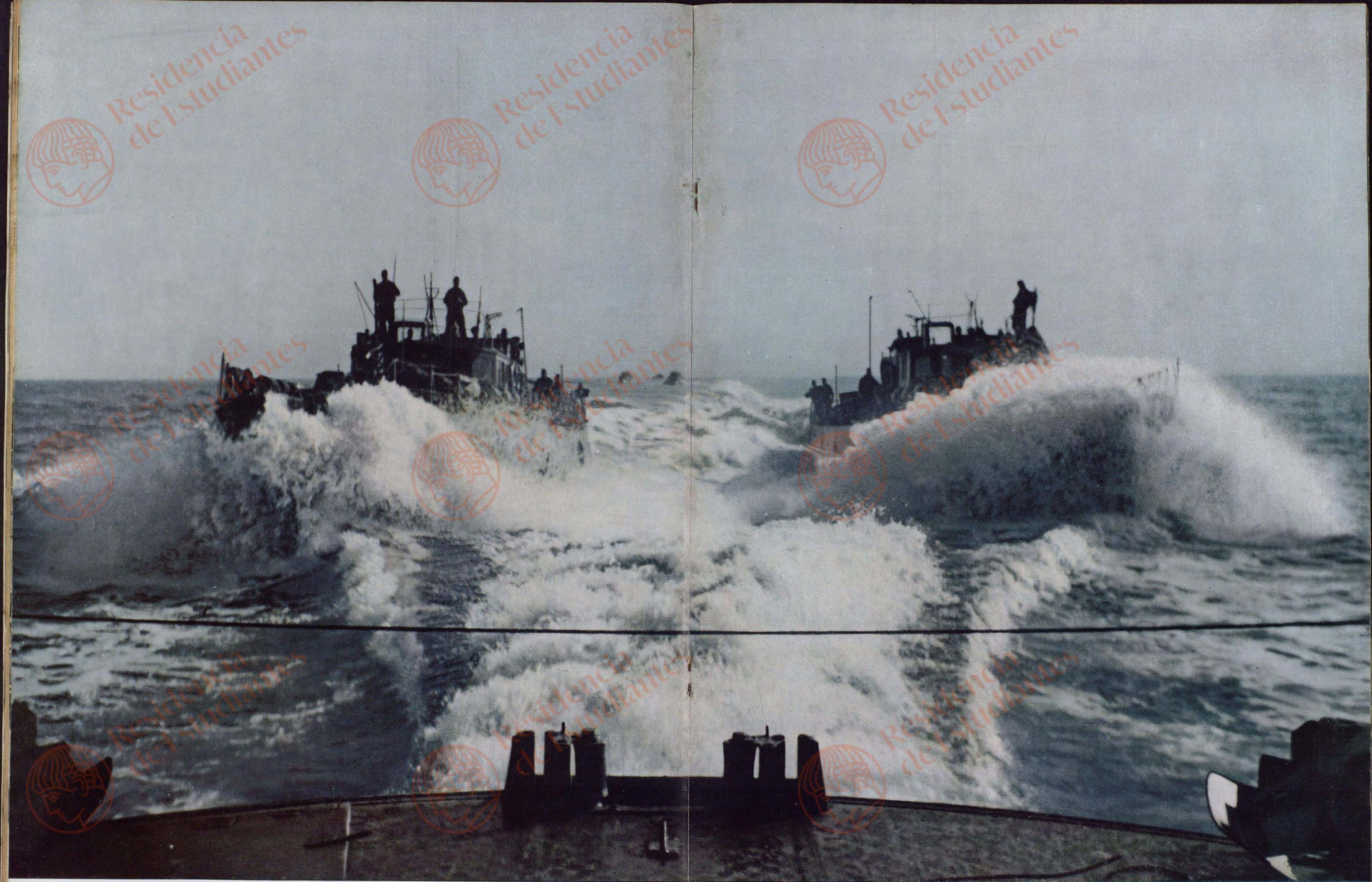
Avec une agilité gracieuse le chasseur alpin se débarrasse de la corde qu'il a autour de la cuisse et du cou. Il est maître dans tous les arts de l'alpinisme: il est guide à l'école de l'alpinisme de l'armée dans le Tyrol. Aujourd'hui ses élèves ne sont pas, comme d'habitude des soldats mais..

Des chasseurs alpins donnent des leçons

... un groupe des jeunes hitlériennes

qui, pendant un cours de plusieurs semaines, apprend à se servir de la corde, à s'attacher à celle-ci, à la conduire, à assurer sa sûreté, à enfoncer des crochets, à établir les prévisions météorologiques, à lire les cartes orographiques. Clichés: E. Baumann (2)



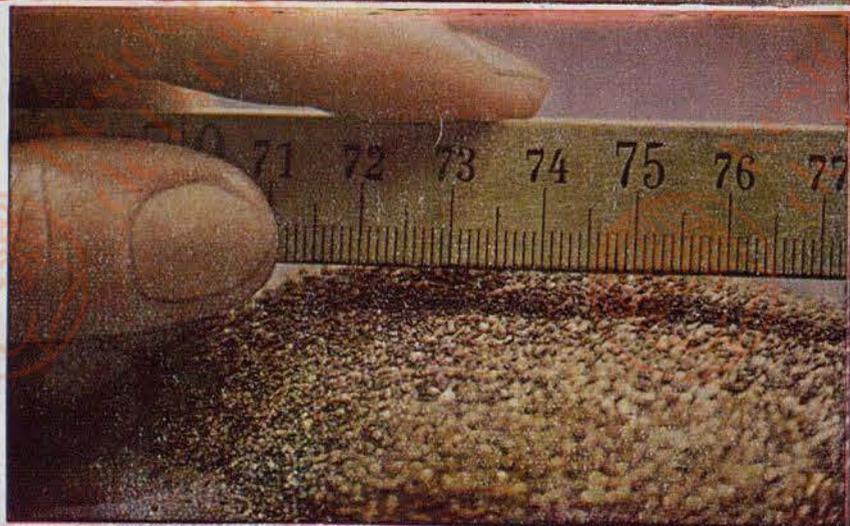
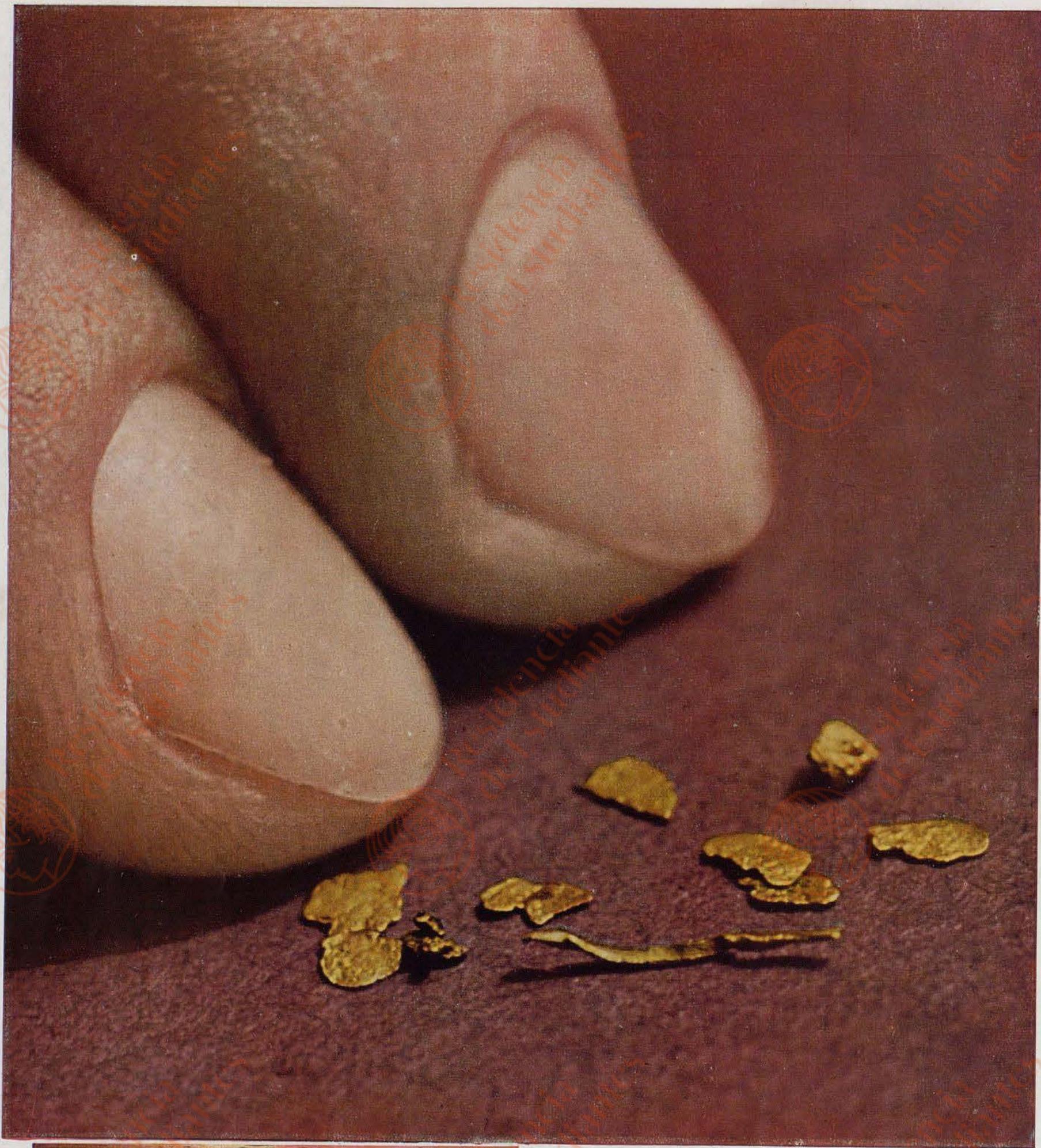


Déblayeurs de mines à l'œuvre

Du Cap Nord jusqu'au Golfe de Biscaye s'étend la zone, où, jour après jour, les petits bateaux agiles font la chasse aux mines. Quand les dragueurs de mines ont découvert l'explosif dangereux et déterminé l'étendue d'un champ de mines, les déblayeurs de

mines sont mis en action. Ces bateaux atteignent une vitesse extrême, n'ont qu'un très faible tirant d'eau et ne sont armés que de DCA. Souvent des avions les secourent dans leur travail. En collaboration étroite avec ces bateaux, ils déter-

minent l'étendue et la direction des barrages de mines. Le travail des hommes sur les déblayeurs de mines n'est point facile: le vent, le temps, le courant et la hauteur de l'eau, tout doit être pris en considération si l'on veut que la pêche soit fructueuse!

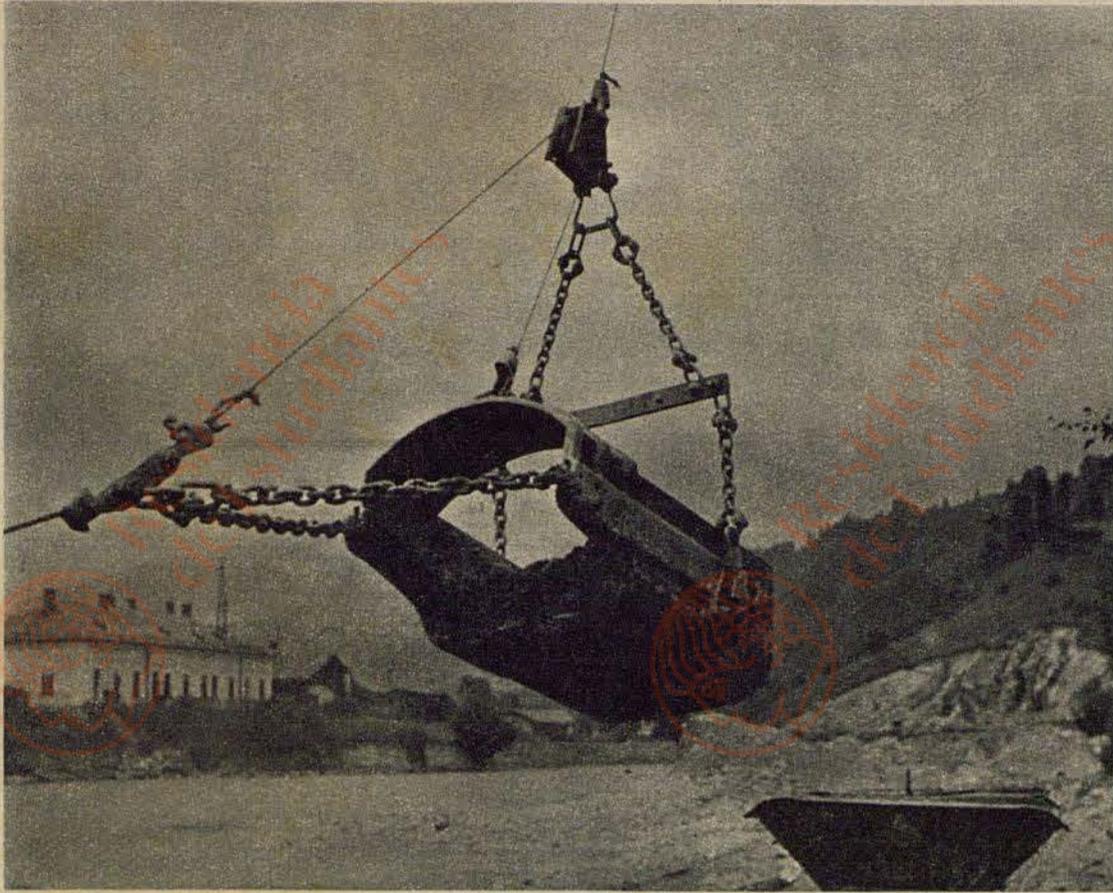


Deux doigts montrent le métal précieux: des paillettes d'or et des «nuggets» d'or de la Salzach

Mesuré au centimètre: un petit tas d'or extrait du sable de la Salzach

Les «nuggets» des Alpes

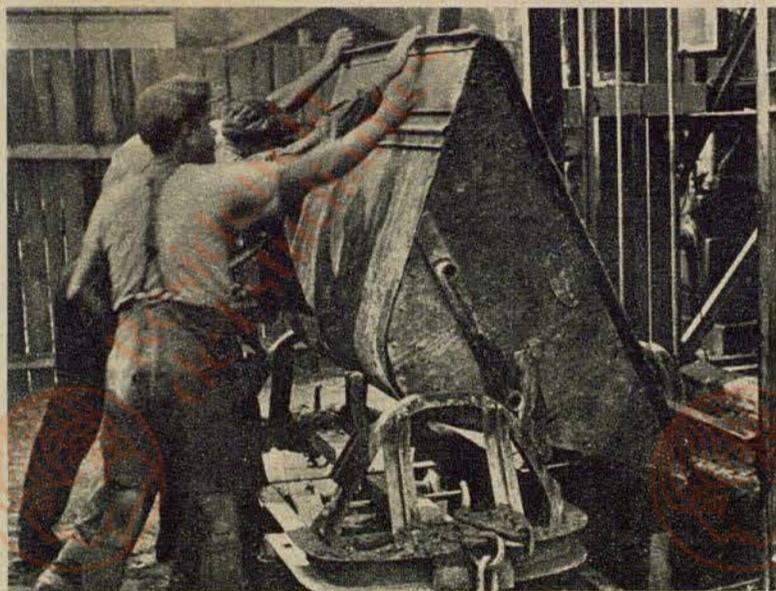
Déjà à l'époque des Romains on retirait de l'or de la Salzach et on en frappait des pièces de monnaie. Aujourd'hui l'or ne représente plus, pour nous, aucune valeur, comme moyen de paiement; nous recueillons celui-ci pour l'orfèvrerie qui a atteint, en Allemagne, à un niveau artistique très élevé



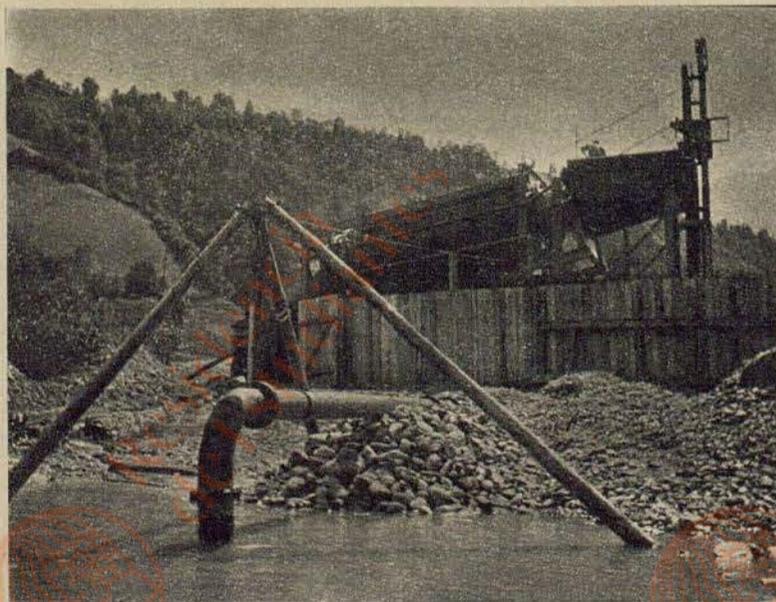
L'auge du dragueur balaye profondément le fleuve et en ramène des pierres, du limon, du sable



Et ici les pierres, le limon, le sable sont lavés aussi longtemps que l'or n'y reste plus que sous la forme de paillettes luisantes et de noisettes minuscules

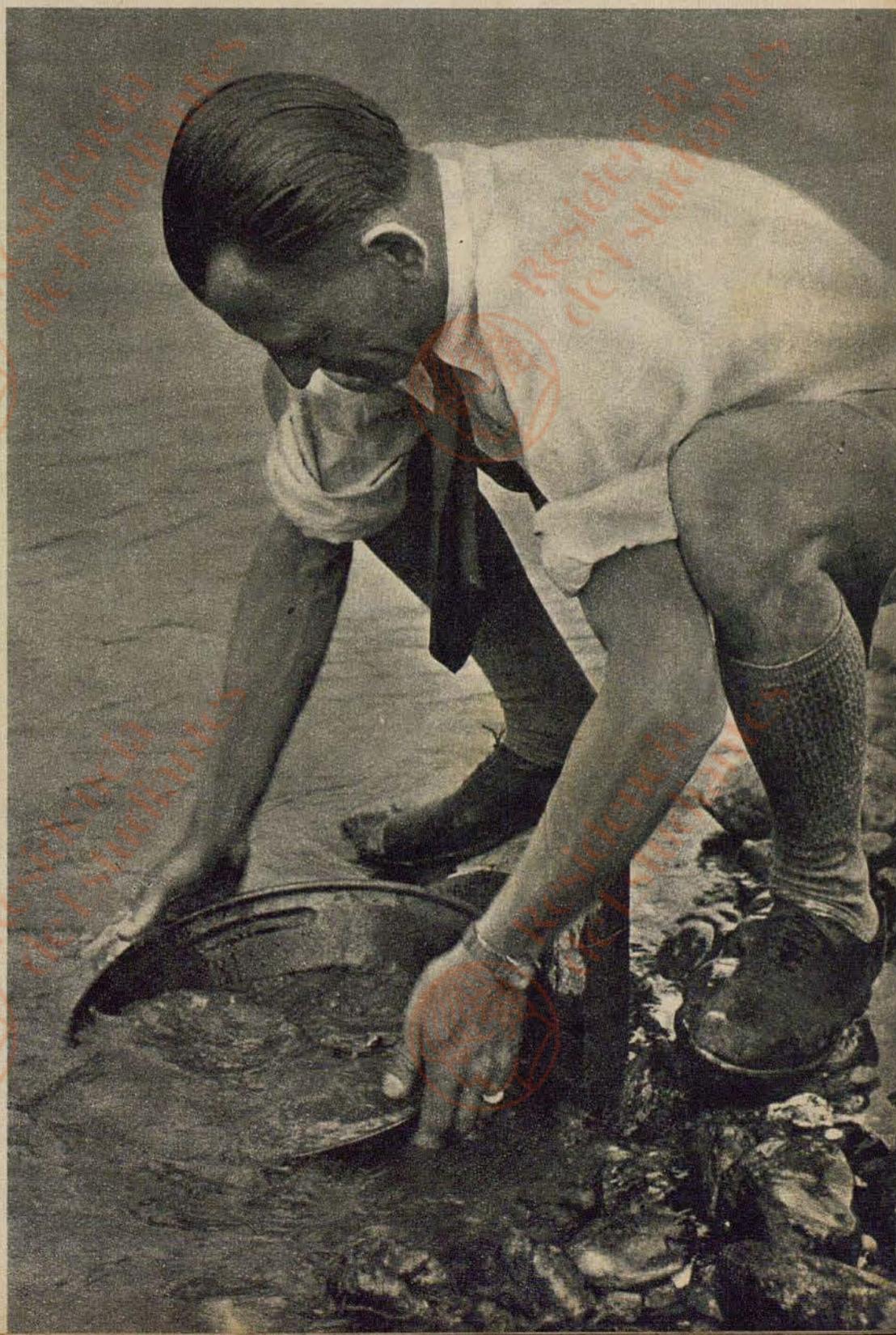


Une vue montrant la marche du travail: la terre du lit du fleuve est jetée dans un monte-charge à matériaux qui la conduit dans une grande installation de lavage



L'eau dont on a besoin pour cette grande installation de lavage est fournie, ainsi que la terre et finalement l'or, par la rivière elle-même, par la Salzach

Ici est un homme important: il épuise de la façon la plus primitive, mais la plus sûre, la terre de ses substances solubles. Il agite prudemment sa terrine dans un mouvement alternatif jusqu'à ce que les substances solubles soient disparues et qu'il ne reste plus que les paillettes d'or sous les pierres. L'homme effectue cela à titre d'essai

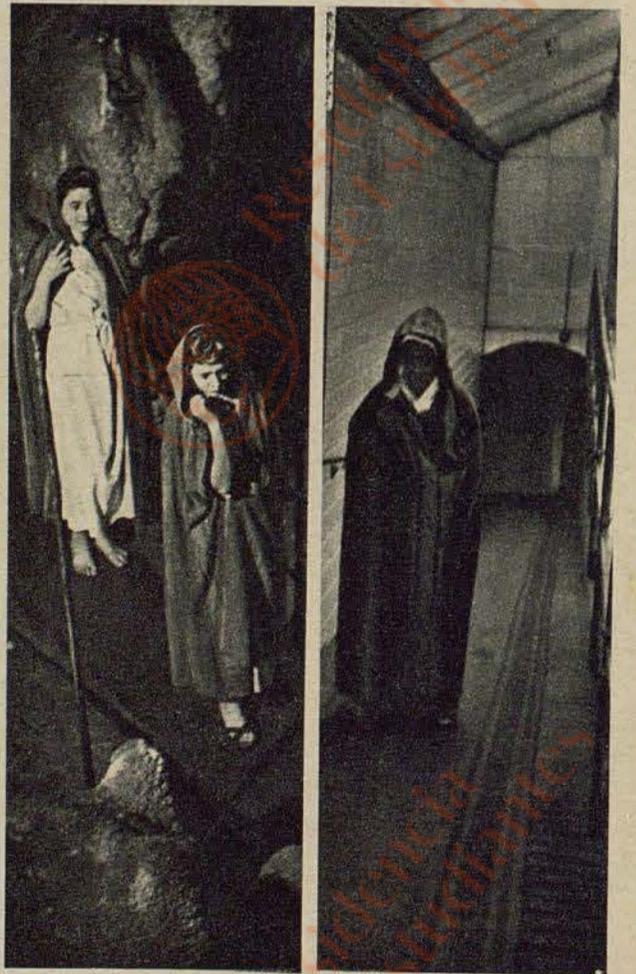




Au «paradis» des grottes de Monsummano, de belles femmes jouissent de l'eau naturellement chaude, après avoir subi...

Sur la côte d'une chaîne de collines dans la province Sitalienne de Toscane sont situées les grottes de Monsummano, dans lesquelles Dante eut, dit-on, en son temps, l'inspiration des visions d'enfer de sa «Divine Comédie».

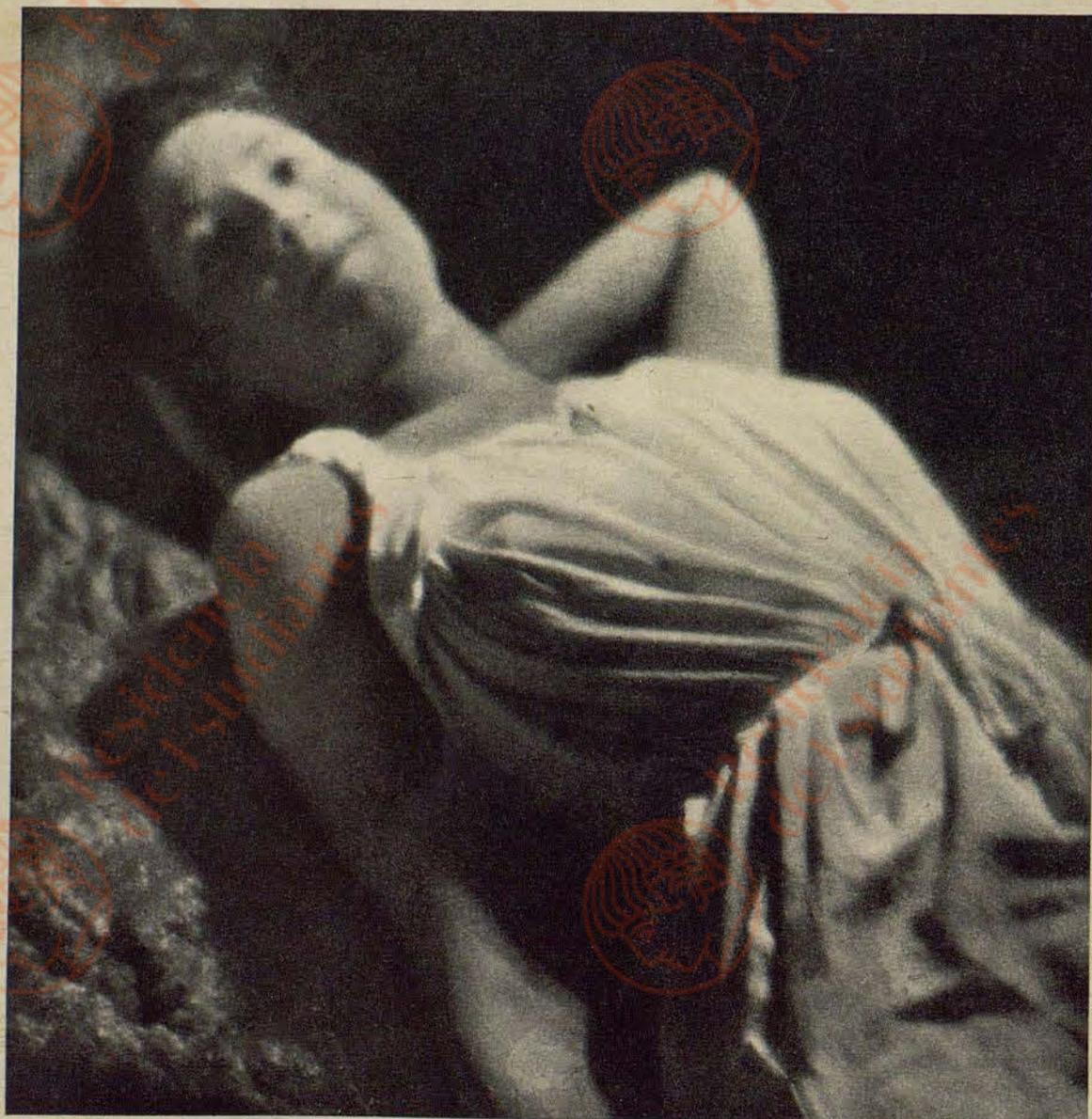
Le prince des ténèbres comme maître baigneur



Revêtus de manteaux de laine qui les protègent d'un refroidissement trop rapide, les «visiteurs du prince des ténèbres» parcourent les couloirs des grottes pour monter sur la «terre», à l'établissement de bains

La postérité est plus sobre, plus réaliste dans ses idées, et depuis longtemps déjà ces grottes avec leurs eaux chaudes servent de bain de vapeur — la seule étuve en Europe à chauffage volcanique. Verdi, Kossuth et Garibaldi ont fondé le renom de ces bains chauds qui soulagent les rhumatisants et qui aident aux cures d'amaigrissement.

... dans «l'enfer» — la partie la plus chaude des grottes — l'effet amaigrissant de la chaleur volcanique



Julius Berger Tiefbau AG

BERLIN

Travaux de terrassement,
nivellement de rochers, etc.

Excavations et dragages

Construction de chemins de fer

Construction de tunnels

Construction de ponts

Construction de ports

Régularisation du cours des
fleuves

Construction de canaux

Centrales hydrauliques

Ecluses

Barrages

Egouts

Travaux de caissons à base
d'air comprimé

Chemins de fer souterrains

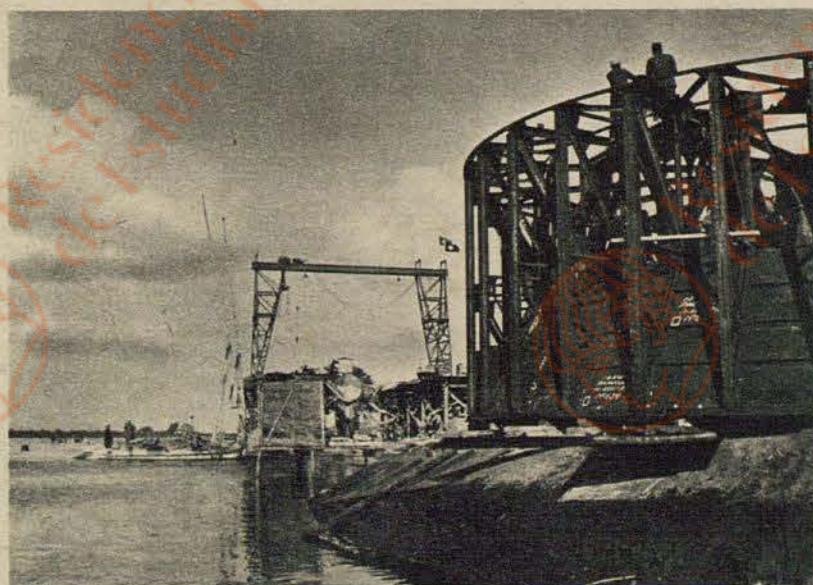
Construction de routes

Constructions industrielles

Constructions en béton armé



Quai au Verdon — France



Travaux de caissons à base d'air comprimé: pont de Samannoud, Egypte

Exécution de grands travaux de construction à l'étranger

Construction du tunnel de Teliu, en Roumanie	1924—1928
Construction de chemins de fer en Turquie	1925—1931
Régularisation du cours de la Magdalena, en Colombie	1926—1928
Construction de chemins de fer en Iran	1928—1930
Quai au Verdon, France	1930—1933
Construction de ponts à Benha et à Samannoud, Egypte ..	1937—1939
Construction de ports à Bender-Chapour et à Pahlevi, Iran ..	1937—1940
Construction de l'usine métallurgique de Keredj, Iran ..	1939—1940

Retournement des choses en Roumanie

PAR ALFRED GERIGK

III.

Notre envoyé spécial, qui a assisté à la transformation qu'a subie la Roumanie, termine ici son récit de ces jours dramatiques

Dans le Palais royal de Bucarest, à travers les halls superbes et les brillants salons de réception, aux colonnes et aux murailles de marmorite jaune, le général Antonescu foule les tapis de Chine couleur ocre et se rend au premier étage, dans le cabinet de travail du roi Carol.

Il y a quelques mois que les deux hommes se sont rencontrés ici. Il y a entre eux une différence d'âge d'à peine dix ans, mais quelle différence dans le maintien, dans l'expression du visage, dans tout l'être, à cette heure d'entretien décisif!

Carol porte visiblement la trace des fatigues excessives que lui ont imposées ces journées. Nerveux, la cigarette au coin de la bouche, le visage congestionné, le roi a-t-il de nouveau, ce matin, absorbé quelque boisson pour surmonter l'exténuement des nuits sans sommeil?

Mais son cabinet de travail présente son aspect de toujours: propreté et ordre parfaits, crayons de couleur sur la table à écrire, fleurs fraîches dans le vase de Sèvres (Madame Lupescu s'en occupe toujours elle-même), une montagne de courrier à signer, à côté des trois téléphones.

« Votre Majesté connaît mon programme et mes revendications. » — Oui, Carol connaît ces revendications: pleins pouvoirs sans réserve pour le général, renonciation

du roi à toute activité gouvernementale, éloignement de la camarilla de la Cour.

Le roi sait: on doit agir vite. De nouvelles tentatives d'insurrection ne peuvent-elles pas, en effet, se produire à tout moment? Combien de temps peut-on encore se fier aux gardes du palais? Combien de temps la gendarmerie sera-t-elle prête à tirer sur le peuple?

Il est nécessaire de calmer rapidement l'opinion publique excitée.

Edition spéciale! Quelques lignes en lettres géantes: « Sa Majesté a accepté la démission de Gigurtu, président du Conseil, et reçu le général Antonescu pour parler du renouveau du ministère. Le général Antonescu communiquera ses propositions au roi dans le courant de la journée. »

Vers deux heures de l'après-midi, on crie les éditions spéciales dans les rues — à deux heures, moment sacrosaint du repos! Une chaleur tropicale pèse à présent sur Bucarest, tous les magasins sont fermés; auprès des bâtiments en construction, les ouvriers dorment à l'ombre que leur mesurent avarement les palissades. Mais les jeunes porteurs de journaux qui crient à tue-tête le troublant contenu de ces quelques lignes ont bientôt fait de mettre les rues en fièvre. Des gens s'assemblent sur les trottoirs et dans les cafés. Des regards inquiets se tournent vers les énormes portraits du roi, qui s'étalent dans tous les restaurants et dans tous les locaux. Carol en uniforme gris-bleu d'aviateur, Carol avec le large ruban du Grand Cordon sur la poitrine, Carol dans une ample pèlerine blanche, avec le bérêt basque. La foule effleure de ses regards inquiets les portraits du roi: « Heures pénibles pour Carol! » Heures pénibles, dans le château. On discute âprement chaque point des pleins pouvoirs, chaque point de la renonciation que doit formuler le roi. Et il sait qu'il n'y a plus pour lui de retour possible. La Constitution s'écroule, — cette Constitution que Carol lui-même avait élaborée, il y a bien deux ans de cela. Les prérogatives royales tombent. La Clique du palais tombe... Il ne reste pas grand-chose des droits de la royauté lorsque le général Antonescu, à une heure avancée de la journée, présente les décrets que Carol doit signer: il n'est plus généralissime des armées, mais seulement « chef » de l'armée. Il perd le droit de battre monnaie, le droit de décerner les décorations, le droit de grâce, le droit de recevoir les plénipotentiaires étrangers, le droit de conclure les traités et de participer à la législation lorsqu'il s'agit de lois d'importance fondamentale. — « Tous les

autres droits de l'Etat seront exercés par le président du Conseil des Ministres. »

Dans le cabinet de travail du roi, l'atmosphère est lourde.

« Les premières voix de la presse sont comme un coup de poing en pleine figure. Voici l'« Universul »: « le général Antonescu doit ranimer la confiance d'un peuple qui, depuis dix ans, vit sous le joug d'un gouvernement tyrannique qui a assassiné des centaines de jeunes nationalistes et extorqué des milliards au pays sous prétexte qu'il lui fallait de l'argent pour les armements. »

« Un joli langage dès le premier jour du nouveau régime. Si Antonescu permet cela... »

Atmosphère lourde dans le cabinet de travail du roi.

« La dernière tentative d'Antonescu réussira-t-elle? »

Il doit abdiquer

A la Présidence du Conseil, dans la Calea Victoriei, on ne trouve pas un instant de repos pendant cette nuit. Des visiteurs entrent et sortent sans cesse par le large perron aux deux lions assis. Les délibérations se succèdent sans interruption dans le cabinet de travail d'Antonescu.

Les membres du gouvernement démissionnaire... Les chefs des partis dissous: Maniu, Dinu Bratianu, Georges Bratianu... Et sans cesse, l'exigence: « Il doit abdiquer! »

« C'est un dernier essai... Il faut épargner au pays de nouveaux troubles... Carol est pratiquement éliminé... Si possible, pas de changement de règne... »

Conversations téléphoniques avec les commandants des corps d'armée, enquête télégraphique et téléphonique parmi les généraux dans tout le pays.

Mais, surtout, une question revient sans cesse: « Où est Horia Sima? »

Le chef de la Garde de fer s'est rendu à Cronstadt, centre du soulèvement contre Carol. Le général Antonescu sait qu'aucun travail gouvernemental n'est possible en Roumanie sans l'appui de la Garde de fer. Mais Horia Sima viendra-t-il à Bucarest? Les agents de police de Carol n'attendent-ils pas à chaque coin de rue l'occasion de gagner la faveur royale par une action rapide et résolue? La police est-elle déjà tout entière soumise à Antonescu?

Les heures se traînent. Toujours de nouveaux refus... aucun des hommes dont Antonescu a besoin ne veut participer à la tentative de sauvetage de Carol.

Dans les villes de province, les drapeaux ont été mis aux fenêtres lorsque les journaux du matin ont publié le décret d'Antonescu. Forêt de drapeaux et manifestations

Jod-Kalikloca

le dentifrice recommandé par tous les médecins

contient 0,0075 % d'iode organique, dont 0,000035 gr. environ sont résorbés par les gencives, d'où ils gagnent les organes intérieures du corps.

L'*Jod-Kalikloca*: un dentifrice qui mousse agréablement, et dont la qualité est incomparable (absence de tout chlorure de potasse). Et que dire de son arôme si rafraîchissant! Une quantité minime de cet iode organique suffit à une désinfection durable de la cavité buccale (preuves scientifiques à l'appui); elle prévient toutes affections des dents et gencives, et en premier lieu la paradentose, terreur du monde entier.

Il y a mieux: l'*Jod-Kalikloca* est reconnu par la Faculté comme l'agent prophylactique le plus sûr contre les refroidissements, les maladies causées par l'âge (artériosclérose). Il est enfin le stimulant par excellence des fonctions du corps.

Pour tous renseignements et ouvrages plus détaillés sur la question, s'adresser au laboratoire scientifique des usines chimiques

Queisser & Co., K. G., Hamburg 19

de joie dans beaucoup de villes. Pourtant la tension et l'attente pèsent encore sur le pays: Parviendra-t-on à mener à bonne fin la révolution qui se prépare?

Jeudi soir — devant le théâtre national, à Bucarest, se rassemblent de petits groupes de jeunes gens. Conversations politiques... Ça et là un rapport à mi-voix sur les événements de Cronstadt. Une allocution sur Antonescu ou Horia Sima. Les groupes s'agglomèrent autour des orateurs, mais il n'y a encore là que quelques centaines de gens à peine.

Là un homme est hissé sur des épaules. Il fait un geste commandant le silence: « Le chant des légionnaires! » Et soudain retentit sur la place l'hymne de Codreanu entonné par plusieurs centaines de voix.

La police se précipite. Mais des rues adjacentes la foule monte, elle emplit déjà tout l'espace compris entre le Théâtre national et le Cercle militaire. Devant le palais, seulement, une chaîne de quatre, de cinq rangées d'agents de police rend toute approche impossible.

Au palais: le général Antonescu se tient debout devant le roi. Le visage du général est empreint d'une profonde gravité.

« Jusqu'à présent, il est impossible de former un gouvernement... Tous les hommes dignes de confiance refusent de collaborer avec Votre Majesté... La Garde de fer paraît inflexible... Dans l'armée aussi se manifeste une forte opposition... »

Entre le Théâtre national, le Cercle militaire et l'Université, la foule se compte à présent par milliers de têtes. Un cri: « L'hymne royal! » Les têtes se découvrent, les bras se lèvent.

« Vive notre roi dans la paix et dans l'honneur... »

Solemnellement retentissent les sons du vieil hymne royal qui fut jadis dédié au fondateur de la dynastie.

Et soudain des voix s'élèvent, tout d'abord isolées, puis de plus en plus nombreuses: « Notre roi s'appelle Michel! »

Le cri se propage: « Vive le grand-voïvode Michel! »

La sentence est prononcée — non seulement sur les tracts, non seulement dans les salles de délibération, mais devant les masses de la capitale.

Le prince héritier — il a beaucoup de sympathies pour lui, ce jeune homme de dix-neuf ans qui, affable et modeste, se présente dans l'uniforme de l'Organisation de la jeunesse: toutes les fois que le cérémonial de la Cour ne l'oblige pas à endosser le pompeux uniforme d'officier.

« Vive notre roi Michel! »

Deux tanks bleus de la police, venant du boulevard Elisabeta, se dirigent vers la foule. Cris et hurlements! La pompe à incendie du premier tank entre en action. Le jet d'eau se déverse sur la foule. Mais celle-ci ne recule pas. Quelques jeunes gens résolus, puis toute une bande se précipitent en avant. Des détonations de fusils retentissent, à présent la mitrailleuse du tank tire aussi. Mais le tout ne dure que quelques minutes, au bout desquelles le tank est submergé.

Au palais: Le général Mihail est chez le roi. Il est chef de l'état-major. Et des officiers qui sont en haute faveur près du roi, les généraux Theodorescu, Argeseanu, sont là aussi.

« Il faut user d'autorité, Majesté. La troupe obéit. Une attitude énergique. Quelques salves de fusil, et toute cette fâcheuse affaire sera terminée. »

Le cabinet de travail du roi a déjà assisté à beaucoup de délibérations de ce genre. Les tableaux de la guerre roumaine de 1877, les ouvrages de luxe de la petite bibliothèque, ornés des initiales de Carol, ont été témoins de nombreux entretiens qui s'achevèrent par l'ordre de tirer.

Ces hommes réunis autour du roi savent que leur existence dépend de son pouvoir. C'est lui qui les a installés dans leurs charges. Il a usé d'eux comme de ses instruments, et ils craignent à présent l'abîme où ils s'écrouleraient si Carol abandonnait la partie.

Du mouvement, soudain, sur la place du Palais. Dans les rues adjacentes retentit le pas régulier de colonnes en marche. Les chaînes d'agents de police, qui barrent la large place, s'ouvrent. Des soldats d'infanterie en tenue de campagne avancent par sections isolées.

De brefs commandements retentissent devant le portail du château, des mitrailleuses sont mises en position. Sur leurs affûts bas, les canons sont pointés, menaçants, contre la Calea Victoriei en direction de la Présidence du Conseil et du Théâtre national; des mitrailleuses sont placées au débouché de la Strada Wilson, au coin de toutes les rues adjacentes qui conduisent au boulevard Bratianu et à la Strada Regala. Derrière elles, les hommes sont couchés à plat sur l'asphalte. Des pétarades de motocyclettes se font entendre: ce sont des estafettes qui approchent à une allure vertigineuse. Des ordres rapides; des ordonnances, le fusil à la main, traversent en courant la vaste place déserte.

Devant le Théâtre national, la foule est toujours là et entonne à présent des chansons populaires. Puis, de nouveau, un homme est hissé sur des épaules: « La Garde devait montrer qu'elle existe encore. Elle l'a fait. Le but de cette manifestation est atteint. A présent, chacun va rentrer chez soi! »

Une allocution courte et énergique. L'orateur est un de ces jeunes hommes au maintien ferme sur les traits desquels transparait l'éducation qu'ils ont reçue à la Légion de Codreanu.

C'est un de ces hommes qui, sur la tombe de leur chef, prêtèrent un serment solennel: « Nous vivrons dans la pauvreté et exterminerons en nous-mêmes la soif de richesse... Nous mènerons une vie rude, sévère et sans luxe... Nous serons toujours prêts à nous sacrifier pour le pays. »

D'autres voix dans la foule — de jeunes officiers, le bras levé, encouragent les manifestants: « Marchez sur le Palais! L'armée ne tirera pas! »

Et, en réponse, la voix des jeunes gens de la Garde de fer: « Ne vous laissez pas provoquer! Ce qui doit advenir adviendra dans l'ordre et la discipline! »

Sur la place du Palais viennent se ranger des chars blindés. Menaçants, ils dirigent les canons de leurs mitrailleuses sur les rues voisines.

Au Palais, Le commandant de la Garde se tient devant le roi: « Sire, la Garde est prête à se sacrifier pour Votre Majesté. Elle est prête à défendre Votre Majesté contre n'importe quel ennemi du pays. Mais elle ne tirera plus sur des nationaux roumains. » « Refus d'obéissance! Nous en sommes venus là! »

Je ne laisserai pas tirer!

Le général Antonescu est de nouveau chez le roi: « Majesté, le pays et la capitale exigent l'abdication. J'ai fait tous mes efforts pour garder le trône à Votre Majesté. A présent, il ne reste plus qu'un seul moyen: tirer. Je ne laisserai pas tirer... Majesté — dans de telles situations, le chef du gouvernement offre en général sa démission. La situation est différente, aujourd'hui... il ne s'agit pas d'un gouvernement, il s'agit du pays. Je dois exiger l'abdication de Votre Majesté. »

Les intimes du roi l'entourent après le départ d'Antonescu. Urdarianu, le colonel Bengliu, chef du service de sûreté, quelques officiers supérieurs. Chacun donne son avis.

EXTRA leicht

Hensoldt

DIALYT

HENSOLDT WETZLAR

Jumelles prismatiques pour voyage-sport-chasse

M. HENSOLDT & SOEHNE
Opt. Werke A-G, Wetzlar (Allemagne)



Un petit qui surpasse les grands

Un format réduit qui n'empêche pas un rendement élevé: voilà un signe qui caractérise l'aboutissement technique. Appareils photographiques, montres, postes de TSF — leur format diminue à vue d'œil, et pourtant... comparés à leurs prédécesseurs, ils ne cessent de gagner en qualité! Un exemple typique: le nouveau «Telefunken super 054 GWK» — un poste économique au possible, et qui ne vous fait rien sacrifier de vos préférences, ni les émetteurs à ondes courtes, si agréables, ni les nombreux et puissants émetteurs du réseau des ondes moyennes et longues. Voulez-vous vous rendre compte de la manière irréprochable dont il rend les différentes stations? Une visite à votre magasin de TSF s'impose: elle vous fera connaître cette petite merveille musicale.

«Telefunken» et TSF — synonymes d'excellence.

Pour suivre l'histoire de la radio jusqu'à ce jour, il n'y a qu'à considérer le chemin que c'est frayé «Telefunken» au cours de quelque 40 années de recherches et de découvertes. Dans plus de 70 pays, c.-à.-d. sur le globe entier, «Telefunken» est une entreprise mondiale qui prime dans tous les domaines de la technique radiophonique; sa marque est la garantie même des derniers progrès dans la construction et le rendement des appareils de TSF.

TELEFUNKEN

«Quitter le pays le plus vite possible!... Formuler, de l'étranger, une protestation!... Il faut aller chercher le prince héritier!... Mettre le yacht en état de prendre la mer!»

Une des automobiles royales part en direction de la chaussée où se trouve la villa du prince héritier Michel. Des ordres téléphoniques sont donnés à Constanza, au capitaine du yacht *Luzea Ferul*. Ce yacht de luxe a eu une étrange destinée... il appartient autrefois au duc de Windsor. Puis il fut acheté par Ausschnitt, le tout-puissant financier roumain qui, pour finir, en fit don à Carol. Jouera-t-il maintenant un rôle dans la fuite du roi?

«Si Votre Majesté quitte le pays en compagnie du prince héritier, Antonescu perdra du terrain... Les sympathies pour Votre Majesté... L'attachement au prince héritier...» Mais d'autres voix prononcent des mots importants: «Si Votre Majesté fuit, sa fortune en Roumanie est perdue. Les intérêts dans les prospections d'or, dans l'industrie...»

«Les avoirs à l'étranger?»

«800.000 dollars aux Etats-Unis. Les crédits en Amérique du Sud. La fortune privée de la mère de Votre Majesté en Angleterre...»

«La fuite signifie peut-être la fin de la dynastie. Votre Majesté doit penser au prince héritier.»

Le prince héritier Michel a fait son apparition au Palais. Il aime son père malgré toutes les faiblesses qu'il a observées, qu'on lui a racontées. Il a eu une jeunesse difficile, tiraillé sans cesse entre son père et sa mère. Jusqu'à sa huitième année, il a été élevé par celle-ci. Depuis lors, pendant les dix dernières années, il a partagé la vie de son père, à une époque où toutes les aspirations enthousiastes et idéalistes de la jeunesse ont pris corps en lui. Le prince héritier sait que l'abdication rendrait possible le retour de sa mère dont le bannissement l'a fortement affecté lorsqu'il était enfant. Mais l'abdication signifie aussi qu'il devrait renoncer, à son père, vraisemblablement pour toujours.

Des heures douloureuses s'écoulent pour le prince héritier. Le visage empreint de tristesse et de résolution, il écoute les délibérations, les larmes aux yeux, il se mêle de temps à autre à la conversation.

Tout autour du Palais, les troupes continuent d'évoluer. En viendra-t-on à l'effusion de sang que réclament les favoris de Carol? A Constanza, les machines du somptueux yacht royal sont sous pression. Carol se décidera-t-il pour la fuite?

Deux heures du matin. Trois heures du matin. Au Palais et à la présidence du Conseil, les délibérations se poursuivent. Les nouvelles qui parviennent de toutes parts au général Antonescu sont de plus en plus menaçantes. Aucun doute: les conspirations contre le roi doivent être prises au sérieux. N'y a-t-il pas lieu de craindre que quelques têtes brûlées n'envahissent le Palais? Qu'un acte irréfléchi ne jette le pays dans la confusion et ne charge d'une faute irréparable le mouvement révolutionnaire à la veille de la victoire?

Dans la conscience du général Antonescu se livre un combat torturant. Le serment qu'il a prêté au roi Carol le lie. Doit-il se dégager de sa responsabilité? Doit-il laisser les événements suivre leur cours? Son visage est dur lorsqu'il fait part à ses conseillers de la décision qu'il a prise.

«Pas de martyr du Roi, qui pourrait être opposé au martyr du peuple. Cela serait fatal au pays. Cela serait, pour l'avenir, la source de nouvelles discordes.»

Le Général s'assied pour écrire au Roi la lettre décisive.

«Sire! Tous mes efforts en vue de trouver des hommes prévoyants témoignant d'un patriotisme vrai et pur, avec lesquels j'eusse pu constituer un gouvernement pour travailler, avec Votre Majesté, à la réorganisation de l'Etat ont été inutiles et vains. Tous exigent l'abdication... Si quelqu'un prétend le contraire, il commet un crime. J'attire l'attention de Votre Majesté sur la lourde responsabilité qui pèsera toujours sur Sa tête si Elle ne se rend pas immédiatement et sans hésiter à ma requête qui est celle de toute l'armée et de tout le pays.» Quelques informations transmises oralement exposent au Roi toute l'étendue du danger. Un peu avant quatre heures du matin, la lettre est remise au Roi. Le délai qui est accordé au souverain prend fin à 6 heures du matin.

Les dernières heures de royauté... Carol ne peut toujours pas se décider... Mais enfin, il faut négocier au sujet des conditions. Sauf-conduit jusqu'aux frontières de Roumanie? Quel pays accorde un permis de séjour? Quel est le montant de la rente annuelle qu'on lui concède?

Dix minutes avant l'expiration du délai, Carol signe l'acte d'abdication.

Dix ans de royauté ont pris fin. Le trône est perdu! Quelle était donc la teneur de cette désagréable consultation médicale qui tomba entre ses mains par une voie détournée? «Troubles nerveux, psychiques et organiques... Puissance de travail et intelligence, mais excès de table, abus du tabac et de l'alcool... Amour exagéré des uniformes, des décorations, du luxe. Tendance à l'ostentation... Présomption morbide.»

Sur la large place Roi Carol, la foule chante et pousse des cris d'allégresse. On se presse autour de la massive statue du roi Carol I^{er}. On se presse autour des grilles qui entourent le porche du Palais. En serrés dans la foule, se dressent des agents de police dans leur uniforme blanc ou brun. C'est la première fois, depuis des années, qu'ils ne sont pas chargés de chasser, à coups de matraque ou de revolver, les manifestants de la place du Palais.

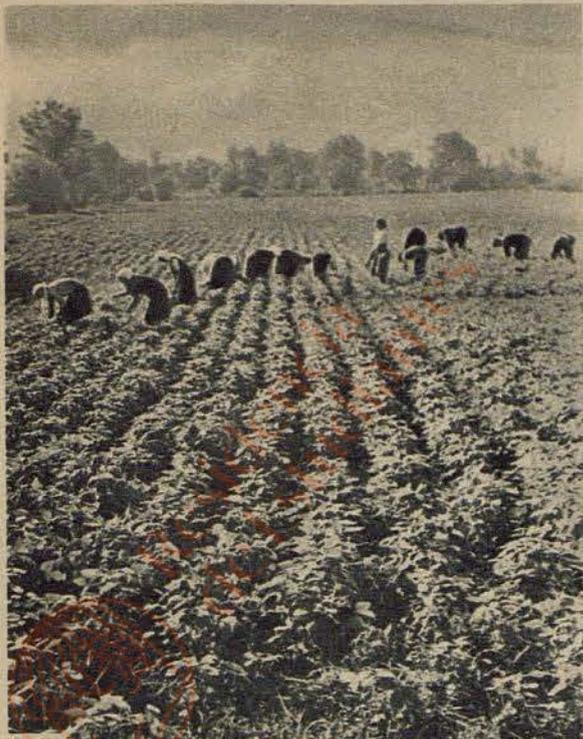
Soudain, l'enthousiasme redouble: A la fenêtre du Palais, le jeune roi Michel se montre pendant quelques instants. Il vient de prêter serment devant les patriarches et le président du Conseil.

Un des membres de la Garde de fer se hisse sur la grille du château et agite le bras comme un bâton de chef d'orchestre. L'hymne royal...

6 septembre: le jour de la Saint-Michel. «Légion de l'archange Michel», ainsi s'appelaient la première association de jeunes nationalistes fondée par Codreanu. Faut-il voir une signification profonde dans le fait que la Garde de fer peut fêter son triomphe le jour de la Saint-Michel?

Dans la villa blanche, derrière le Palais, on emballage avec zèle. Les dernières dispositions sont prises avant le départ. Madame Lupescu accompagne le roi, son passeport est établi au nom de Madame Lorentz, le pseudonyme sous lequel le visa de voyage fut demandé pour elle depuis des années. Le ministre du palais Urdarianu accompagne le Roi, de la faveur duquel il dépend aujourd'hui entièrement, car il ne conservera pas la charge, si bien rétribuée, de membre du conseil d'administration des plus grandes entreprises roumaines. L'administrateur de la fortune royale accompagne Carol.

Dans l'obscurité de la nuit, les camions sortent les uns après les autres par la poterne du jardin du palais et se dirigent vers la Strada Campineanu. Ils prennent la direction de la gare du Nord. Ils sont surchargés des biens personnels du Roi. Deux douzaines de wagons de chemin de fer se tiennent prêts à recevoir la charge. **Fin**



La Bulgarie est devenue « le pays du soya ». La « graine miraculeuse d'Asie » a trouvé en Bulgarie un climat des plus favorables. Les Allemands ont encouragé les habitants du pays à la culture du soya, et d'immenses surfaces sont couvertes de plantes de soyas



Voici l'aspect de la plante dénommée soya : c'est un haricot nain annuel qui atteint 50 centimètres de haut. La tige couleur de rouille est très velue, la fleur a un reflet d'un violet pâle



Une corne d'abondance ! Le soya bulgare se moissonne un peu avant qu'il ne soit complètement mûr, afin d'éviter des pertes causées par l'éclatement des cosses. Les racines riches en azote retournent à la terre, ce qui économise l'engrais

La « pilule nutritive nazie » — n'a plus de secrets

On connaît la légende des soldats allemands mourant de faim: le «Times» s'est cru obligé d'expliquer à ses lecteurs comment au cours de la campagne de Pologne l'infanterie allemande avait réussi le miracle de fournir des marches de 50, 60, et parfois 70 kilomètres; explication bien simple en vérité: à l'origine de tout cela il y aurait l'emploi de certaines pilules aussi nutritives que

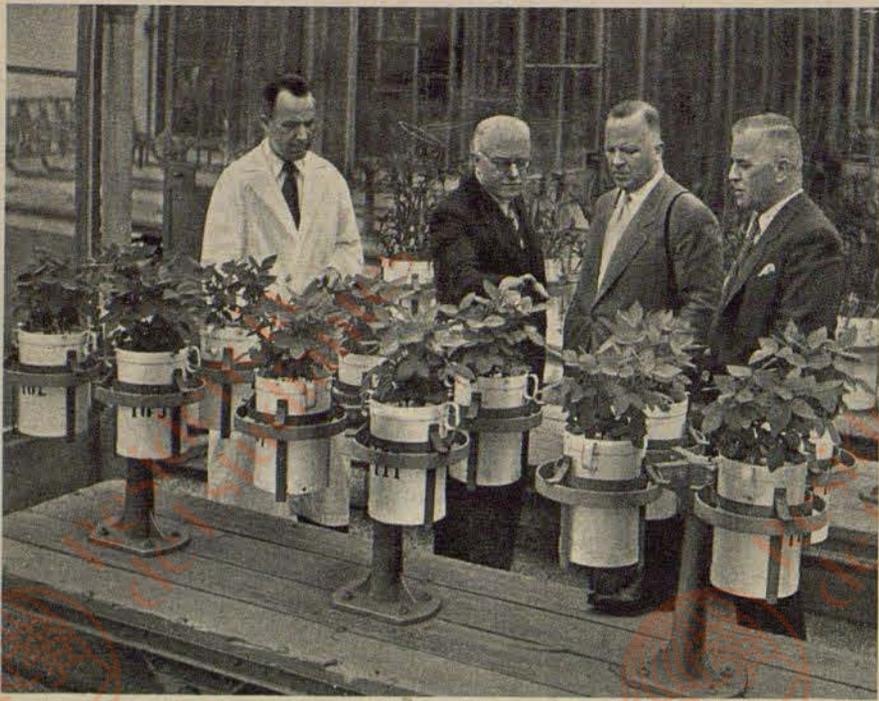
mystérieuses, sans oublier la farine de soya qui constituerait l'ordinaire de la troupe. Cette information est assez fantaisiste: l'armée allemande elle-même n'a pas encore inventé la pilule magique en question, dont elle se passe d'ailleurs fort bien. Il est exact, par contre, que la farine de soya joue un rôle dans l'alimentation des troupes, et l'on n'en a point fait mystère. Les premières

directives de l'Intendance de l'Armée en matière culinaire remontent à 1936. De même que le blocus continental ne fut pas étranger à la découverte du sucre de betterave, et que l'usage de la margarine nouvellement inventée se répandit en 1870 au cours du siège de Paris, de même l'Intendance a-t-elle dû parer aux effets d'un blocus éventuel, et d'ailleurs toujours plus menaçant, et accumuler les plus grandes réserves possibles de viandes et de graisses. Pour combler les lacunes, on recourut à l'emploi de la graine de soya qui, moulue, donne une excellente farine. Le soya est connu depuis 5.000 ans en Chine, où

Stoeber VOITURES ÉCONOMIQUES ET DE GRAND RENDEMENT

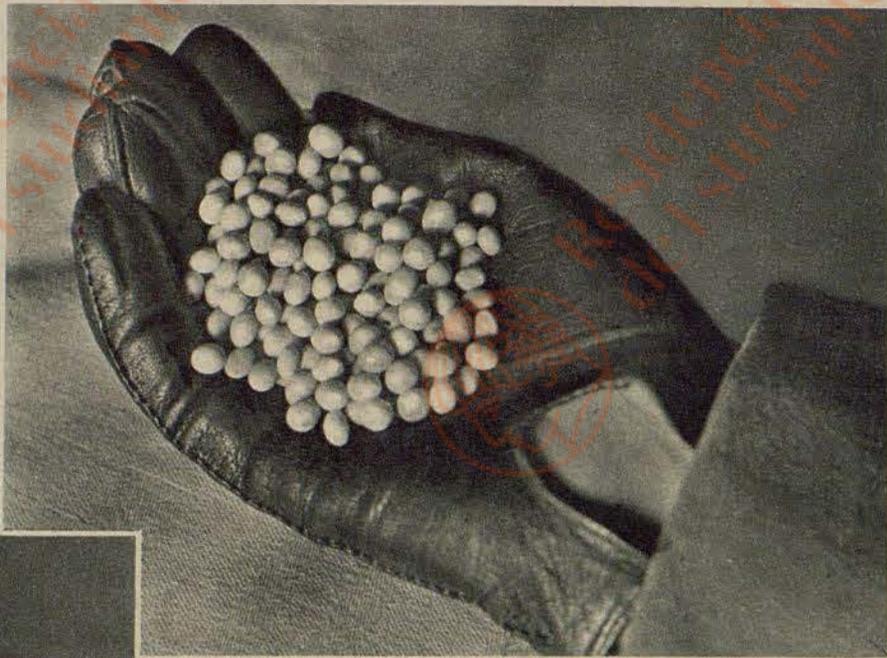
„Sedina“ 2,4 Ltr. 60 PS
 „Arkona“ 3,6 Ltr. 90 PS

STOEWER-WERKE AKTIENGESELLSCHAFT VORM. GEBR. STOEWER · STETTIN

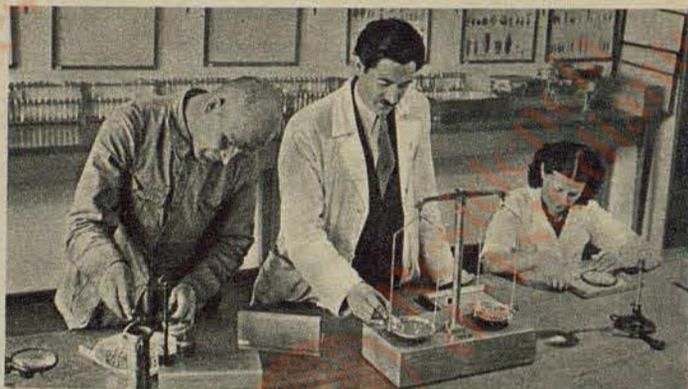


Une sélection incessante permet de découvrir des formes de soya qui, en s'adaptant mieux au sol et au climat, fourniront le meilleur rendement. L'institut d'Agriculture de l'Université de Sofia, ainsi que l'Institut de Müncheberg du côté allemand, se sont voués à ces recherches

il est rangé parmi les cinq plantes sacrées, et il y a plus de 100 ans qu'il a été introduit au Canada et aux Etats-Unis; aussi paraît-il étrange que seule l'armée japonaise ait jusqu'ici fait usage de conserves de soya. Le fait est qu'au point de vue militaire, il n'y a que des avantages à en tirer. Un kilo de farine de soya renferme deux fois plus d'albumines, six fois plus de graisse et quatre fois plus de calories qu'une quantité correspondante de viande de bœuf. En outre, et grâce aux nouvelles méthodes de préparation, la farine de soya peut se conserver des années durant; sous forme de poudre sèche, elle prend moins de place que la viande hydratée; aussi est-il plus facile de l'emmagasiner, d'en assurer le transport et de la détailler en



Une poignée de soya, voilà de quoi rassasier un adulte, car le grain de soya renferme 40% d'albumines qui vaut l'albumine animale et qui, par-dessus le marché, est riche en graisses et en hydrates de carbone à haute teneur



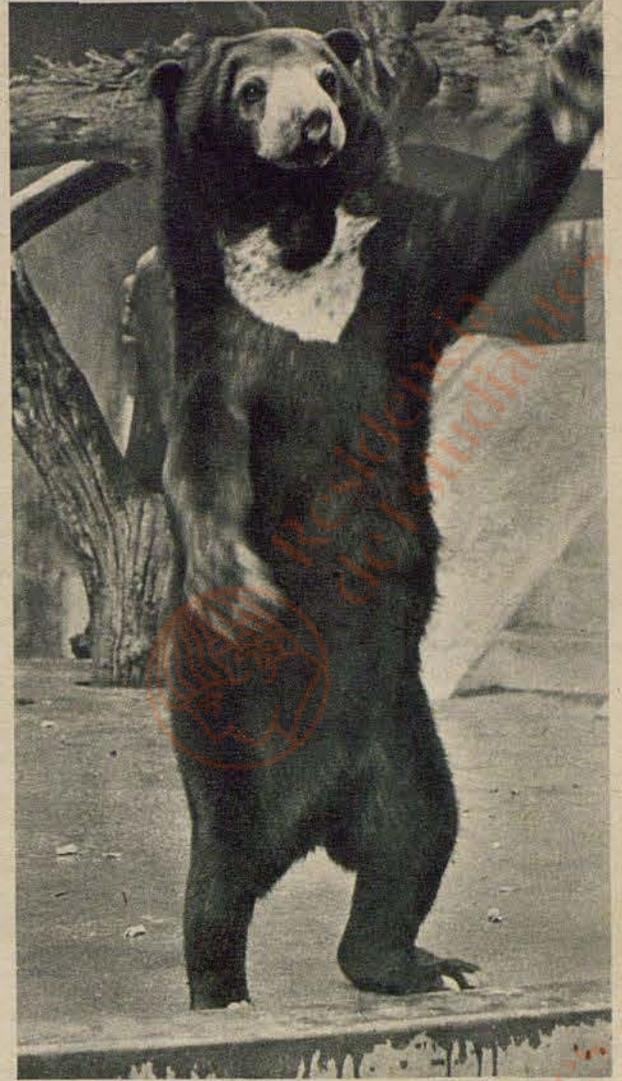
Dans «le laboratoire du soya»: les savants analysent sans relâche les diverses espèces de soya et mettent en rapport leurs qualités avec leurs conditions de culture

quantités voulues. Le soya a un goût neutre, et son usage fait de tout plat un aliment complet. C'est pourquoi l'Intendance militaire a encouragé, non sans succès, la culture en Allemagne de variétés de soya appropriées. De grandes réserves et les importations des pays balkaniques assurent un ravitaillement indéfini en soya. Le soldat anglais a droit à une ration de viande dépassant de beaucoup celle des soldats de n'importe quelle autre armée. Or, c'est le contre-blocus allemand qui décidera du sort réservé à ce droit; qui sait si le soldat anglais n'éprouvera pas bientôt lui-même les effets de l'imprévoyance de sa propre intendance.



Un délice: les croquettes de soya. Elles sont faites de légumes mélangés avec du soya de première qualité, et peuvent se comparer, par leur goût, avec les meilleures boulettes de viande

Le pâté de foie et le boudin agrémentés de soya complet, le tout représente un aliment supplémentaire. Il rassasie très vite, sans pour cela charger l'estomac



Le séjour du zoo n'est pas une sinécure pour un pauvre ours...

Croyez-vous vraiment qu'il suffit de faire le beau pour engager les visiteurs à une abondante distribution de sucreries, de pommes et de noix? Pas le moins du monde! C'est tout juste si ce tour de force pique un peu leur curiosité...

... Mais quelle différence lorsqu'un acteur expérimenté fait un grand geste des bras et jette un regard pathétique vers le ciel: l'émotion du public est alors à son comble! Les bonnes gens croient réellement assister aux affres de la faim...

... et cette fois, il s'agit de faire vite pour ne pas perdre une bouchée de tout ce qu'on reçoit en cadeau. On est ainsi payé de ses peines. — Sans compter les joies de la popularité, on n'a plus qu'à attendre en toute quiétude le jour où l'on se retirera du commerce

Pelikan

On dit de cette usine qu'elle passe pour être moderne et modèle, dans son installation, dans son rendement et dans son organisation sociale. C'est là que sont fabriqués les stylos Pelikan, les porte-mines automatiques Pelikan, les encres à écrire Pelikan, les rubans Pelikan pour machines à écrire, le papier carbone Pelikan, les encres à dessiner Pelikan, les couleurs Pelikan et beaucoup d'autres articles concernant le bureau, le dessin et la peinture. — Les articles Pelikan sont en vente dans toutes les bonnes maisons de la branche.



G Ü N T H E R W A G N E R . H A N N O V E R

Méran

assiste à un tournoi

«Signal» s'est fait représenter par un reporter au concours hippique international, à Méran. Les meilleurs cavaliers de l'Allemagne, de l'Italie, de la Suisse et de la Bulgarie s'y étaient donné un rendez-vous.



Le chef du sport italien, Son Excellence Rino Parenti, avec le président du sport équestre italien, Conte Fulgos, sur la piste, à Méran



Deux hôtes bulgares. A droite: le capitaine Kiurcieff, qui, avec deux officiers plus jeunes, représentait les couleurs bulgares contre la plus forte concurrence internationale



Trois des meilleurs cavaliers de leur nation. De gauche à droite: le capitaine de cavalerie Brinckmann (Allemagne), capitano Conforti (Italie), et le lieutenant Musy (Suisse)



La sensation du concours en jupe rouge, les cheveux en l'air, voici la maîtresse italienne du concours, signora Bruni, qui, la seule impeccable, gagna le saut-hasard d'obstacles à deux chevaux contre tous les officiers et cavaliers présents

Solution décisive pour l'Europe

à la Scandinavie, à l'égard du Reich grand-allemand par la guerre — car la Suède, elle aussi, s'oriente, comme s'entend, vers le nouveau continent qui surgit — et celle faite aux deux Pays-Bas. Par contre, il saute immédiatement aux yeux qu'il convient sous tous les rapports de traiter à part le cas de la France. La grande puissance qu'est ce pays, s'était sciemment sacrifiée en vassale de l'Angleterre. Les pays germaniques d'Alsace et de Lorraine ont été incorporés ainsi que le Luxembourg allemand au territoire douanier du Reich. Le fait que les chefs des régions de Bade, du Palatinat sarrois, de Trèves-Coblence ont, le premier, à Strasbourg, le second à Metz et le troisième à Luxembourg pris en main l'administration des pays afférents à ces trois villes, a nettement marqué ici la réorganisation définitive conformément à l'appartenance limitrophe et à des traditions du Reich remontant au plus lointain passé. Et non seulement le restant de la France se disloque en deux moitiés, l'une occupée, l'autre autonome, mais encore, dans la première, de vastes étendues du pays demeurent dans la zone de guerre opposée à l'Angleterre. A quoi s'ajoute la situation particulière des colonies françaises. Bien qu'à l'armistice ce problème ait été complètement laissé en suspens par les Puissances victorieuses, les Anglais se sont chargés, par de multiples agressions, dont la dernière à Dakar en Afrique occidentale, de tout remettre en question: à chaque fois, les Français leur ont démontré que même vaincus, ils possédaient encore une armée, une marine, et une aviation en état de résister à toute pression, et ils ont aussi fait la preuve d'un courage moral qui sait tirer les conséquences pleines et entières d'une trahison.

Système de l'axe

L'axe de la réorganisation de l'Europe pendant la guerre était l'axe de la stratégie victorieuse elle-même, l'axe Berlin-Rome. La nouvelle Europe remonte vraiment à ce moment de l'automne 1936 où les grandes Révolutions nationales du national-socialisme d'Allemagne et du fascisme d'Italie, ayant suivi jusqu'alors chacune leur voie propre, furent amenées à s'unir par l'invention, aussi absurde au point de vue politique qu'au point de vue économique, de la guerre britannique des sanctions contre

l'Italie. On eut ici l'exemple typique de l'interpénétration de deux entités animées d'un vouloir national, porté à l'extrême, en une communauté supranationale. Le secret de la conjuration patente du Führer et du Duce était d'une simplicité enfantine: suppression de tous points de friction entre leurs deux peuples, élimination méthodique de toute rivalité nuisible entre les deux empires au Nord et au Sud des Alpes et, tout cela, en vue, d'un redoublement d'efforts immédiats des deux parties dans tous les domaines. Economiquement parlant, l'accord germano-italien était la réalisation à l'aide de laquelle les systèmes autarciques, surgi séparément des deux pays, réfutaient par leur engrènement rationnel le reproche formulé par le bloc de l'or France-Angleterre-Amérique qu'autarcie est coconnage, chrysalidation. De fait, la volonté réciproque d'indépendance économique, gage de l'indépendance politique, visait une organisation durable d'une aire économique européenne de grandes dimensions. L'obligation salutaire dans laquelle on se trouvait d'obtenir le maximum d'effet avec le minimum de devises, rendait extrêmement intensifs les praticiens de l'Economie de l'axe dès les années de la nouvelle avant-guerre. Il est à peine de problème d'organisation dans tout l'orbe allant de la haute industrie à l'économie des matières premières indigènes ou coloniales qui n'ait été l'objet d'un planisme germano-italien bien avant que, par la victoire des puissances de l'axe, l'Europe entière se soit trouvée soumise aux radiations de l'économie germano-italienne.

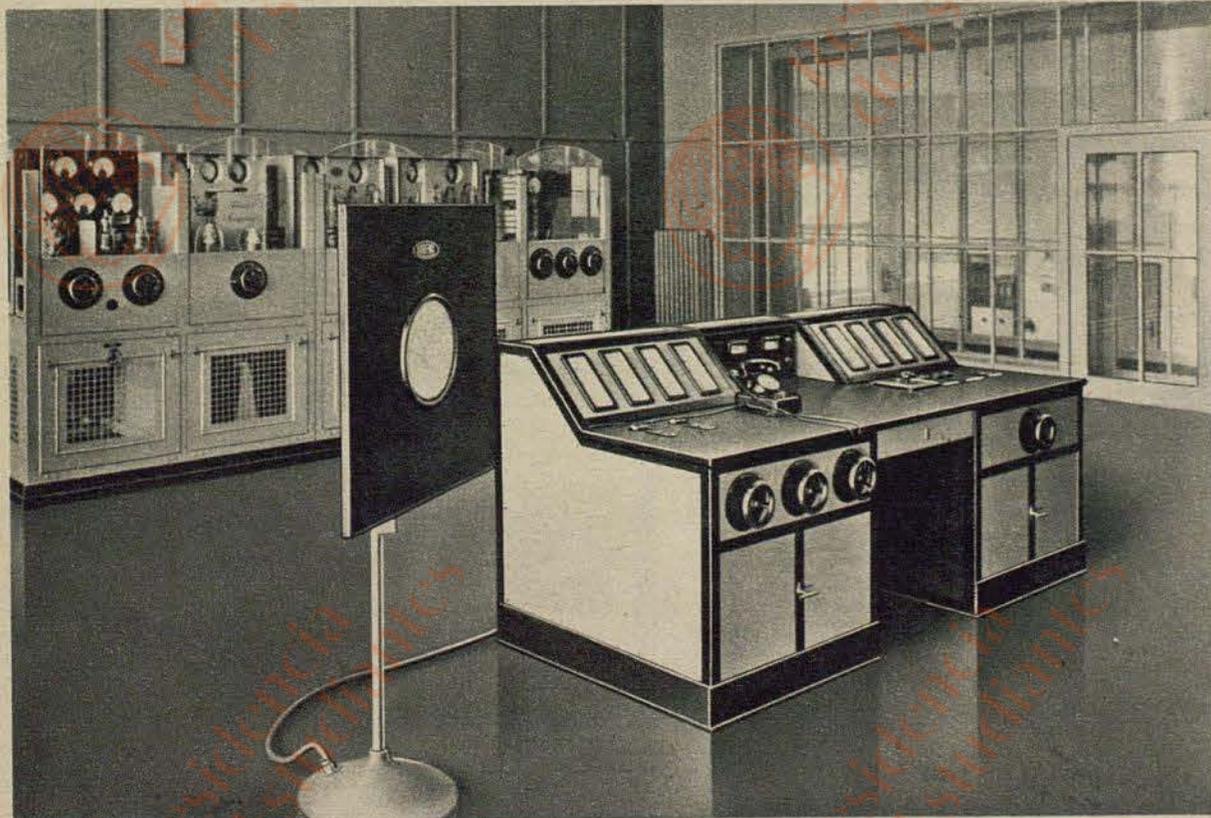
Dès que, par suite de l'élimination de la France du nombre des belligérants, les communications par terre à travers les Pyrénées eurent été rétablies avec l'Espagne et que le contrôle eut été assuré dans la Méditerranée, l'Espagne a également pu reprendre la place qui lui revient dans le système de l'axe en s'adjoignant à l'ensemble des territoires occupés par l'Allemagne au nord des Alpes et à l'aire du Sud-Est européen indemne de l'extension du théâtre de la guerre. La politique constructive de l'axe dans l'orbe du Danube, politique qui s'est utilement affirmée en traits fulgurants par le règlement du problème des révisions territoriales pendantes entre la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie, reposait absolument sur le même principe que la solidarité germano-italienne elle-même: suppression des antagonismes entre peuples et organisation méthodique de toute l'aire danubienne avec les vastes possibilités qu'elle offre à l'Europe.

Ce qui a rendu le cas de la Roumanie si caractéristique du retournement de la vieille Europe, c'est qu'ici le capitalisme anglais s'était largement emparé de l'économie pétrolière et voulait, par là, dominer l'Etat dans un sens anti-allemand. Mais, lorsqu'à la suite de la débâcle française, la domination de la livre anglaise qui s'était finalement retranchée aux Balkans dans la Coopérative d'achats britannique s'effondra, ce fut le glas des intrigues anglaises dans le royaume des embouchures du Danube et la joyeuse annonce d'une révolution que le titulaire de la couronne a empêchée, en parfaite connaissance de cause. Et la Roumanie des légionnaires à laquelle les puissances de l'axe ont accordé leur garantie, a clos le cycle de l'Economie à vastes espaces de la nouvelle Europe.

Avenir libéré de blocus

La réorganisation de l'Europe, telle qu'elle s'effectue en cours de guerre, a eu deux précédents: le Blocus continental de Napoléon et le «Zollverein». La coaction du Blocus continental répondait à la pensée toute militaire de l'empereur, tandis que la Prusse par le Zollverein fondait l'industrie de l'Allemagne dont elle préparait ainsi l'unité, de façon décisive. Déjà en 1914, l'Angleterre, dépassée par la production de l'Allemagne tout autant que par celle de l'Amérique, redoutait que les Centraux d'alors ne renouvelassent la manière de Napoléon en y ajoutant l'établissement perpétuel d'un monopole économique englobant le continent. Les conditions préliminaires de cet état de choses existent aujourd'hui avec le renfort des transformations techniques dont a bénéficié toute l'économie des matières premières — transformations dues elles-mêmes aux années de détresse et de disette de la première après-guerre. Un continent qui est à même de compléter les abondantes ressources que lui fournissent sa nature et les produits coloniaux de l'Afrique, par l'hydrogénation du charbon, la laine artificielle et le caoutchouc synthétique, ne saurait plus être bloqué. Il a brisé le monopole économique procédant de l'or au bénéfice de l'ordre social voulu par le national-socialisme et le fascisme et qui repose sur la puissance du travail. L'Allemagne et l'Italie auront été militairement les «cautions», socialement les «supporters» et sous le rapport de l'avenir économique, les ressorts-moteurs de cette œuvre de réorganisation européenne au cours des hostilités.

Max Claus



Emetteurs à onde unique Lorenz

Emetteurs et récepteurs de tous modèles et longueurs d'onde pour tous usages — Appareils et installations pour TSF.

LORENZ

jouit d'une réputation mondiale

grâce à ses réalisations exceptionnelles dans tous les domaines de la technique de radiocommunication allemande. Elle s'appuie sur les expériences de soixante années



C. LORENZ

AKTIENGESELLSCHAFT
BERLIN - TEMPELHOF

Ce que racontent les affiches...



Puppenspiel



«Théâtre de marionnettes»

Couverture d'un numéro de propagande, concernant des représentations théâtrales pour les enfants. (Adaptations de contes de fées, etc.)

Winterreisen Skilauf!

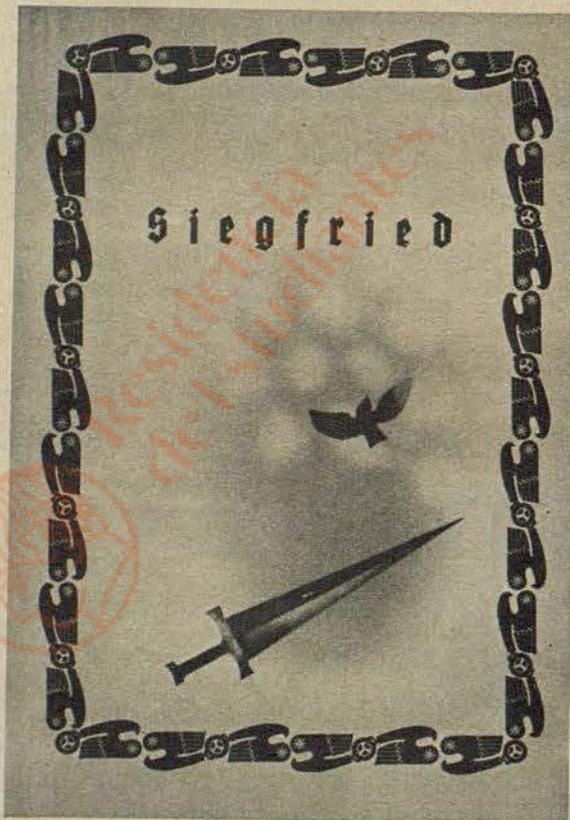


mit „Kraft durch Freude“



Pour les collectionneurs de timbres-poste

Une affiche qui annonce une exposition de timbres-poste, et qui recommande en même temps à la générosité du public une «Collecte de fin de semaine». Les collectionneurs y trouvent bien évidemment toutes les occasions possibles de faire des échanges



Le festival Richard Wagner de Bayreuth

Le programme de la représentation de «Siegfried». Une idée tout à fait artistique, moderne et d'une tenue irréprochable. Imprimé pour les ouvriers et les soldats du front du travail allemand, à Berlin

Le rôle d'une affiche est d'attirer l'attention du public sur tel ou tel produit. Elle s'efforce de séduire, en évoquant de belles choses, et de forcer ainsi l'achat. On voit tout l'avantage de cette publicité: non seulement les pro-

Du soleil, de la récréation, du sport!

«La Force par la Joie» procure à d'innombrables personnes les moyens de s'offrir les sports et voyages d'hiver

Les beaux-arts à la portée de tous ceux qui ont fini leur journée de travail. Partout des cours du soir ont été institués, offrant ainsi à chacun la possibilité de compléter ses connaissances

grès qu'elle fait réaliser au chiffre d'affaires ont de quoi réjouir les établissements intéressés, mais de plus elle jette une note claire et chatoyante dans les rues, elle égaye le paysage. Une colonne d'affichage est ce qu'il y a de mieux pour dissiper la grise monotonie que distillent les rues d'une grande ville; particulièrement réussi est l'effet obtenu partout où les riantes couleurs des affiches se détachent sur la verdure de nos squares.

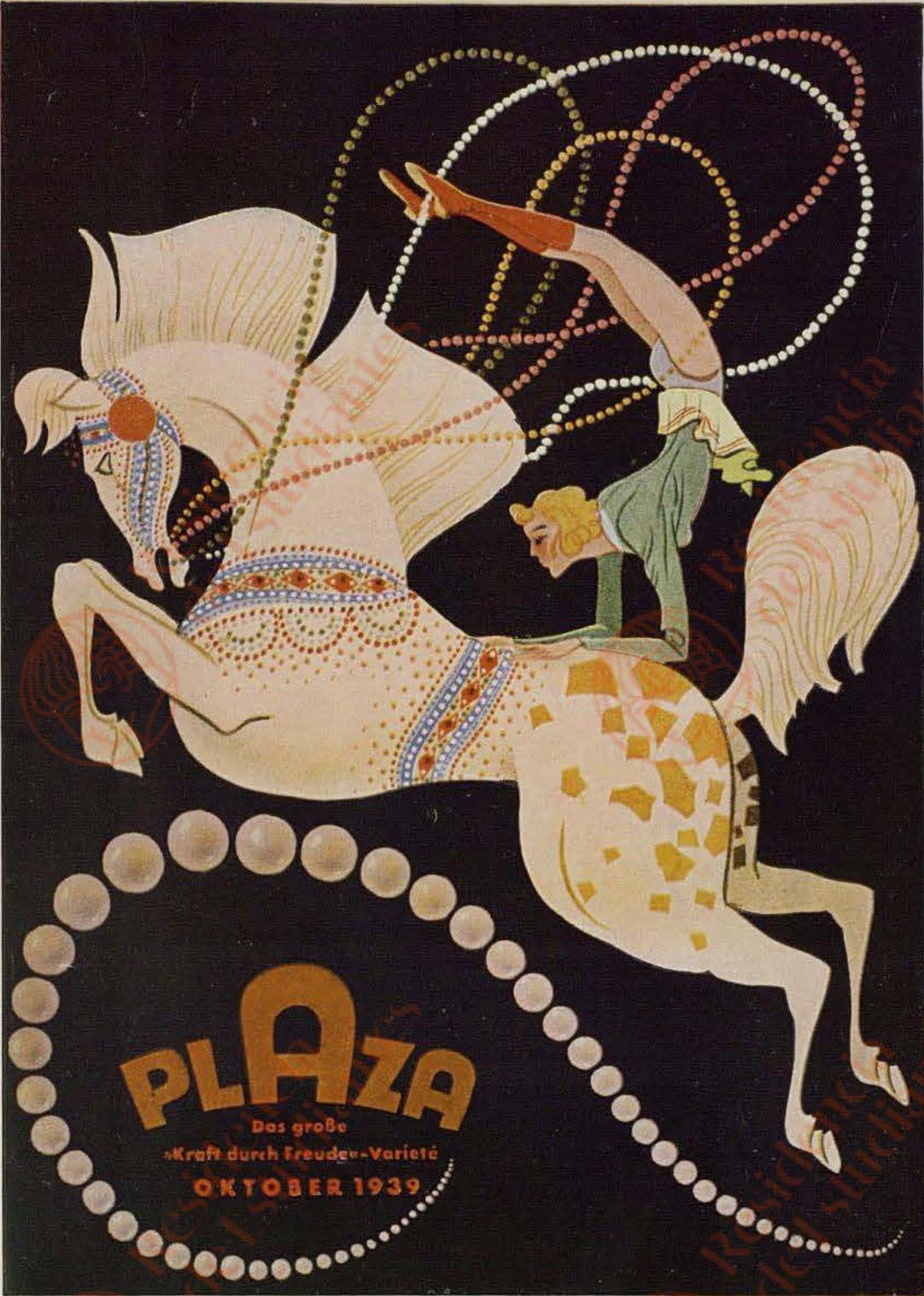
«Signal» publie aujourd'hui des affiches allemandes qui tranchent nettement sur toutes les affiches connues jusqu'à ce jour: des affiches qui ne sont plus au service d'un établissement ou d'un produit quelconque, mais à celui d'une grande idée nationale. Il s'agit de la publicité faite par la communauté nationale-socialiste «la Force par la Joie» en faveur de ses diverses institutions. Cette communauté enseigne à toutes les couches de la population la joie de vivre; et, grâce à son organisation, tout le monde peut désormais jouir des trésors culturels de la nation, tout le monde peut s'offrir des choses qui étaient jusqu'ici le privilège du petit nombre. Il n'y aurait guère de difficultés à présenter les programmes de «la Force par la Joie» sous telle ou telle forme imprimée. La valeur idéale est celle qui domine, mais elle impose des responsabilités. Une publicité de cet ordre éveille l'intérêt de millions de personnes: aussi bien, en attirant leur attention sur de belles choses, pourquoi recourrait-on à une forme sans grâce? Certes, la publicité doit se faire comprendre de tous, mais l'œuvre de «la Force par la Joie» ne perd pas de vue l'effet éminemment éducatif d'une publicité digne de ce nom. Et c'est ainsi que ces affiches, dans leur joyeuse succession bariolée d'un bout de l'année à l'autre, témoignent d'un souci incessant: le souci d'offrir à chacun ce qui embellit l'existence — et ce qui incite toujours davantage au travail: la force par la joie!



Deine Freizeit gestaltet
Das Deutsche Volksbildungswerk

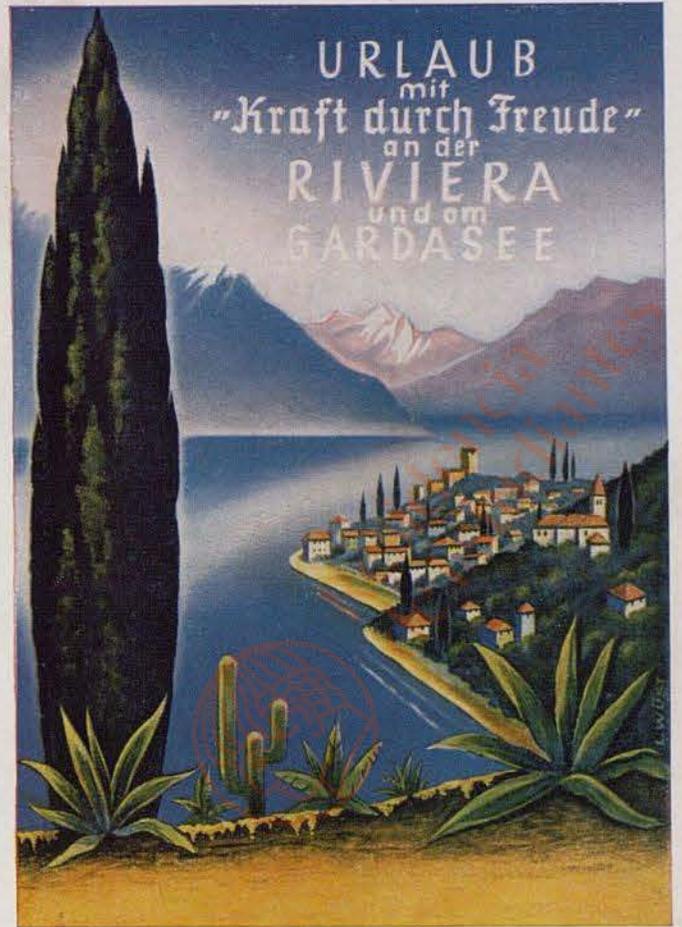
DIE DEUTSCHE ARBEITSFRONT · NS-GEMEINSCHAFT · „KRAFT DURCH FREUDE“

LEST DIE LEHRPLANE DER VOLKSBILDUNGSSTÄTTEN UND DIE MONATSHETTE DER NSG. „KRAFT DURCH FREUDE“



Où des milliers de personnes vont se délasser tous les soirs:

le monde du music-hall. Deux programmes très décoratifs, hardiment stylisés, du grand music-hall berlinois « Plaza ». Au lieu de recourir à l'impression ordinaire en deux couleurs, on s'est mis en frais pour les spectateurs qui liront ce programme (En haut et à droite)



Un rêve devient réalité:

Un voyage en Italie! Déjà dans le temps, qui donc pouvait se permettre une telle chose? Un très petit nombre de personnes réalisaient ce rêve. Aujourd'hui, tout est changé: grâce à la «Force par la Joie», on peut faire toutes sortes de voyages à l'étranger



Le yachting est-il un sport réservé à quelques rares privilégiés? Plus en Allemagne en tout cas. Les uns et les autres ont désormais la possibilité de se livrer, en outre, aux joies de l'équitation, du tennis, du hockey etc.





La vraie «Dirndl»

portée par une vraie «Dirndl» — c'est-à-dire par une jeune fille des montagnes de l'Allemagne méridionale. — Telle est la «Dirndl» dans son milieu d'origine: pratique, gaie et belle en même temps. Son genre remonte à des générations

Au commencement était la

Dirndl

Tout ce qui peut tout de même naître d'un simple vêtement connu déjà depuis des siècles! La «Dirndl», c'est à proprement parler une jeune paysanne du Tyrol allemand, qui porte la taille enserrée dans un corsage, avec une jupe largement froncée. Cette robe simple, qui est remarquablement coupée de couleurs décorativement assorties et portée avec tant de grâce naturelle, fut découverte, un jour, par la mode. Depuis lors, on l'appelle «Dirndl». Elle devint la robe pour l'hiver et l'été, la robe pour les vacances et même pour la ville. Elle est portée à tous les âges et c'est certainement la seule robe qui n'ait jamais l'air démodé. Cependant, il y a d'autres raisons de son succès. Elle accentue le corps de la femme, elle modèle la taille, la gorge et les bras et elle cache avant tout les hanches dans le large jupon. Le dos est si adroitement coupé qu'il semble être beaucoup plus étroit qu'il n'est peut-être en réalité. Et la matière première, l'indienne, la flanelle imprimée, la forte toile donnent à celle qui en est habillée un aspect frais, jeune, disons même appétissant. A cela s'ajoutent les couleurs décoratives: le vert foncé des sapins, le gris des rochers, le bleu luisant ou tendre du ciel, le rouge des géraniums et le blanc neigeux des

blouses et des bas. La mode universelle ne pouvait pas laisser passer cela à côté d'elle. L'attention de Paris et de l'Amérique fut attirée sur cette robe, surtout lorsque des femmes élégantes revinrent de Salzbourg avec toutes ces jolies choses se portant avec les robes «Dirndl». Dès lors, il fut importé et apporté des changements selon la mode. Salzbourg et le Tyrol créèrent toujours des modèles



L'antique vêtement de fête des paysannes de la Haute Bavière et ...

nouveaux. Les chapeaux de paille et de feutre les plus effrontés, de nouvelles ceintures selon d'anciens modèles, des manteaux et costumes en drap Loden furent copiés sur ceux des paysans, tout cela fit son chemin dans le monde. Et si Paris n'importa que les robes, l'Amérique alla beaucoup plus loin, important en même temps la danse «Schuhplattler», l'accordéon et l'on y dansa la «Ländler» et y chanta les flonflons des paysans tyroliens.

Mais tout cela a passé sans laisser de traces sur la



... tirée de cela: la Dirndl du soir à la mode, faite en taffetas, avec robe longue et manches bouffantes

Et ce qui en sortit également: le «Costume Seppel». Ici, seul le contenu est encore une «Dirndl»!





Lanz à Salzburg! Ici, il y a des robes Dirndl si élégantes et des vêtements si à la mode que le nom en est devenu un symbole



C'est merveilleux, une laine numérotée et plate!



Une photo de l'Allemagne du Sud en été: la robe Dirndl de la grande masse. Faite en indienne ou en soie elle est la robe préférée des jeunes filles

A gauche: Et les accessoires — des ceintures brodées, des réticules en drap Loden, de petits gants amusants, des bas à fleurs et souliers de couleur

suite de la page 41

«Dirndl» authentique. Elle ne se laisse influencer par aucune mode, elle s'étonne tout au plus et rit de ce qu'on copie et change son vêtement dans le monde. Toute l'année, elle porte son simple vêtement comme elle l'a porté depuis son enfance et ne voudra jamais l'échanger contre une belle robe de ville ou une «Dirndl» à la mode.



Pour le soleil: une blouse blanche et des bas blancs en fil



Pour le vent: avec le foulard de soie pour la tête, une petite veste tricotée et brodée en plusieurs couleurs



Pour la pluie: un mantelet pratique en drap Loden et appelé «Regenfleck»



Pour n'importe quel temps: le costume en drap Loden gris avec parements verts



Ce qui est le plus beau dans la robe Dirndl — c'est qu'elle va à n'importe quelle femme et de n'importe quel âge!

Lanz of Salzburg Madison Avenue Shop Is Opened

"Help us celebrate at our beer party... if you have an Austrian costume please wear it, it not bring the gay Austrian spirit" — spirit! — this invitation accompanied announcement of the opening of The American Lanz Shop, at 517 Madison Avenue yesterday, by Lanz of Salzburg. It was a foreword to a light-hearted opening with Joseph Lanz as host in the shop, dressed in his leather shorts, brocaded vest, and almost knee-length socks, surrounded by his assistants in printed challis dirndls and sale-girls in authentic cotton dirndls with striped aprons.

L'Amérique également voulait avoir ses Dirndl... et Lanz ouvrit à New York une succursale de Salzburg!



Ou plutôt il resta encore les tabliers en étoffe authentique imprimée, pour pêcher



Paris étudia également la Dirndl et en tira de celle-ci une merveilleuse robe de soirée



Une Dirndl bavaroise authentique sous le soleil brûlant de l'Espagne...



... et de la Dirndl, il ne reste plus que le chapeau — mais, en revanche, on est aux Iles Bermudes!



Bientôt après: la Californie à la Salzburg! Un peignoir de bain en étoffe paysanne imprimée en bleu



Au Palm-Beach et à Miami — les petites Dirndl américaines flânent



A New-York, il ne resta bientôt plus de la Dirndl que les boutons en argent et la toile



L'Américaine chic apprit entre-temps à jouer de l'harmonica et à chanter les «stons» tyroliens



La manie de la Dirndl: le chapeau à la mode régionale et la poche en forme de cœur — à cela, Salzburg reconnaît «ses» étrangers



Les foulards pour la tête et les blouses imprimées, qui se portent si volontiers en ville, proviennent également de la Dirndl



Les parties Dirndl et les tournées de bière — le grand succès en Amérique!



Et ce que l'on peut acheter à Chicago et à New-York! d'élégants costumes en drap Loden...



... et des robes chics du soir «Dirndl» avec spencer en velours pour la danse!



Et encore une fois, Paris s'inspira de la Dirndl! Il en sortit une robe de ville noire pour l'été qui, dans tous les détails de la mode, trahit son modèle original. C'est une passe froncée comme un corsage, la large robe fraisée et le taffetas à carreaux rouges et blancs pour le jupon et les gants. On y retrouve également le chapeau de feutre noir et, au lieu d'un réticule, un caractéristique petit panier de paysan de même que le long parapluie de Salzburg! C'est, malgré tout, un modèle à la mode! Et à quoi doit-on cette rafale de la mode qui passa par le monde? A une simple et charmante robe de la région de Salzburg.

Prenez:

une île



A trois

Un des naufragés dit à l'autre: « Monsieur, un de nous deux est de trop ici! »
La naufragée: « Mais comment donc? »



Idylle

« Encore un mot et je divorce! » (Ici comme en bas, le couple insulaire est marié, un truc relativement simple mais qui réussit toujours)



Le couple marié

« Désires-tu encore quelque chose, Otto? » — « Oui, une île déserte »



Prenez une île (1), placez-y un palmier (2) et un naufragé (3). A ces trois éléments fondamentaux, ajoutez selon votre goût ou bien un livre (8) ou bien montre (9) ou une pipe (12). Si tous ces ingrédients ne suffisent pas à la cuisson d'une « blague des îles », faites alors apparaître un bateau à vapeur (7). Des cuisiniers exercés se servent en pareille circonstance volontiers d'une belle demoiselle (5), trempent les maigres haillons des habitants de l'île (4) dans les flots salés et les remplacent par un tonneau vide (11). La simple apparition d'un autre naufragé (sur 3) combinée avec la dite demoiselle suffira, sans autre ingrédient, à la confection d'une blague de premier choix. Dans le cas où toutes ces règles ne conduiraient pas à la réussite, on fera bien de faire apporter par les flots une caisse (6). Cette caisse pourra renfermer tout ce dont on aura besoin pour confectionner une « blague des îles ». Dans les circonstances ordinaires, il suffira qu'elle renferme des bouteilles chargées d'assurer ultérieurement le transport du courrier. Différents condiments, tel un aviron (10), peuvent contribuer à la confection d'une idylle. Mais chacun peut agir ici à sa guise. L'idée originale consistant à placer un couple marié sur une île aura toujours un effet très heureux.

Voilà la recette pour la fabrication des « blagues des îles ». Le « Signal » a collectionné partout dans le monde des « blagues des îles » et y a savamment décelé les éléments fondamentaux nécessaires pour la fabrication d'une « blague des îles », de choix. Les possibilités de varier le menu ne se comptent plus. Tout au plus s'agit-il de trouver une nouvelle variation! Pensez à la caisse. Il n'est pas du tout nécessaire qu'elle renferme des bouteilles. Voilà un pauvre rescapé sur une île tout ce qu'il y a de plus minuscule qui les larmes de joie aux yeux voit une caisse qui flotte à sa rencontre. Que renferme-t-elle? Une baignoire. C'est une ironie bien cruelle mais qui constitue cependant le plat de résistance d'une « blague des îles ». Les raisons de notre rire résident premièrement dans une prédisposition quelque peu cruelle de notre intellect à rire du mal d'autrui. Mais la raison principale du comique réside dans le fait qu'on a coutume d'exhiber la plupart du temps ces personnes dans des activités qui n'ont pas leur place sur une île. Elles provoquent le rire en se comportant sur cette île délaissée à la façon de gens se trouvant dans des circonstances plus normales. Ce ne sont pas des Robinsons. Voilà tout. C'est l'impassibilité stoïque de leurs agissements qui ahurit et qui crée le côté grotesque de leur existence.

Le voile est donc levé sur le secret des « blagues des îles ». Tout le monde sera donc désormais en état de forger une bonne « blague des îles »? Sans vouloir offenser mes lectrices et lecteurs, je réponds: non! C'est tout comme si notre tailleur nous présentait un complet, après qu'il a été coupé. Voilà les manches, voilà le dos, prenez ces

boutons, une aiguille, du fil et allez-y. Vous obtiendriez un drôle d'assemblage. Il en est de même des « blagues des îles ». Nous les avons décomposées en leurs éléments, tout comme un petit enfant l'aurait fait d'une montre ou un grand enfant, d'un appareil de T.S.F. pour en découvrir le contenu. Il sera naturellement beaucoup plus difficile de recomposer le tout. Il existe évidemment des gens qui sont d'adroits bricoleurs — mais cela nécessite également une certaine expérience et du talent par-dessus le marché.

Si maintenant vous voulez trouver de nouvelles « blagues des îles » et si au bout de cinq heures d'acrobaties mentales vous n'avez encore rien trouvé, alors consolez-vous en disant avec humour: « Ah, bah! Entre temps mon insulaire a certainement déjà été sauvé. » D'ailleurs, précisément cette idée de sauvetage renferme beaucoup de possibilités. Il suffira de se rappeler qu'une île tranquille n'est pas non plus à dédaigner et de faire apparaître un navire et laisser dire aux habitants de l'île: « Voilà cinq ans que nous travaillons à la construction de cette maison et voilà qu'on vient nous sauver précisément maintenant! » Mais ceci est déjà de la haute philosophie. On devient pensif et tandis que nous réfléchissons, nous découvrons que parmi toutes ces « blagues des îles », nous avons oublié une blague importante, celle des « îles du trafic », les refuges. On peut forger d'innombrables blagues sur ce sujet. Il suffit de se représenter un homme se trouvant sur un refuge et qui ne peut quitter cette « île du salut », à cause du grand trafic d'automobiles. Sous ce tableau, nous écrirons simplement: « Enfin réalisé! » Cet homme a toujours voulu vivre sur une île.



Le tonneau

«A votre tour, Mademoiselle, de vous promener avec ce tonneau, mes pantalons sont maintenant secs»



La montre

«Comment, déjà quatre heures, c'est 'noui' comme le temps passe vite.»



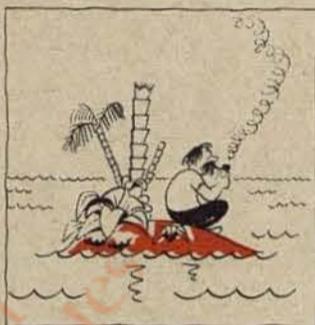
La caisse

Le courrier du directeur général:
«Mademoiselle, prenez note...!»



La pipe

L'histoire de cette île qui s'est envolée en fumée. Il est toujours bon de prêter certaines passions aux habitants de l'île. Figurez-vous cet homme qui a l'habitude de faire une courte sieste après le déjeuner ou qui ronchonne parce que son quotidien ne vient pas à l'heure — sur une île tout est bien comique



Le livre

Le journal personnel:
«Qu'ai-je bien pu faire avant-hier?»



«Bon, je veux bien te prêter pour une fois ce livre, mais n'oublie pas de me le rendre.»

Constructions au-dessus et au-dessous du sol — Constructions en béton armé, de tous modèles et de toutes les grandeurs — Constructions pour les abris antiaériens — Appareillages et plafonds de grande étendue — Construction d'habitations et de maisons ouvrières — Chantiers dans le Reich entier

Wagener & Csastek

Entrepreneurs de bâtiments

Berlin-Charlottenburg, Kantstrasse 118

Téléphone 3181 41

Scierie à vapeur — Atelier de rabotage — Menuiserie — Charpenterie — Commerce de bois. Superficie des chantiers: 35 000 m² — Voie de raccordement

Müncheberger Sägewerk

Wagener & Csastek

Müncheberg (Mark), Münchehofer Weg 48-50 — Tél.: Müncheberg 302



Un pauvre diable

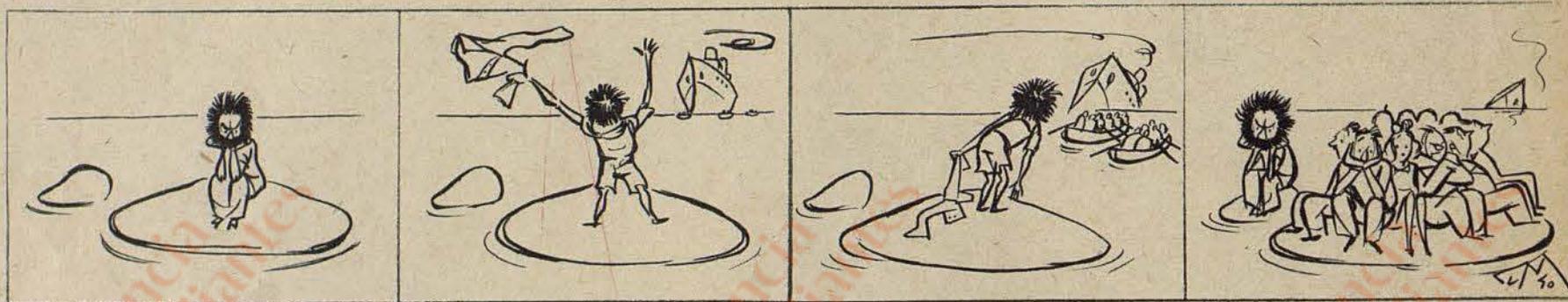
« Alors, n'est-ce pas, vous vous tiendrez bien caché quand on viendra me chercher — la réputation d'une dame est en jeu! »



Un homme et une femme

Encore un pauvre diable

« Cette maudite timidité! Jamais je n'oserai lui adresser la parole. »



Et pour en finir:

l'histoire d'un insulaire et de deux îles

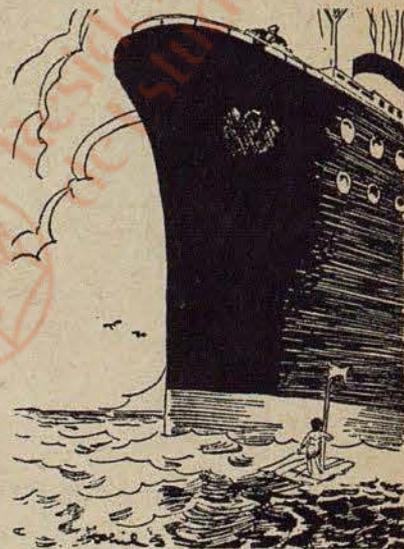
Et maintenant, faisons un saut de l'île sur le radeau!

Une variante d'insulaires, ce sont les naufragés qui se sont réfugiés sur un radeau solitaire, poussés au gré des flots. Leur situation est plus dangereuse, plus cruelle aussi les plaisanteries qu'on pourrait faire sur eux. Aussi les naufragés des radeaux semblent-ils témoigner d'un plus grand sans-froid encore. Et bien qu'ils se livrent à des extravagances et qu'ils disent toutes sortes de sottises, on n'en voit guère que le côté plaisant. C'est un spectacle singulier que celui de ces hommes impassibles devant le péril aussi bien se prend-on, simplement, d'amour et d'admiration pour eux.



Trois sur un radeau

« Est-ce que vous savez peut-être qui c'est? »



« Un instant, madame, nous allons vous jeter une échelle de corde. — « Oui, merci, et un peu de poudre, je vous prie. »



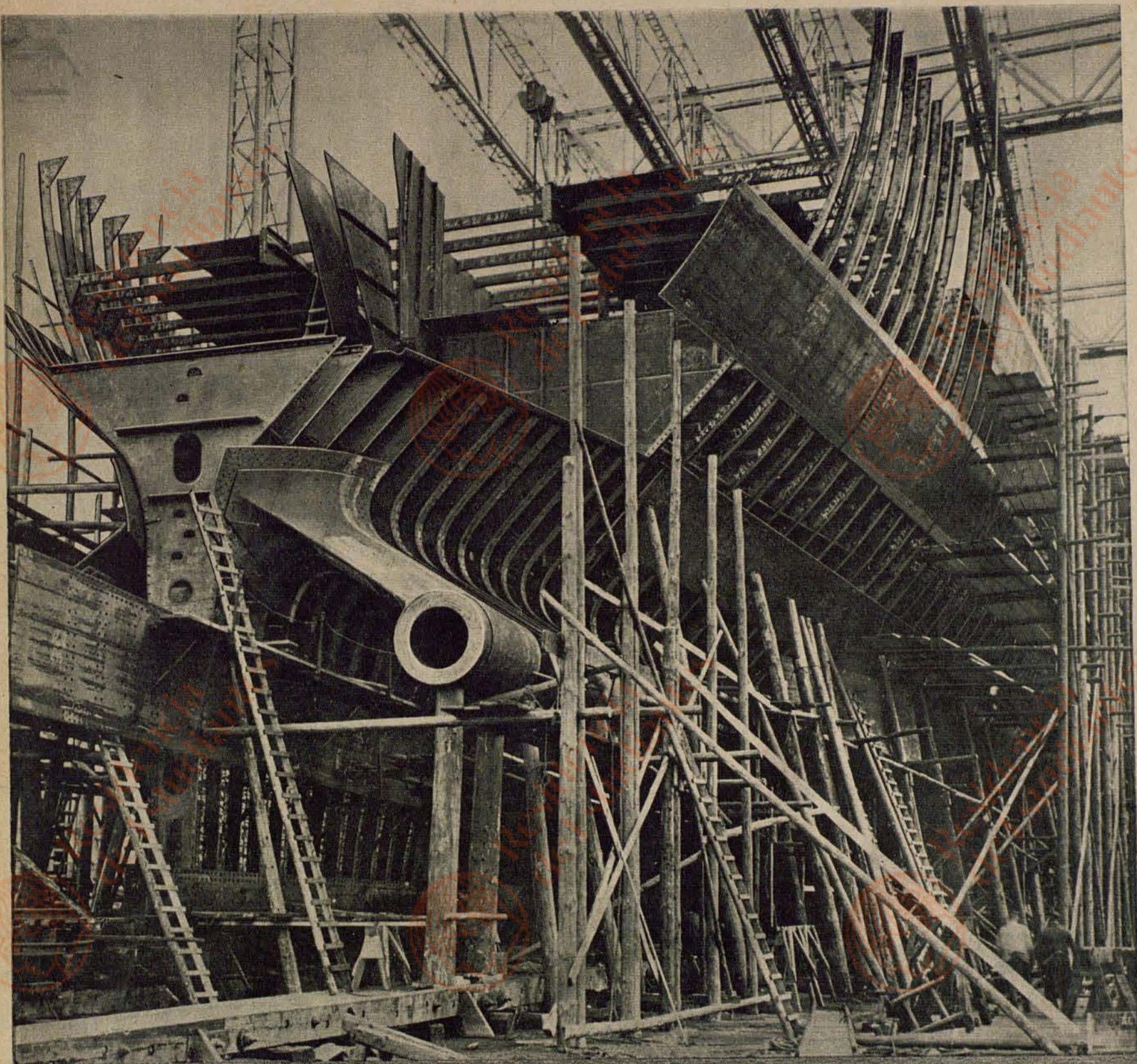
Une question grave

« Sauriez-vous garder un secret? »



La dernière chance

« Ronflements sur la mer », autrement dit: « radeau et lit sont séparés. »



Les tôles Mannesmann pour navires

peuvent être livrées conformément aux exigences des sociétés de classification. Sur demande, on fournit également des tôles pour navires plus résistantes à la rouille (également à grande limite d'extension et en qualité St-52). On livre aussi des mâts de navire, des mâts de chargement, des davits, des profils de tout genre, de la tôle à chaudière, des fonds de chaudière, des corps de chaudière, et qui sont autant de spécialités de notre maison.



Signal



Quelque part, dans un village situé sur la côte française:

Les silhouettes des maisons campagnardes se découpent paisiblement sur l'horizon d'un ciel où point le jour; à la campagne, l'aube est empreinte de fraîcheur et de calme, magie unique de l'aurore sur la campagne. Calme éphémère: un long bras d'acier se dresse, menaçant, il répand un nuage gigantesque, et le tout s'achève par un fracas assourdissant — une pièce à longue portée vient de tirer sur l'Angleterre.